

PICARDIE Somme

Tableau des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

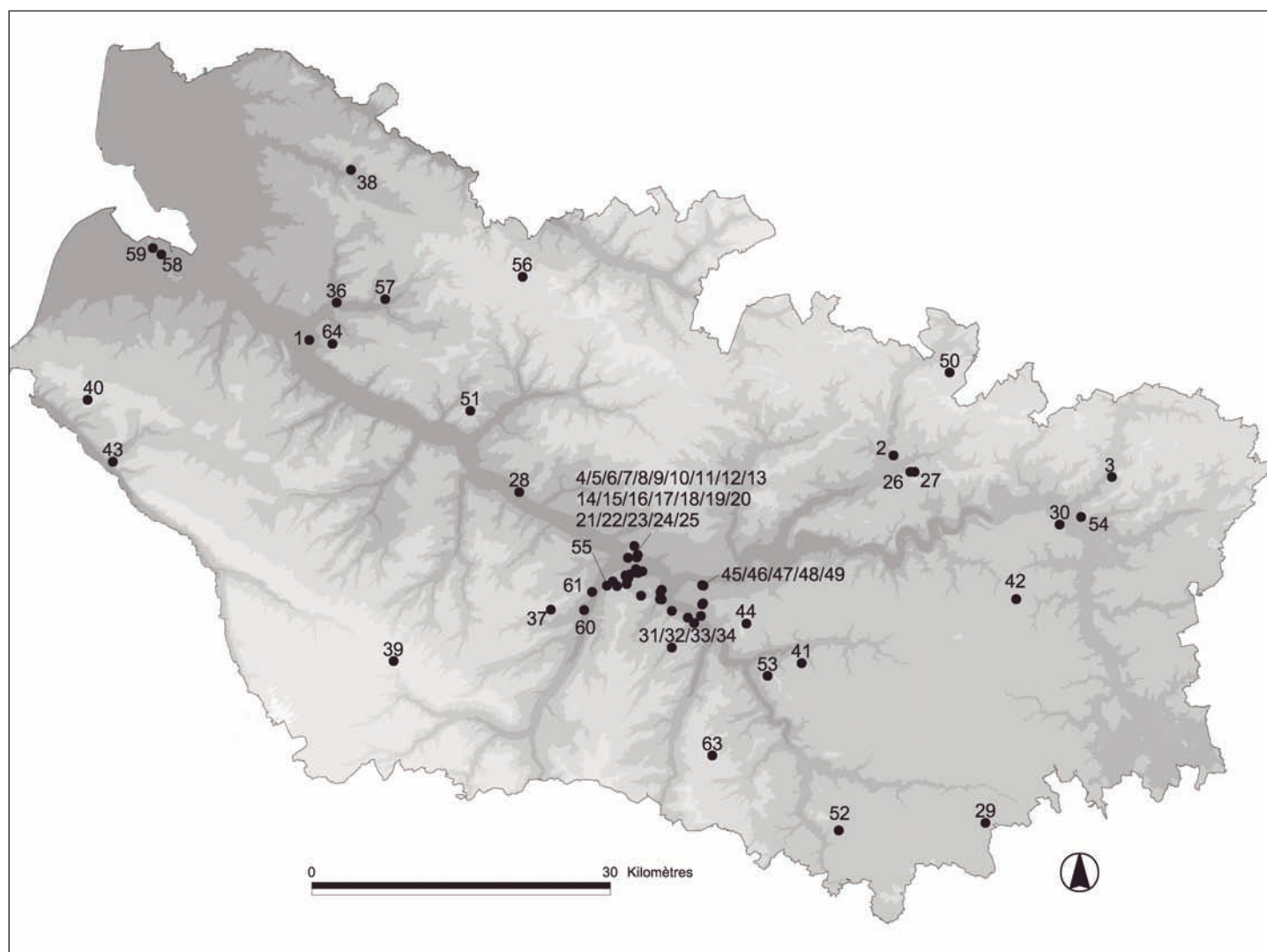
2 0 0 8

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
9408	ABBEVILLE 6 route de Paris	LOCHT Jean-Luc (Inrap)	OPD	PAL	●	1
9516	ALBERT Chemin croisé de Bellevue	BLONDIAU Lydie (Inrap)	OPD	FER	●	2
9551	ALLAINES - MOISLAINS Canal CSNE - ZP6	HARNAY Véronique (Inrap)	OPD	NÉO/BRO/FER ROM/HMA	●	3
9505	AMIENS Avenue du Général de Gaulle	THUET Annick (Inrap)	OPD	ROM / MA CONT	●	4
9407	AMIENS Chemin du Tour de Ville	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD	Négatif	●	5
9437	AMIENS Chemin des Vignes	LOCHT Jean-Luc (Inrap)	OPD	Négatif	●	6
9433	AMIENS Chemin des Vignes	SORESSI Marie (Inrap)	OPD	Négatif	●	7
9515	AMIENS Jardin d'Intercampus	BLONDIAU Lydie (Inrap)	OPD	ROM	●	8
9330	AMIENS 45, 47, 49, 49bis Mail Albert I ^{er} - 22 rue Duthoit	THUET Annick (Inrap)	OPD	ROM / MA MOD / CONT	●	9
9476	AMIENS 85-89 Mail Albert I ^{er}	GEMEHL Dominique (Inrap)	OPD	ROM CONT	●	10
9512	AMIENS* 47 place Alphonse Fiquet	GEMEHL Dominique (Inrap)	F	ROM CONT		11
9438	AMIENS Quai de la Somme - Rue Bonvalet	DUCROCQ Thierry (Inrap)	OPD	ROM	●	12
9465	AMIENS Quartier de la Fosse au Lait - Rue Sainte-Beuve	THUET Annick (Inrap)	OPD	CONT	●	13
9190	AMIENS 389 route de Paris	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD	Négatif	●	14
9391	AMIENS 703 rue de Cagny	LOCHT Jean-Luc (Inrap)	OPD	PAL	●	15
9377	AMIENS 1 rue du Général Fère	THUET Annick (Inrap)	OPD	ROM / MA MOD / CONT	●	16
9519	AMIENS 49bis, 51, 51bis rue Georges-Beauvais	SELLIER Nathalie (Inrap)	OPD	MOD CONT	●	17
9432	AMIENS Rue Jean Racine	LOCHT Jean-Luc (Inrap)	OPD	PAL	●	18
9375	AMIENS 39-43 rue Laurendeau	GEMEHL Dominique (Inrap)	OPD	ROM	●	19
9416	AMIENS 518 rue saint-Fuscien	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD	Négatif	●	20
9409	AMIENS 125-129 rue Saint-Honoré	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD	PAL	●	21
9470	AMIENS Rue des Trois Cailloux - Îlot Yvert et Tellier	GEMEHL Dominique (Inrap)	OPD	ROM / MOD CONT	●	22
9390	AMIENS 17-23 rue Watteau	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD	ROM	●	23
9441	AMIENS ZAC Paul Claudel - Tranche 2 et 3	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD	FER / ROM MOD	●	24

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté * Notice non parvenue

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
9442	AMIENS ZAC Victorine Autier	SELLIER Nathalie (Inrap)	OPD	PAL / MÉS NÉO	●	25
9343	BELLOY-SUR-SOMME Rue Louis Pasteur	DUCROCQ Thierry (Inrap)	OPD	PAL/MÉS/NÉO BRO/FER/ROM	●	28
9545	BIACHES Canal SNE - ZP5 en partie	DEFAUX Franck (Inrap)	OPD	FER	●	30
9349	BOVES La Forêt de Boves - Zone 1	BUCHEZ Nathalie (Inrap)	F	FER		31
9543	BOVES Les Longues Haies	HÉBERT Sébastien (Inrap)	OPD	NÉO / FER HMA / MA	●	32
9455	BOVES Quartier Notre-Dame	RACINET philippe (Univ)	FP	MA	●	33
9360	BOVES Rue des Déportés Résistants	DUCROCQ Thierry (Inrap)	OPD	PAL / MÉS NÉO	●	34
9456	CAGNY L'Épinette	TUFFREAU Alain (Univ)	FP	PAL	●	35
9452	CAOURS Les Près	LOCHT Jean-Luc (Inrap)	FP	PAL	●	36
9508 9541	CHIRMONT -LOUVRECHY -SOURDON - THORY Éoliennes du Val de Noye	KIEFER David (Inrap)	OPD	NÉO / BRO CONT	●	63
9439	CLAIRY-SAULCHOIX La Motte	JONVEL Richard (Bén)	SD	MA	●	37
9405	CRÉCY-EN-PONTHIEU Avenue des Fusillés	NOTTE Ludovic (Inrap)	OPD	Négatif	●	38
9529	CROIXRAULT - THIEULLOY-L'ABBAYE ZAC du Sud-Ouest Amiénois	CAYOL Nicolas (inrap)	OPD	BRO / FER ROM / MA	●	39
9410	DARGNIES Rue Henri-Barbusse	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD	ROM	●	40
9336	DEMUIN Bois de Hanon	KENYON David (AUT)	SD	CONT	●	41
9243	ESTRÉES-DENIÉCOURT* ZAC de Haute-Picardie - Site 3- Sole du Vieux Moulin	HARNAY Véronique (Inrap)	F			42
9550	L'ÉTOILE - MOUFLERS ZAC des Hauts Plateaux	SOUPART Nathalie (Inrap)	OPD	BRO / FER ROM	●	51
9498	GAMACHES 10bis rue du 11 Novembre 1918	HÉBERT Sébastien (Inrap)	OPD		●	43
9331	GENTELLES* Chemin du Tour de Ville	HÉBERT Sébastien (Inrap)	OPD	ROM		44
9361	GLISY Rue des Vignes - Rue du Vert Bout	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD	Négatif	●	45
9383	GLISY Rue du Vert Bout	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD	Négatif	●	46
9273	GLISY ZAC Jules verne - Secteur A	JOSEPH Frédéric (Inrap)	F	NÉO		47
	GLISY ZAC Jules verne - Secteur C	GAUDEFRY Stéphane (Inrap)	F	FER		
9270	GLISY ZAC Jules verne - Secteur E	PINARD Estelle (Inrap)	F			48
9381	GLISY ZAC Jules verne - Secteur Est - Site F	PINARD Estelle (Inrap)	F	NÉO FER		49
9418	GRANDCOURT Site A et B	KENYON David (AUT)	SD	CONT	●	50
9352	LAUCOURT - BEUVRAIGNES Parc éolien	LASCOUR Vincent (Inrap)	OPD	FER / ROM HMA / CONT	●	29
9334 9389	MÉAULTE - BECORDEL-BECOURT ZAC du Pays des Coquelicots - Phase 1 et Phase 2	JOSEPH Frédéric (Inrap) BLONDIAU lydie (Inrap)	OPD OPD	NÉO BRO FER CONT	●	26 27

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
9335	MOREUIL Bois de la Corne	KENYON David (AUT)	SD	CONT	●	53
9363	PÉRONNE Les Quatre-Vingt - Centre Hospitalier	DEFAUX Franck (Inrap)	OPD	Négatif	●	54
9472	PONT-DE-METZ R.N. 29 - R.D. 28	BLONDIU Lydie (Inrap)	OPD	NÉO / FER CONT	●	55
9444	PROUVILLE Le Moulin	HÉBERT Sébastien	OPD			56
9419	SAINT-RIQUIER Rue de l'Hôpital	BERARD Jean-Louis (Inrap)	OPD	HMA MA	●	57
9384	SAINT-VALERY-SUR-SOMME Rue de Beauchamps	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD	Négatif	●	58
9345	SAINT-VALERY-SUR-SOMME ZA de la Baie de Somme	LASCOUR Vincent (Inrap)	OPD	NÉO PRO	●	59
9453	SALEUX Les Baquets	FAGNART Jean-Pierre (COLL)	FP	PAL	●	60
9402	SALOUËL Rue François Villon 2	DUVETTE Laurent (Inrap)	OPD	MÉS / NÉO FER / ROM	●	61
9367	VAUCHELLES-LES-QUESNOY Plaine Monseigneur - Parc d'activité	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD	FER ROM	●	64



Somme. carte des opérations autorisées

PICARDIE SOMME

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 8

PALÉOLITHIQUE

ABBEVILLE

6 route de Paris

L'emprise diagnostiquée est située sur la commune d'Abbeville, sur un promontoire entre deux vallées sèches (Fond Quinquin et Fond de la Moie), légèrement au-dessus d'une zone marécageuse (Marais Saint-Gilles) de la vallée de la Somme et d'un petit affluent la Plume. L'altitude est de 10,5 m NGF environ.

Bien que cartographiée sous le symbole CLP (limons remaniés sur les pentes) sur la carte géologique (feuille Abbeville à 1150 000), la parcelle sondée s'étend sur une terrasse alluviale quaternaire.

Le diagnostic a mis au jour une nappe alluviale dont le caractère en place est attesté par la préservation des sédiments fins (limons sableux ou limons blanchâtres à malacofaune), facilement érodés.

L'industrie récoltée dans les sédiments, en 2003 et 2008, témoigne d'une occupation humaine durant une phase interglaciaire complexe, correspondant au stade isotopique 7 (190 000 - 240 000 BP). Cette découverte revêt une importance majeure, car les sites clairement attribuables à

cette période sont rares en Europe du nord-ouest. Un tour d'horizon rapide de la bibliographie souligne le petit nombre de gisements. Dans le nord de la France, le plus connu est celui de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais), qui a livré plusieurs niveaux d'occupations et surtout deux crânes humains, contemporains de cet interstade. Le gisement de Therdonne, dans l'Oise, est quant à lui contemporain de la fin du stade isotopique 7 ou du tout début du 6. Les occupations de Ranville et -de Tourville-la-Rivière (Seine-Maritime) prennent aussi place au sein de cette période. Le gisement repéré, si l'on considère les sondages réalisés en 2003 et 2008, peut s'étendre sur plus de 25 000 m². Cette découverte souligne à nouveau le potentiel du secteur d'Abbeville et son importance pour la compréhension des peuplements et de l'environnement paléolithiques.

LOCHT Jean-Luc (Inrap, UMR 8018)

ÂGE DU FER

ALBERT

Chemin Croisé de Bellevue

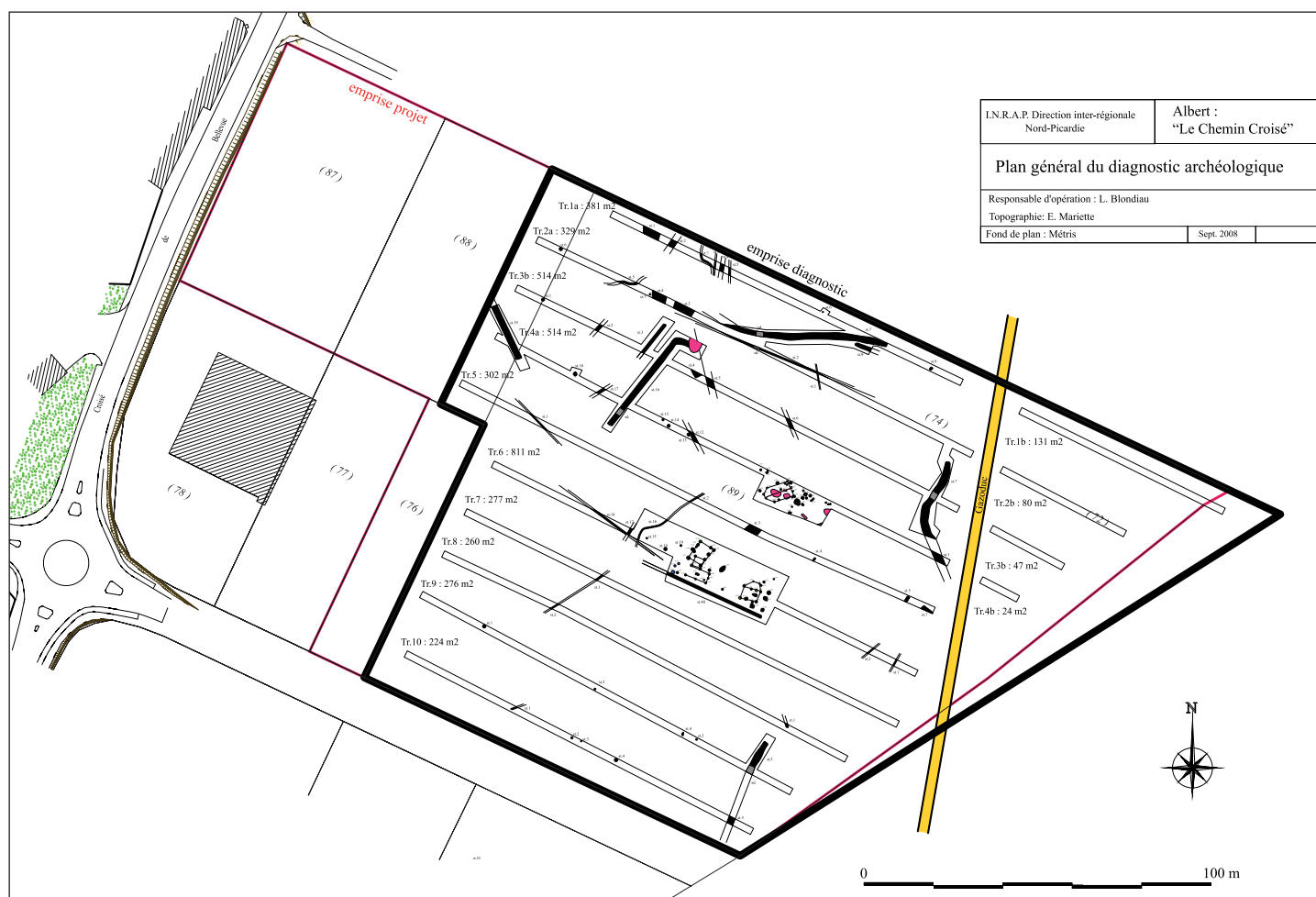
Le projet de construction d'un centre commercial est à l'origine de l'opération de diagnostic. L'intervention menée sur 2,73 ha a conduit à la découverte d'un site laténien relativement bien préservé et peu touché par les implantations postérieures. Les vestiges sont ceux d'un habitat de La Tène B-C. Un trou de poteau a livré du mobilier assez ancien pouvant remonter à La Tène B tandis que le comblement final de l'un des fossés peut être daté de La Tène C (LTC2 ?).

Une partie des indices semble renvoyer à un type de plan relativement classique pour la région, constitué d'enclos emboîtés plus ou moins rectilignes et dont les fossés sont sensiblement parallèles. Cette forme d'enceinte à doubles fossés reconnue par Roger Agache lors de ses survols

aériens, représente une bonne part des enclos d'habitat fouillés dans la Somme. L'intérêt de l'enclos du Chemin Croisé de Bellevue est de se trouver totalement compris dans l'emprise des travaux, ce qui offre l'opportunité d'étudier un plan complet d'habitat, ses bâtiments et ses éventuelles zones funéraires.

Une autre partie des indices mis en évidence pourrait relever d'un type d'enceinte plus monumentale, constituée de tronçons de fossés au tracé irrégulier et sinueux, attestée à La Tène B dans la région mais moins bien documentée.

BLONDIAU Lydie (Inrap, UMR 8142)



Albert « Chemin Croisé de Bellevue ». Plan du diagnostic (L. Blondiau, É. Mariette, Inrap)

ÉPOQUE ROMAINE

AMIENS

CONTEMPORAIN

MOYEN ÂGE

Avenue du Général de Gaulle

Un projet immobilier portant sur une parcelle située en face de la Citadelle a entraîné une intervention archéologique de deux jours réalisée en septembre 2008.

L'étude documentaire préalable à l'intervention a permis de définir les différentes occupations du secteur, de l'époque romaine à l'ère contemporaine. Durant l'Antiquité, le projet est localisé dans le faubourg nord de la ville, où une nécropole succède à un ensemble d'habitations. Durant l'époque médiévale, on se situe dans la paroisse Saint-Pierre, à l'intérieur de l'enceinte dite de Philippe-Auguste. À l'époque moderne, la parcelle est occupée par la Citadelle, plus précisément par le mur du bastion de Saint-Paul et son fossé défensif, détruits en partie lors du percement de l'avenue du Général de Gaulle en 1965.

Une longue tranchée de plus de 50 m de long a mis au jour plusieurs types de vestiges archéologiques.

Dans la partie sud du site, le fossé défensif de la Citadelle et le mur du bastion de Saint-Paul ont été dégagés en partie afin de les positionner le plus exactement possible sur le cadastre actuel. Juste au nord du mur du bastion, un sondage profond a mis au jour sur 5 m d'épaisseur plusieurs séquences stratigraphiques allant de la période romaine aux années 1970. Différents niveaux de remblais assez homogènes permettent de retracer assez précisée-

ment l'évolution de cette petite zone. Surtout, des vestiges du quartier Saint-Pierre ont été dégagés et sont conservés sur 50 cm d'épaisseur. Il s'agit de la phase finale de l'occupation de ce secteur, vers 1598, avant sa destruction "complète" lors de la réalisation du bastion de la Citadelle. Le fait de rehausser le terrain à l'intérieur du bastion a préservé cette petite zone estimée à 300 m² pour ce qui concerne le projet.

Enfin, la partie nord du diagnostic s'est révélée fortement arasée puisque la craie franche apparaît juste sous la terre végétale. Trois « carrières » d'extraction de craie d'époque indéterminée percent le terrain naturel et quelques structures maçonnées apparaissant en bord de tranchée semblent être en relation avec le mur du bastion de la Citadelle.

La présence de vestiges aussi bien préservés dans une zone fortement perturbée par de multiples événements historiques a dépassé les attentes des archéologues. L'étude de ce quartier dont on connaît précisément la date finale d'occupation par la construction de la Citadelle va permettre de préciser notamment le faciès céramique.

THUET Annick (Inrap)

AMIENS

Chemin des Vignes

Un diagnostic archéologique a été mené le 30 avril 2008. Aucun vestige archéologique n'a été découvert. Un intérêt tout particulier a été porté à un sédiment fluviatile fin, constitué de sables clairs à roux, généralement meuble sauf dans la partie supérieure qui est plus argilisée. Ce sable est autrement propre, bien classé, souvent jaune clair à blanc, coloré localement de roux par l'oxydation. Il surmonte un niveau de gravier fluviatile. La craie est, à cet endroit, à une altitude de $\pm 51/52$ m NGF. Par comparaison avec le schéma d'étagement établi

par P. Antoine (Antoine, 1990), il s'agirait de la «Nappe de Renancourt», ce qui donnerait à ces dépôts un âge compris entre 650 000 et 600 000 ans. Malgré le caractère fin et en place des dépôts rencontrés, le diagnostic est négatif sur le plan archéologique. Cependant, les résultats de ces sondages soulignent à nouveau l'importance de suivre les opérations dans Amiens, où le moindre espace peut livrer des vestiges de nappes alluviales et des sites préhistoriques importants.

LOCHT Jean-Luc (Inrap, UMR 8018)

AMIENS

Chemin des Vignes

Les sondages profonds localisés sur les terrasses alluviales des vallées de l'Avre et de la Somme, à proximité du diagnostic précédent, montrent que la zone est érodée et colmatée principalement par des formations de remaniement. Il n'a pas été observé de dépôts alluviaux pléistocènes en place. Le diagnostic est également négatif sur le plan archéologique. La stratigraphie est peu dilatée : la craie franche a été atteinte dans le premier sondage à 3 m de profondeur. Elle est blanche, assez déstructurée pour partir en petits blocs sous le godet. La

craie est recouverte de dépôts de pente constitués principalement de fragments de craie généralement émoussés emballés dans une matrice calcaire consolidée (bréchification). Des loess calcaires sont présents dans les deux autres sondages. Le sommet de la séquence est constitué de limons ou de sables argileux bruns emballant des silex roulés (colluvions).

SORESSI Marie (Inrap)

ÉPOQUE ROMAINE

AMIENS

Jardins d'Intercampus

Les sondages réalisés à l'intersection de la rue des Quatre Lemaire et du chemin rural dit des Plantes ont permis de vérifier la faible occupation archéologique dans ce secteur. La craie apparaît à 0,20 m de moyenne sous le sol actuel. Trois tranchées (tr. 13, 14 et 11 en partie) présentent un substrat crayeux à 2 m de profondeur. Les logs montrent que cette partie a été remblayée par colluvions et ensuite par apport

anthropique moderne (briques). Il s'agit d'un ancien vallon sec. Seuls deux fossés et quatre trous de poteau épars ont été retrouvés. Un seul, retrouvé sous les couches de remblais modernes, a livré du mobilier et peut être daté de l'époque romaine (II^e-III^e siècles).

BLONDIAU Lydie (Inrap, UMR 8142)

ÉPOQUE ROMAINE

AMIENS

MODERNE

MOYEN ÂGE

45-47-49-49bis Mail Albert I^{er} - 22 rue Duthoit

CONTEMPORAIN

Un projet immobilier portant sur une surface de 1 448 m² a entraîné une intervention archéologique de quatre jours à deux personnes. Le diagnostic n'a porté que sur une surface de 525 m², au 22 rue Duthoit, en raison des bâtiments subsistant d'une ancienne clinique construite sur deux niveaux de sous-sol. Deux sondages ont été effectués, permettant de mettre au jour les niveaux romains en place à une altitude de 34,18m NGF au nord et de 33,90 m NGF au sud. Un niveau d'incendie remanié et un niveau d'enduits peints ont pu être observés en fond de sondages. Ces remblais sont scel-

lés par deux couches riches en mobilier céramique permettant de dater ces niveaux de la seconde moitié du II^e siècle apr. J.-C. L'occupation romaine du site est scellée par un épais niveau de remblai homogène mesurant 1 m d'épaisseur, qualifié de « terres de jardins » et correspondant à une vaste période allant jusqu'à l'époque moderne, durant laquelle cet espace semble voué à une occupation de type jardin, pâture ou verger, comme le suggèrent les plans anciens de la ville d'Amiens.

THUET Annick (Inrap)

Le diagnostic concernait une parcelle située vers l'angle sud de l'*insula* VII.6. Il confirme la position du *cardo* VII du quadrillage de la ville du Haut-Empire et met en évidence le bâti qui borde cette voie à l'ouest, sur une quinzaine de mètres de profondeur en arrière des façades.

La séquence stratigraphique correspondant à l'évolution de ce secteur durant tout le Haut-Empire est estimée ici à 4,50 m d'épaisseur. Son sommet est marqué par un horizon de retour en friches ou remise en culture, après abandon du quartier vers 260 de notre ère. Les périodes postérieures ne sont illustrées que par une série de terres à jardins et remblais. Situé 400 m au sud du *castrum* du IV^e s., et en périphérie de faubourgs médiévaux peu denses qui ne seront protégés par une nouvelle enceinte urbaine que sous Louis XI, le terrain, compris dans la propriété des Jacobins probablement dès l'installation du couvent en 1243, reste un jardin encore au XVIII^e s. Les premières constructions n'y apparaissent qu'au début du XIX^e s.

La profondeur du sous-sol prévu implique la destruction totale de la séquence archéologique. L'intérêt principal d'une fouille réside ici (outre l'étude des niveaux du milieu du III^e s, généralement peu conservés) dans l'étude des premières phases de l'urbanisation relativement peu

renseignées à Amiens (souvent non fouillées car sous les cotes de fonds de projets).

GEMEHL Dominique (Inrap)



Amiens « 85-89 Mail Albert I^{er} ». Dernier état du *cardo* VII (bord ouest sur le tiers gauche de l'image), avec son caniveau (partie médiane du cliché) et une partie du trottoir (partie droite du cliché). Un fragment de support de portique est resté en place (D. Gemehl, Inrap)

La restructuration complète de la Gare du Nord à Amiens n'a pas motivé de réelles fouilles. Des observations rapides ont été réalisées en 2007 sur la place Fiquet (opération D. Bayard), puis en 2008 à l'emplacement des fosses techniques des deux escalators à installer en bout de quais. Les deux fenêtres d'observation réalisées à cette occasion, de 8 m² chacune, se situaient en bordure du dernier *cardo* est de la ville antique, un secteur déserté dans le courant du III^e s., resté hors du périmètre clos par les différentes enceintes urbaines, et qui n'a connu une véritable réurbanisation qu'à partir du XIX^e siècle.

Les deux « sondages », l'un dans le trottoir ouest du *cardo* et l'autre dans le bâti riverain, ont montré que la stratification archéologique affleure ici entre 10 et 20 cm sous les sols actuels des quais de la gare, et se rapporte exclusivement à la période romaine. La séquence préservée atteint régulièrement 1,40 m d'épaisseur (et jusqu'à plus de 2 m pour les structures en creux), et s'étend chronologiquement de la période tibéro-claudienne à la période flavienne, les accumulations postérieures ayant été détruites par les travaux de construction de la gare.

Sur cette durée relativement courte, six phases de réaménagements peuvent être discernées dans l'habitat, pour au moins treize exhaussements et réfections du trottoir. À la base de la série, le sol arable ancien qui coiffe le BT est bien conservé. Un silo et deux trous de poteau y sont retrouvés, témoins d'une phase non datée (structures

stériles), vraisemblablement sans rapport avec la structuration urbaine du quartier.

Une autre fosse, comblée vers le milieu du I^{er} siècle, marque une autre phase d'occupation, antérieure à la mise en place du trottoir, peut-être même antérieure à la réalisation de l'équipement viaire qui ferme à l'est les dernières *insulae* attestées du côté oriental de la ville. Dans les très faibles emprises d'investigation, on ne relève aucun autre indice de cette phase qui précède de peu l'urbanisation réelle du secteur.

Celle-ci est marquée par un remaniement de la partie sommitale du sol arable, à partir de laquelle on enregistre une succession continue de sols, remblais et niveaux d'accumulation.

En ce qui concerne le trottoir, le sondage n'a pas permis d'en reconnaître les limites : ni le bord du caniveau à l'est, ni les façades du bâti riverain à l'ouest n'étaient dans l'emprise, ce qui indique une largeur de plus de 2 m dès la phase de mise en place. Le premier niveau de trottoir est constitué d'un radier de silex compacté. La recharge qui le couvre est composée de craie plus ou moins finement concassée, damée, avec un cailloutis de petits silex enchâssés en surface, qui offre une meilleure résistance à l'usure et aux intempéries ainsi qu'un plus grand confort de circulation. Les trois rehaussements suivants s'effectuent avec des remblais de limon plus ou moins sableux, et ponctuellement des rejets de curage de caniveau. On

compte ensuite huit recharges réalisées en craie, dont plusieurs présentent une surface de circulation en petits galets particulièrement soignée, presque à la façon d'un *opus signinum*.

Le deuxième sondage a permis d'examiner la stratification développée dans les espaces bâtis le long du *cardo* : une série continue de niveaux d'occupation et structures associées se développe à cet endroit sur 1,20 m à 2 m d'épaisseur, mais aucun mur ou élément structurant n'a été enregistré dans l'emprise.

La première occupation est marquée ici par une fosse rebouchée vers 60/70, et un niveau de travail lacunaire. Suit un remblaiement général qui témoigne d'une restructuration du secteur (en vue de l'organisation en véritable *insula* ?), à partir duquel on compte quatre phases successives d'aménagements dans du bâti. Les vestiges correspondant sont des sols de terre ou de cailloutis de craie associés à plusieurs fosses et foyers, qui seraient attribuables aussi bien à un espace d'habitat qu'à une zone d'activité. Les derniers niveaux conservés sont des décombres qui témoignent d'une destruction violente par incendie vers le début du II^e s. (?).

Cette opération d'ampleur très restreinte ne suffit pas à répondre aux nombreuses questions qui se posent toujours

à propos de la ville antique de *Samarobriva*. Elle constituait cependant une opportunité unique d'obtenir quelques données sur un secteur peu accessible et très mal documenté archéologiquement.

GEMEHL Dominique (Inrap)



Amiens « Place Alphonse Fiquet - Gare ». La fosse d'escalator 2 en fin de fouille : les structures en creux découvertes dans l'horizon arable ancien, conservées sous la stratification urbaine (D. Gemehl; Inrap)

ÉPOQUE ROMAINE

AMIENS

Quai de la Somme - Rue Bonvalet

Une surface de 7 597 m² placée à proximité d'un quai de la Somme a été diagnostiquée par la méthode des sondages ponctuels. Sous d'épais remblais contemporains et modernes, des sédiments fluviaux fins ou grossiers emballent de nombreux vestiges gallo-romains essentiellement datés entre la fin du I^{er} siècle et le début du III^e siècle apr. J.-C. Aucune trace d'aménagement n'est perceptible.

La base de la séquence est représentée par des tourbes franches et des limons organiques aisément attribuables au début de l'Holocène. Elle ne contient pas de vestiges préhistoriques.

DUCROCQ Thierry (Inrap, UMR 8018)

CONTEMPORAIN

AMIENS

Quartier de la Fosse au Lait - Rue Sainte-Beuve

Un projet immobilier portant sur une surface de 3 690 m² a entraîné une intervention archéologique de deux jours à deux personnes. Proche de la voie antique reliant Amiens à Beauvais, et d'une vaste zone de nécropoles au lieu-dit Le Mont Thomas ce secteur pourrait receler quelques sépultures.

Huit sondages profonds ont été pratiqués sur l'ensemble du site, sans qu'aucun vestige gallo-romain n'ait été mis au jour. En effet, cet espace, occupé au XV^e siècle par de vastes vignobles appartenant au chanoine Alais, dont le nom est à l'origine de ce lieu-dit étrange (Fosse Alais devenant Fosse au Lait), devient à l'époque moderne une vaste zone d'extraction de craie probablement, remblayée à l'époque contemporaine par les déchets de la ville.

Tous les sondages ont été menés à au moins 5,50 m de profondeur, sans que le terrain naturel apparaisse quelque part. Les remblais observés correspondent à la destruction urbaine lors de la Seconde Guerre mondiale. On ignore l'étendue exacte de la carrière d'extraction et sa profondeur. D'après les sondages géotechniques, la craie a été observée à une profondeur variant de -7,50 m à -8,80 m.

THUET Annick (Inrap)

Les sondages ont été localisés sur le versant limoneux exposé à l'est d'un petit vallon sec qui se raccorde à la vallée de l'Avre juste avant la confluence avec la Somme. Cette orientation a favorisé l'accumulation d'une séquence loessique de plus de 7,50 m d'épaisseur. Le substrat n'a pu être atteint. Le premier de ces deux sondages a permis d'observer, sous les loëss du Pléniglaciaire supérieur, des horizons humifères remaniés. Ces derniers contenaient

quelques artefacts du Paléolithique moyen en position secondaire. Ce premier puits a été arrêté pour raisons techniques alors qu'apparaissait un sol humifère en place, qui semblait posséder les caractéristiques d'un sol isohumique de type steppique. Mis à part l'observation d'une séquence significative de loëss, les résultats sont négatifs.

LOCHT Jean-Luc (Inrap, UMR 8018)

Un projet immobilier d'extension du siège de l'OPAC d'Amiens portant sur une surface de 5 190 m², a entraîné une intervention archéologique de 2 jours à 2 personnes. La surface diagnostiquée porte sur environ 1 650 m². Installé sur le versant nord de la vallée de la Somme, le projet est situé à 50 m à l'est des bâtiments actuels de la Citadelle, dans un secteur riche en vestiges modernes liés aux différents aménagements de cet édifice. Ainsi, la limite nord du fossé du bastion de Luynes a été mise au jour sur quelques mètres de long dans un premier sondage. Une structure plus ancienne d'époque romaine a également été

découverte à cet endroit. Il s'agit d'un puits à eau aux parois taillées dans la craie franche et dont le comblement date de l'époque flavienne. Cette structure s'intègre dans un espace actuellement défini comme un probable faubourg d'Amiens antique. Un second sondage a été mené dans l'angle opposé de la parcelle afin de confirmer la présence sur l'ensemble du projet de cet important fossé moderne dont le colmatage supérieur correspond par endroit à la période contemporaine.

THUET Annick (Inrap)

L'intervention concerne la construction de deux immeubles d'habitation avec parkings souterrains. Les deux tranchées de diagnostic ont révélé quelques fondations d'époque moderne voire contemporaine. Quatre sondages profonds ont été effectués afin de détecter des sédiments fluviaux (terrasse de la Somme) et des niveaux préhistoriques susceptibles d'y avoir été conservés. Le substrat crayeux n'est apparu que dans un sondage à 6 m de profondeur.

La stratigraphie présente un faciès de dépôts de versant composé de limons avec cailloutis de silex géoliffractés et granules de craie recouverts par des loëss calcaires et le Bt Holocène peu développé, parfois remplacé par un niveau de remblais modernes.

SELLIER Nathalie (Inrap)

Le diagnostic réalisé le 29 avril 2008 concerne les terrains donnant sur la rue Jean Racine, dans l'enceinte d'un établissement d'accueil pour enfants. Une partie des terrains va en effet être utilisée pour la construction de logements collectifs.

Les parcelles sondées sont situées en haut de versant, dominant une petite vallée sèche bien incisée dans la craie. C'est une petite vallée orientée sud-est/nord-ouest, appe-

lée le Grand Rideau sur la carte IGN et plus communément la Vallée au Loup. Elle rejoint l'Avre en contrebas dans les marais de Gagny.

Cinq sondages ont été réalisés dans la parcelle, entre les bâtiments existants et en évitant un bois classé. Les sondages 1 à 4 ont montré une couverture loessique épaisse (plus de 7 m). Seul le sondage 5, situé à proximité de l'usine, a livré des dépôts fluviaux remaniés reposant

sur la craie à 2,4 m de profondeur. Quelques silex taillés attribuables au Paléolithique moyen ont été recueillis en position remaniée dans le cailloutis du sondage 1.

LOCHT Jean-Luc (Inrap, UMR 8018)

ÉPOQUE ROMAINE

AMIENS

39-43 rue Laurendau

Le diagnostic concernait une parcelle située dans le dernier rang d'*insulae* de la ville antique, vers la limite sud de l'emprise urbanisée du Haut-Empire, sur le versant d'un vallon. Les traces matérielles d'occupations mises en évidence correspondent aux aménagements du terrain entre le I^{er} et le début du III^e s. : la partie haute de la pente est nivelée pour y établir plusieurs bâtiments, le reste du versant étant divisé en plusieurs espaces probablement associés à ces bâtiments. Ce partage du terrain est matérialisé régulièrement par des murets ou des palissades. Les "parcelles" définies semblent diversement utilisées : simple jardin ou terrain cultivable dans un cas, aménagement en terrasses avec structures bâties et stratification complexe dans un autre cas, ou encore usage mixte avec dans un premier temps nivellement pour aménagement d'une vaste cour avec sol construit, puis jardin / espace cultivable. L'ensemble livre un matériel abondant. Seule la fouille permettra d'appréhender précisément cette organisation, aujourd'hui inédite à Amiens, intimement, liée au contexte topographique (versant abrupt) et urbain (limite de ville) particulier. Elle permettrait également de lever les incertitudes concernant les *cardo* et *decumanus* bordant le site à l'est et au sud, non repérés au diagnostic. Enfin, les indices d'une présence précoce sur le site méritent une attention spéciale. Il est en effet particulièrement important de déterminer si ces niveaux augustéens sont en rapport avec les débuts de l'urbanisation de ce secteur ou s'ils ne témoignent que d'une anthropisation sans lien avec l'histoire urbaine.

GEMEHL Dominique (Inrap)



Amiens « 39-43 rue Laurendau ». Les restes de bâtiments antiques élevés vers le haut de pente à proximité du *cardo*, tels qu'ils apparaissent sous le nivellement contemporain (D. Gemehl, Inrap)

PALÉOLITHIQUE

AMIENS

125-127 rue Saint-Honoré

Les sondages réalisés ont permis de découvrir un niveau du Paléolithique moyen bien préservé avec des restes osseux conservés, ce qui revêt un caractère exceptionnel. Les états de conservation des restes osseux et du matériel lithique sont remarquables.

L'ensemble est en place dans un sédiment noirâtre de type sol steppique. Il s'agirait du sol dit Saint-Sauflieu 2 (SS2) attribuable à la fin du stade isotopique 5, vers 70 000 ans (Antoine, 1989, 1990). Les sites de cette période retrouvés dans le nord de la France sont peu nombreux et dans un contexte totalement décarbonaté. Dans le nord de la

France, seul le site de Bettencourt-Saint-Ouen a livré un niveau archéologique contenant quelques restes osseux (Locht dir., 2002). La fouille du gisement de la rue Saint-Honoré permettrait ainsi d'apporter des informations de premier ordre sur les modalités de subsistance des chasseurs du Weichsélien ancien dans le nord de l'Europe.

DESCHEYER Nathalie (Inrap)

Rue des Trois Cailloux - Îlot Yvert et Tellier

Le diagnostic concernait une parcelle du centre-ville de 2 700 m², communément appelée Îlot Yvert et Tellier. Le projet de restructuration de cet îlot est basé sur la réutilisation des sous-sols existants. Il convenait cependant de vérifier la séquence stratigraphique conservée, pour mesurer l'impact des nouvelles fondations. Réalisés avant démolition, les sondages n'ont pas pu être répartis sur la totalité de la surface, et n'ont généralement pas pu être conduits à plus de 2,50 m de profondeur (à une exception près). Situé vers l'angle nord-est de l' *insula* V.5. qui borde le *forum* au sud, au cœur de la cité du Haut-Empire, le terrain se place juste à l'extérieur du *castrum* du Bas-Empire, en bordure des fossés défensifs médiévaux. Un faubourg se

développe ici peut-être avant la fin du XII^e s., mais le secteur n'est réintégré à la ville qu'avec l'achèvement des nouvelles fortifications au XV^e s.

Les sondages n'apportent pas de précisions sur cette évolution du secteur. Sur 2,50 m d'épaisseur, ne sont rencontrés que des remblais du bas Moyen Âge et de l'époque moderne. Les niveaux gallo-romains sont atteints entre 2,50 et 4 m de profondeur selon les endroits, et leur épaisseur peut être estimée autour de 5 m (d'après les observations du début du XX^e s. sur une parcelle voisine).

GEMEHL Dominique (Inrap)

17-23 rue Watteau

Quatre tranchées ont été ouvertes sur la surface de l'emprise, ce qui représente approximativement 8 % de la surface diagnostiquée. L'intervention archéologique a mis en évidence un tronçon de la voie antique dite d'Agrippa reliant Amiens à Boulogne-sur-Mer ainsi qu'un de ses fossés bordiers (fossé est) et diverses structures (trou de poteau, fosse, fossé) aux abords.

Ces vestiges, accessibles à une profondeur de 0,70 m en moyenne sous la surface actuelle, sont diversement conservés. En effet, la voie ainsi que son fossé bordier sont respectivement conservés sur une profondeur de 0,40 m et 0,70 m.

Les autres structures ont une conservation moins importante. Les trous de poteau présentent une profondeur comprise entre 0,10 m et 0,20 m tandis que les fossés sont conservés sur une profondeur qui varie entre 0,50 m et 0,70 m. Seules des recherches supplémentaires pourraient

peut-être nous apporter plus d'informations sur cette portion de voie :

- approfondir pour la première fois l'étude de son tracé extra-urbain,
- affiner sa datation (construction et durée d'utilisation),
- étudier ses caractéristiques techniques (mode de construction, réfections et entretiens éventuellement visibles, aménagements aux abords...)

L'opération archéologique a permis d'observer la voie sur une portion de 25 m linéaire uniquement sur le lot A1, tandis que des investigations complémentaires sur la totalité du projet permettraient de l'étudier sur une portion de 200 m linéaire.

DESCHEYER Nathalie (Inrap)

ZAC Paul Claudel - Tranche 2

Ce projet porte sur une superficie d'un peu plus de 18 ha. Toutefois, seuls les trois quarts de cette surface étaient accessibles, soit un peu plus de 13,5 ha. La surface sondée correspond à 12 200 m², ce qui équivaut à 6,5 % de la surface globale et 9 % de la surface accessible.

Ce diagnostic a mis en évidence un ensemble de structures qui se localisent principalement dans la partie médiane de l'emprise. Elles se répartissent sous trois grandes périodes chronologiques.

La première occupation qui est la mieux structurée et datée de la fin de la période gauloise, se caractérise par la localisation d'une zone de bâtiments ainsi que par deux

fossés d'enclos dont les tracés n'ont été que très partiellement reconnus.

La deuxième occupation datée du Haut-Empire se détermine par un unique fossé rectiligne qui traverse de part et d'autre l'emprise.

La troisième occupation se définit par des structures qui se répartissent sur l'ensemble de l'emprise et qui ont livré du mobilier moderne (cafetière en métal, etc.)

DESCHEYER Nathalie (Inrap)

Dans le cadre d'un vaste projet de lotissement par la ville d'Amiens, un diagnostic archéologique a été prescrit du 13 au 29 mai 2008. Le futur aménagement s'étend sur 190 000 m² répartis sur plusieurs secteurs, entre les rues Victorine-Autier et Simone-Signoret. Les parcelles sont situées à la jonction du versant et du fond de vallée. Une autre parcelle est située en plein fond de vallée au niveau des grands immeubles (Square Autier).

Les quarante-deux sondages réalisés sur l'emprise ont été soumis à un relevé stratigraphique à partir de l'observation au bord des sondages et dans le godet de la pelle mécanique.

Les formations sédimentaires rencontrées sur le versant sont relativement similaires. Il s'agit de dépôts loessiques enregistrés sur de fortes épaisseurs attribuables au Pléniglaciaire supérieur. Aucun horizon-repère n'a pu être identifié dans ces secteurs. Néanmoins, un sondage a révélé la présence d'une lame tronquée attribuable au Paléolithique supérieur ancien. Étant donné la rareté des occupations de cette période dans le bassin de la Somme mais également dans le Nord de la France, il est un témoin

essentiel d'une probable occupation ancienne au Paléolithique supérieur. Bien qu'aucun autre indice n'ait été trouvé sur l'emprise, il est toujours possible de trouver dans les loess lités, un locus gravettien bien préservé.

Le reste de l'industrie lithique récolté dans les colluvions, les loess calcaires ou dans les graviers de silex gélifracés sont en position remaniée. Il n'y pas d'évidence de traces de site dans ces secteurs.

Des dépôts remaniant des éléments gallo-romains et de l'industrie lithique ont été identifiés en bas de versant dans des limons gris sous d'épaisses colluvions. Les quelques dizaines de pièces lithiques attestent le passage de Mésolithiques mais la plupart sont imputables au Néolithique au sens large.

Dans le fond de vallée, l'industrie lithique contenue dans des limons gris sous des niveaux tourbeux datés de la période historique indique clairement un palimpseste ou une accumulation d'objets remaniés. L'intérêt de ce secteur semble également assez limité.

SELLIER Nathalie (Inrap)

Un diagnostic a concerné un peu plus de 1 ha d'un bas de versant limoneux de la Somme. L'emprise étudiée est à environ 1 km en amont des sites fouillés anciennement à Belloy-sur-Somme. Ces derniers documentent plusieurs périodes allant du Magdalénien au Néolithique final. Bien qu'un peu plus haut sur le versant, la surface sondée ait livré un nombre significatif d'artefacts lithiques inclus dans un limon gris intercalé entre les limons pléistocènes et l'horizon de labour, la majeure partie est attribuable au Néolithique et plus particulièrement à sa phase finale. Quelques artefacts témoignent du Paléolithique terminal, du Mésolithique et du Néolithique ancien. Des tessons de céramique attribuables à l'âge du Bronze final ou au premier âge du Fer ont été retrouvés plus haut sur le

versant, juste sous l'horizon de labour. Quelques structures en creux comptent au moins une fosse du Néolithique final avec de l'industrie lithique, de la céramique et des fragments de meule en grès. Une fosse plus récente a livré un talon de lance d'époque romaine. Enfin, quelques fossés sont recoupés par un fond de cabane qui date de la fin de l'Antiquité ou éventuellement du début de l'époque mérovingienne. Cette diversité chronologique met de nouveau en évidence l'attrait de la vallée de la Somme des origines à nos jours.

DUCROCQ Thierry (Inrap, UMR 8018)

La campagne de sondage effectuée dans le cadre de l'implantation du Canal Seine Nord Europe, a mis au jour une densité assez faible d'indices d'occupations protohistoriques.

Ces indices, qui se présentent sous forme de fossés, fosses, trous de poteau et silos, couvrent les périodes allant

de La Tène ancienne à La Tène finale. Leur situation en bordure d'emprise suggère que des sites d'importance surfacique plus importante se développent en dehors de la zone de prescription.

DEFAUX Franck (Inrap)

L'extension d'une décharge, sur la commune de Boves, est à l'origine d'un diagnostic archéologique et de deux fouilles, réalisées en 2007 et 2008. La première, dirigée par Lydie Blondiau (Inrap) a livré les vestiges d'un habitat de La Tène finale et deux tombes à incinération de la même période. La seconde concerne une nécropole dont la fondation est plus ancienne, puisqu'elle remonte à la fin de La Tène B2 (-300/-250). L'utilisation du cimetière se poursuit à La Tène C1 puis deux tombes de La Tène D1 témoignent de la perdurance de la vocation funéraire du lieu au-delà d'une période d'abandon.

Cette nécropole est située sur le versant sud-est, crayeux, d'une vallée sèche qui rejoint la vallée de l'Avre à 4 km. Aucune relation avec un habitat n'a pu être établie.

L'ensemble funéraire, cerné dans son intégralité, est constitué, de deux grandes tombes à incinération (1,80/90m et 2,10 m de côté) chacune surmontée d'un bâtiment à quatre poteaux (respectivement de 3,50 m et 3 m de côté), de sept incinérations de plus petites dimensions et de trois inhumations. La pratique de l'inhumation est réservée aux enfants et l'incinération concerne des individus adultes. Deux fosses allongées de même dimension que les tombes à inhumation comportaient du mobilier céramique mais pas d'ossement, ou seulement un minuscule fragment d'os long non brûlé dans un cas. Il pourrait s'agir d'inhumations dont les ossements ne sont pas, ou fort mal, conservés, ce qui porterait à cinq le nombre d'enfants inhumés dans le cimetière.

Dans le cas des inhumations la position des jeunes défunts varie - sur le dos, en partie sur le côté et sur le ventre, membres en extension (sauf dans un cas ?) - mais l'orientation de la tête vers nord-ouest et le nord-nord-ouest sont privilégiées.

Dans le cas des crémations, on retrouve les grandes tendances observées à l'échelle de l'ouest de la Picardie de La Tène B2 à La Tène D. Il s'agit d'une crémation poussée, d'un seul corps entier, qui est en connexion sur le bûcher. Après crémation, les ossements sont triés (lavés ?) et séparés des résidus de combustion. Le poids total des ossements transférés est assez variable et indique peut-être, à Boves, que l'officiant sélectionne une faible quantité de chaque secteur anatomique dans la mesure où aucune partie du corps n'est exclue lors de la collecte, du tri et du transfert des ossements. Les os collectés sont déposés dans un contenant qui n'est pas systématiquement le même, mais, lorsque la présence d'un contenant est avérée, ce dernier est toujours en matériau périssable ; il peut être à parois souples ou rigides et de forme variable (quadrangulaire, circulaire, etc.). Seules des fibules sont directement associées aux restes humains incinérés : elles se trouvaient placées sous/sur l'amas osseux ou mêlées aux ossements. Enfin, la localisation du dépôt osseux à l'intérieur de la tombe ne semble pas être soumise à une règle particulière.

Les deux grandes tombes comprenaient de 7 à 8 vases, forces et rasoir dans un cas, ainsi que des offrandes animales constituées, à chaque fois, d'une ou plusieurs

portions de rachis de porc placées sur le fond de fosse et d'une volaille placée dans une écuelle.

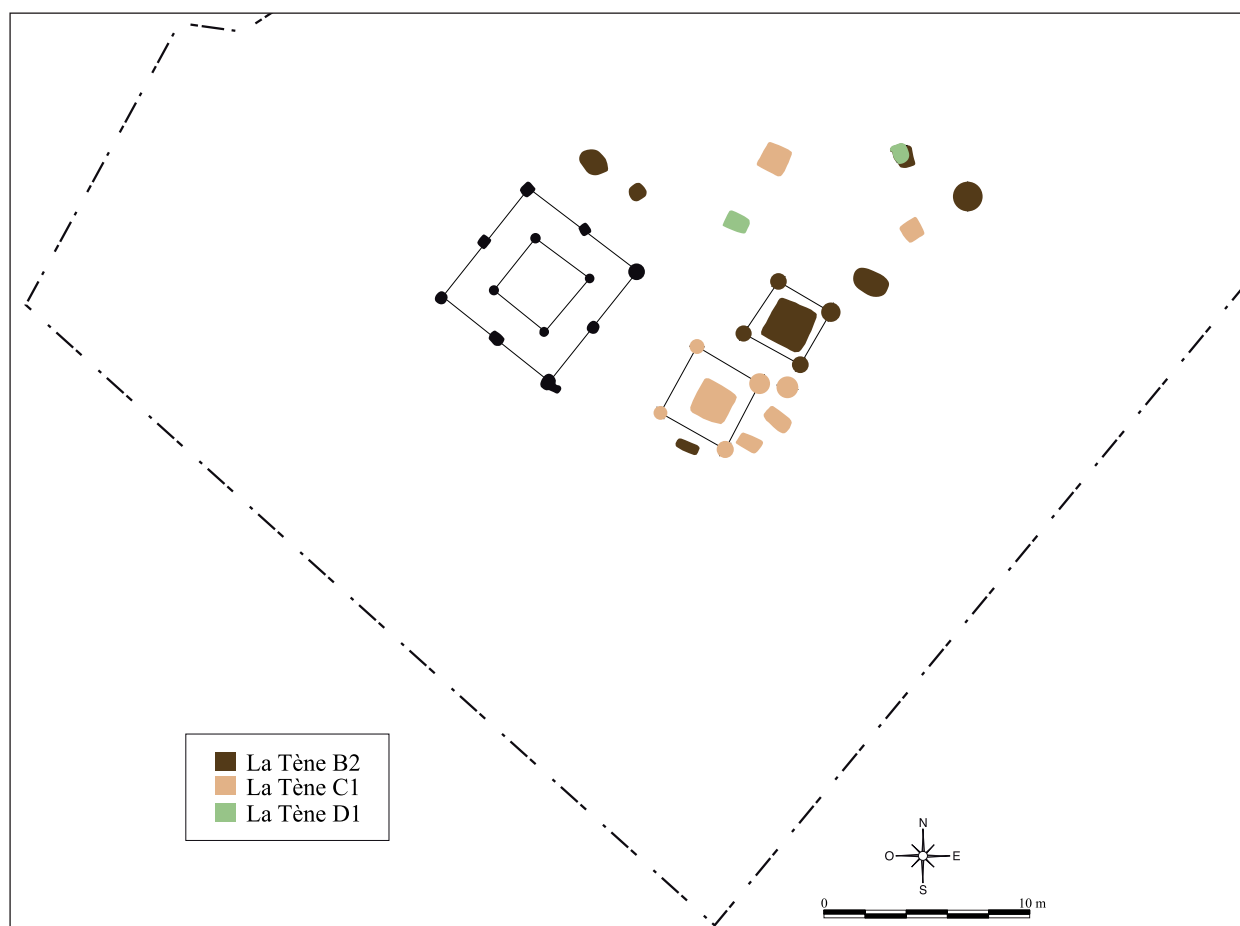
Les autres incinérations et les inhumations (avérées ou potentielles) comportaient de 1 à 4 vases accompagnés ou non de dépôt faunique, uniquement du porc (le plus souvent une portion de rachis). En dehors des fibules, communes aux inhumations et aux incinérations, les seuls autres mobiliers sont des éléments de buffleterie (2 cas), et un ensemble comprenant trois perles en verre monochromes et deux pendeloques creuses en alliage cuivreux, en forme de pied pour l'une d'elle et en forme de chaudron pour l'autre. L'une des grandes tombes appartient à La Tène B2, l'autre, à La Tène C1. Elles sont implantées côte à côte. Une petite incinération date de La Tène B2 ainsi que deux, voire quatre, inhumations. Une seule inhumation et au moins trois petites incinérations se rattachent à La Tène C1. Pour autant que la chronologie proposée soit juste, on observe donc une permanence de la structure sociale entre la fin de La Tène B2 et le début de La Tène C1. En revanche, le nombre d'enfants inhumés dans le cimetière baisse. Parallèlement, à l'échelle régionale, il semble que l'incinération devienne la norme pour les immatures enterrés dans les cimetières à partir de La Tène C1 et que le nombre d'enfants représentés soit alors particulièrement faible.

La disposition des sépultures de Boves, Forêt de Boves, zone 1 qui paraissent contraintes en deçà d'un axe S/O-N/E suggère l'existence d'une limite tangible à l'époque (haie, un rideau d'arbre ou une clôture légère...) au moins du côté sud-est, à moins de penser que l'aspect ramassé du plan témoigne surtout, ou uniquement, d'un phénomène de polarisation. Les tombes, y compris les plus anciennes, s'organisent en effet en périphérie d'un grand bâtiment carré de 6,40 m de côté constitué d'une double rangée de poteaux. Aucune structure funéraire, même très arasée, n'a été mise en évidence dans le périmètre couvert par ce bâtiment. On est donc tenté de voir dans ce plan centré et à possible péristyle un bâtiment à vocation cultuelle.

BUCHEZ Nathalie (Inrap)



Boves « La Forêt de Boves - Zone 1 ». Pendeloque en alliage cuivreux (S. Lancelot, Inrap)



Boves « La Forêt de Boves - Zone 1 ». Plan général de l'opération (S. Hébert, J.-F. Vacossin, Inrap)

NÉOLITHIQUE

ÂGE DU FER

BOVES

Les Longues Haies

HAUT MOYEN ÂGE

MOYEN ÂGE

Une demande d'autorisation de lotir est à l'origine de l'opération archéologique. Le projet couvre une surface de 43 547 m². L'emprise diagnostiquée se situe dans la vallée des Aires, un petit vallon sec, un peu en retrait de sa confluence avec la vallée de l'Avre, à une altitude comprise entre 40 m et 55 m NGF. Le diagnostic a permis de mettre en évidence trois périodes d'occupations humaines anciennes. Deux, en particulier, présentent un intérêt indéniable : la découverte de vestiges du Néolithique ancien dans la Somme reste un événement rare ; et celle d'un site médiéval contemporain des phases d'installation du château voisin en cours de fouille s'inscrit dans le programme de recherche mené par l'Université de Picardie sur l'organisation du peuplement et la mise en valeur du terroir de Boves.

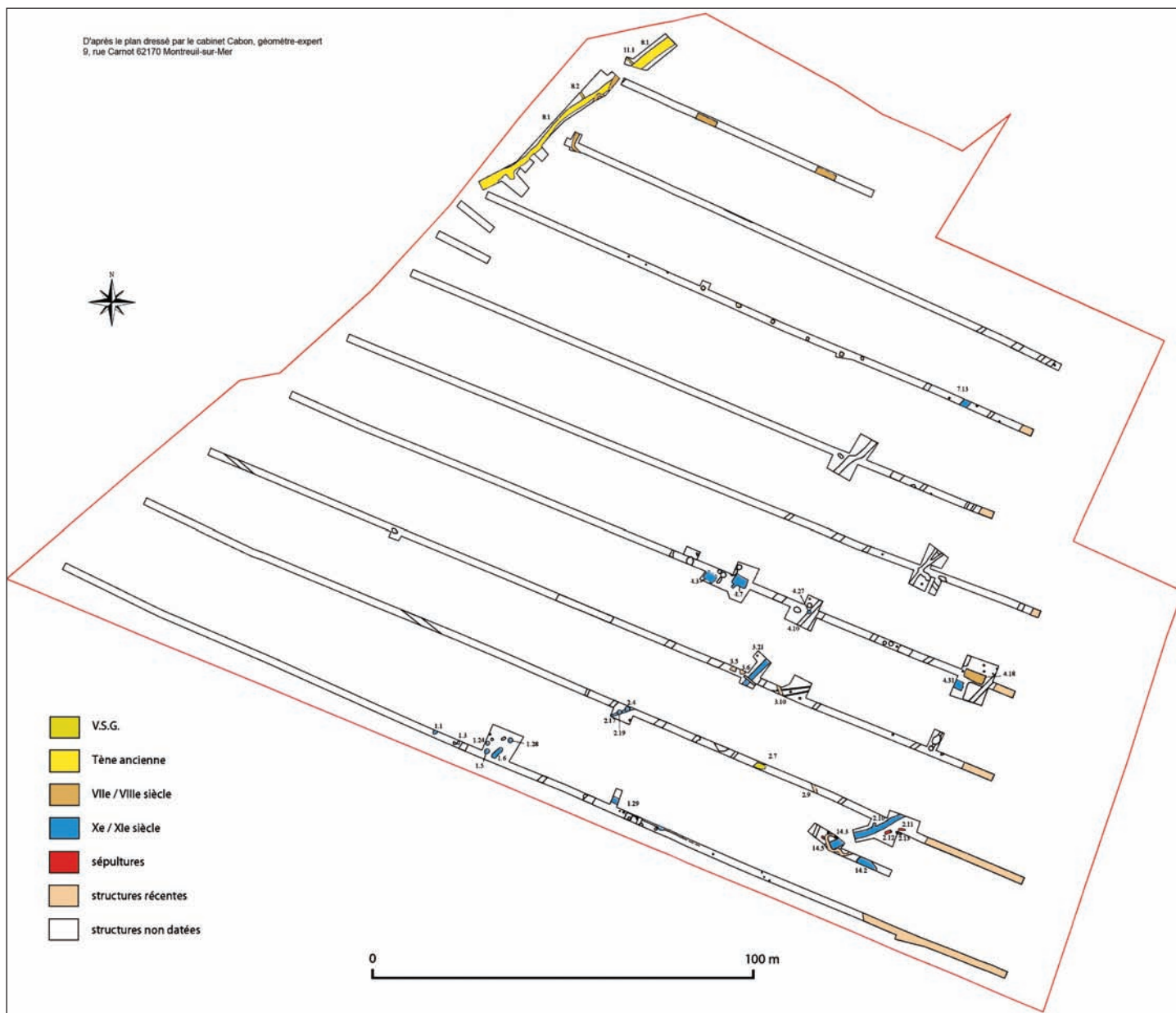
Au cœur du site médiéval, la fosse 2.7, attribuée au groupe culturel néolithique Villeneuve-Saint-Germain/Blicquy a livré un abondant mobilier (lithique et céramique) permettant d'envisager la proximité d'un habitat qu'un décapage extensif permettrait de localiser. Cette découverte est importante dans le contexte régional car elle contribue à combler le vide existant entre le sud de la Picardie et la Belgique.

Dans l'angle nord de l'emprise, les tranchées 8 et 11 ont révélé l'existence d'un fossé de l'âge du Fer ouvert vers

l'extérieur de l'emprise. Ce fossé a livré un petit lot de tessons plaçant la datation de l'ensemble dans une fourchette fin premier âge du Fer - La Tène ancienne *latosensu*.

Les vestiges médiévaux, attribuables à la fin de l'époque carolingienne, couvrent une surface d'environ 1,6 ha. L'organisation spatiale du site est au stade du diagnostic difficile à cerner : seul le décapage intégral de la zone pourrait apporter des réponses quant à la nature de l'habitat découvert (ferme, hameau ou village ?). Néanmoins tous les caractères d'un habitat rural du haut Moyen Âge sont présents : bâtiments, cabanes annexes, structures de stockage, nécropole, artisanat domestique. Le corpus céramique, même s'il est restreint, est particulièrement homogène et hormis quelques rares éléments du VII^e-VIII^e siècle permet de situer l'occupation entre la fin du X^e siècle et le dernier tiers du XI^e siècle. Le site serait ainsi contemporain d'une phase de restructuration du château qui se traduit par une lente mutation spatiale transformant la résidence aristocratique carolingienne en château de pierre.

HÉBERT Sébastien (Inrap)



Boves « Les Longues Haies ». Plan de phasage (S. Hébert, Inrap)

MOYEN ÂGE

BOVES Quartier Notre-Dame

La tour-donjon du XII^e siècle, retrouvée dans l'angle sud-ouest de la plate-forme en 2007, forme un vaste quadrilatère (10,50 x 8 m, dans l'œuvre), dont les épais murs sont confortés par d'énormes blocs de grès affleurant partiellement et reposant sur une maçonnerie appareillée. Les flancs sud et ouest dominaient directement les versants de la motte, en particulier du côté du grand fossé méridional où les dalles de grès dépassaient largement du parement externe du mur.

Plusieurs éléments de sa structure interne ont été précisés cette année : existence d'une ouverture de type soupirail ou baie à l'ouest, présence d'une banquette de pierre interne longeant les quatre murs, départ d'escalier dans l'angle nord-est... Le niveau de sol a été détruit. Au nord de la tour, un grand puits appareillé est directement associé

à la tour. Il s'agit certainement d'un puits perdu pour la récupération des eaux de pluie.

À la fin du XIV^e siècle, le programme de reconstruction du château, échelonné dans le temps, inclut le maintien de la tour-donjon du XII^e siècle, au prix d'importantes réfections. Les parements internes sud et ouest sont entièrement refaits.

Au sud, un couloir de rez-de-chaussée mène à un escalier droit indiquant une circulation au premier étage. Cette dernière est confirmée par la présence d'un conduit de latrines relié à une cuve, dont le curage s'effectuait grâce à une trappe située dans le couloir de rez-de-chaussée. La cuve circulaire, entièrement appareillée, a un diamètre de 0,95 m et une profondeur de 5,10 m.

Sans circulation de rez-de-chaussée, la partie occidentale

était équipée de latrines aménagées dans l'œuvre de la construction. Un conduit rectangulaire est branché à une cuve rectangulaire (1,50 x 0,95 m), parfaitement appareillée et voûtée d'un berceau plein cintre. Contrairement aux précédentes, ces latrines sont "actives". En effet, au pied du parement ouest, un canal appareillé avec des blocs de grès permettait d'évacuer le trop plein à l'extérieur de la motte, à travers le glacis. Il est même possible qu'une alimentation en eau ait été prévue à partir d'un second canal maçonné, débouchant au-dessus du précédent et courant le long du parement externe de la courtine (en souterrain). L'eau pouvait arriver par une gouttière établie au niveau du branchement de la courtine occidentale et de la tour de flanquement sud-ouest. Les eaux pluviales venaient ainsi nettoyer les latrines d'une manière régulière et faisaient office de "chasse d'eau" avec évacuation du trop plein par le premier canal.

À l'intérieur, un nouveau sol a été établi à peu près au même niveau que l'ancien, en liaison avec la mise en place de deux gros piliers centraux. Le sol a disparu. La tour-donjon remaniée ne possédait pas de salle souterraine. L'angle nord-est de l'ancienne tour-donjon a été renforcé par élargissement de sa semelle de fondation, afin de résister aux pressions issues des transformations des murs sud et ouest (mise en place d'un couloir de premier étage et aménagement de grandes latrines de chaque côté) et de la construction de la massive tour de flanquement dans l'angle opposé sud-ouest.

À l'extérieur et du côté nord, le puits perdu a reçu une structure construite d'encadrement.

De nouvelles constructions sont ensuite adjointes tourelle d'escalier dans l'angle interne sud-ouest pour desservir un couloir de premier étage établi dans les murs sud et ouest, entièrement refaits, et, surtout, tour de flanquement à l'angle sud-ouest. Cette dernière, branchée après coup à la tour-donjon remaniée, se présente comme une construction massive, dans laquelle a été aménagée une petite salle rectangulaire. Les pierres de parement interne

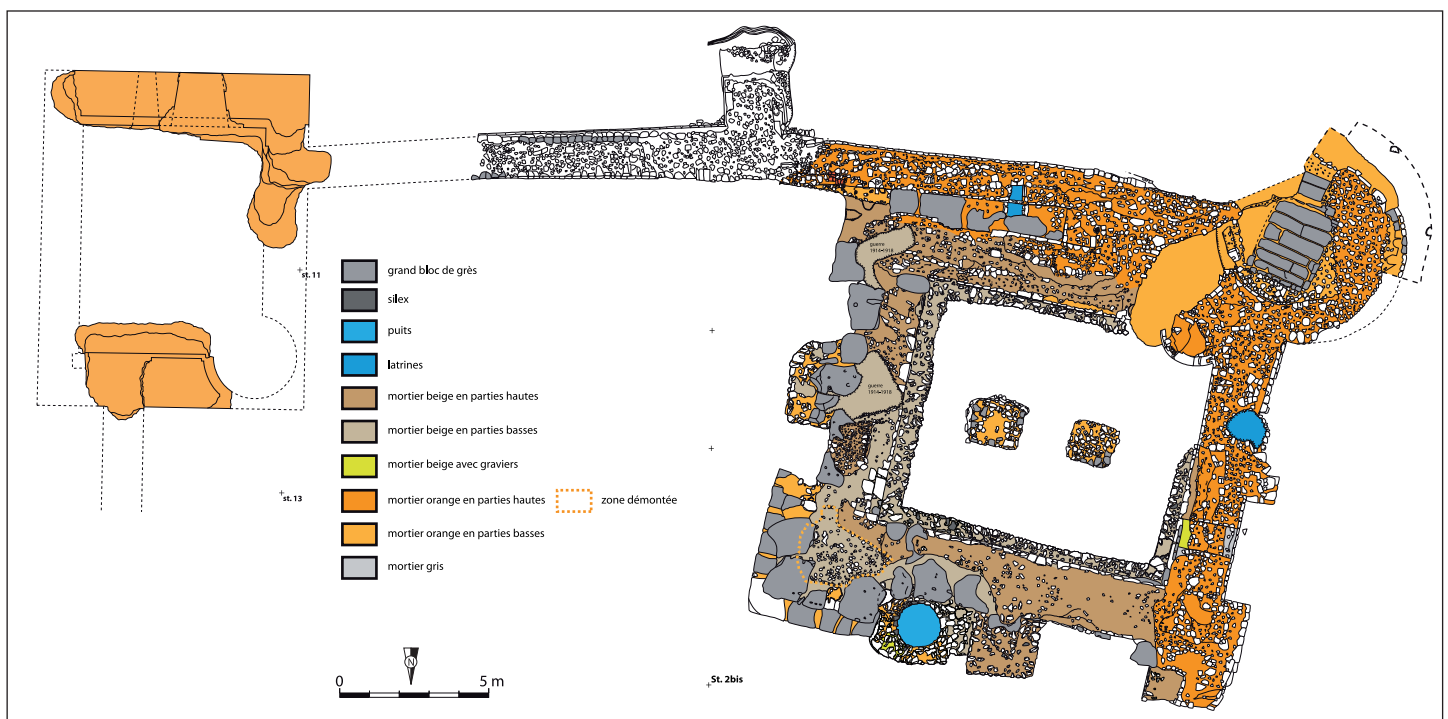
du rez-de-chaussée sont couvertes de graffitis ludiques et sexuels. Accessible par un trou d'homme placé au centre, la salle souterraine rectangulaire (2,50 x 1,90 m) était parementée de gros blocs de grès parallélépipédiques. Le sol a conservé ses longues dalles de grès étroites, qui marquent le soin accordé à la construction de cet ensemble.

L'étude du parement externe de cette tour de flanquement sud-ouest montre qu'il n'était pas recouvert d'un glacis de terre, contrairement aux murs sud et ouest de la tour-donjon remaniée, et qu'il disposait d'un bel appareillage de gros blocs taillés et assisés en ressauts débordants. Cette tour de flanquement était très saillante et directement placée en surplomb du rebord de motte. Sa forme devait être circulaire, à moins qu'elle ne fût légèrement en fer à cheval. Au sud, elle devait avoir une ouverture placée assez bas et donnant sur la petite salle de sous-sol (soudirail, meurtrière ?).

La tour de flanquement sud-ouest communiquait avec le rez-de-chaussée de la tour-donjon remaniée par un couloir voûté, qui a également perdu ses pierres de parement et son sol construit.

Du côté oriental, la courtine sud de la phase 5 présente une rupture d'alignement très nette à l'emplacement d'un massif et saillant contrefort, qui indique le raccordement entre la tour sud-est nouvellement édifiée et les travaux de remaniement de la tour-donjon sud-ouest. Cette courtine, entre le contrefort et la tour sud-est, est construite avec un très bel appareillage du côté externe, avec une série de ressauts. L'ensemble était en surface sur cinq assises de craie situées sous l'assise de grès qui, ailleurs, marque le niveau de surface.

Avec cette section de courtine, le grand contrefort central, la tour de flanquement sud-ouest branchée sur l'ancien donjon refait à neuf, la tour maîtresse sud-est nouvellement construite, la face sud du dernier château de Boves devait être majestueuse, impression renforcée certainement par l'ampleur du fossé situé juste en avant.



Boves « Quartier Notre-Dame ». Plan de masse général (P. Racinet, UPJV)

Un bâtiment sur solins et sablières (8,50 x 4 m), équipé d'une cheminée ayant peu servi, vient s'adosser à la courtine par le biais d'une sablière. Il est possible ainsi que ce bâtiment ait été édifié alors que le mur de courtine était déjà arasé. Ce serait donc l'un des derniers bâtiments construits, à une époque où le château de la phase 5 était en cours de démontage. Son sol et ses recharges de nivellement reposent sur des aires de travail liées aux constructions de la phase 5, marquées par des zones de gâchage de mortier et des zones de déchets de taille du grès. L'ensemble scelle en partie la tranchée de fondation du parement interne de la courtine sud.

Plus au nord, une construction rectangulaire est largement perturbée par différentes fosses et tranchées. Il pourrait s'agir d'un bâtiment semi-excavé ou d'un bâtiment de surface disposant d'une cave, mais qui a été remanié, puis littéralement arasé. La campagne 2008 renouvelle profondément notre connaissance de l'organisation spatiale des châteaux du XII^e siècle et de la fin du XIV^e siècle. L'ensemble du XII^e siècle est marqué par cette grande tour établie dans l'angle sud-ouest de la plate-forme, dominant ainsi de ses 20 à 30 m le grand fossé méridional et le plateau au-delà. La

volonté de puissance se manifeste par le procédé de construction, la taille de l'édifice et sa position sur le rebord de motte : c'est un donjon. Du côté nord, il surplombe un bâtiment résidentiel central, allongé d'ouest en est (*aula* ou fouillée lors des campagnes précédentes), un peu comme à Luchaux (Somme). Le château devait être protégé par une enceinte de pierres branchée sur le donjon et comportant au moins une tour de flanquement dans l'angle nord-ouest (fouilles antérieures).

L'ensemble des XIV^e-XV^e siècles pourrait se présenter, dans sa conception, comme un château-façade. En effet, les nouvelles constructions sont réalisées sur le flanc oriental de la motte, en direction du village, même si le flanc sud est particulièrement soigné car il surplombe le grand fossé. Du côté ouest, "côté jardin" pour ainsi dire, une courtine bien construite, flanquée d'une tour dans l'angle sud-ouest, englobe l'ancien donjon. Outre le fait que cette structure n'est pas inconnue à la fin du Moyen Âge (La Ferté-Milon, Aisne), elle pourrait accréditer le fameux dicton "le château de Boves, belle montre, peu de chose".

RACINET Philippe (Univ)

PALÉOLITHIQUE

BOVES

NÉOLITHIQUE

MÉSOLITHIQUE

Rue des Déportés Résistants

Un bas de versant limoneux de la vallée de l'Avre a été diagnostiqué sur une surface de 5 446 m². La partie haute a déjà été excavée anciennement. Sur la partie intermédiaire, on observe l'horizon de labour directement sur des formations loessiques du Pléistocène, dépourvues de vestiges paléolithiques.

La partie basse est beaucoup plus complexe avec des colluvions qui recouvrent des tourbes ou des formations tuffacées. Elles témoignent d'une remontée du plan d'eau sur le versant. Les limons scellés par les tourbes

contiennent de nombreux artefacts lithiques. La majorité est attribuable à du Néolithique ou du Mésolithique. Il s'agit d'un palimpseste difficilement décryptable. Généralement en dessous, des silex taillés à forte patine blanche sont à rapprocher de la phase récente du Paléolithique final à Federmesser. La faune et les charbons ne sont pas conservés, mais une partie du niveau est bien en place.

DUCROCQ Thierry (Inrap, UMR 8018)

PALÉOLITHIQUE

CAGNY

L'Épinette

La campagne de fouilles 2008 correspond à la 1^{ère} année de la dernière opération triennale concernant ce gisement acheuléen dont la séquence archéologique correspond aux stades isotopiques marins 9 (dépôts fluviatiles fins) et 8 (couverture limono-sableuse). Le moment est en effet venu de faire la synthèse sur les apports du gisement de Cagny-l'Épinette. Cependant, les campagnes de fouilles de la dernière opération triennale (2005-2007) ont montré qu'une dernière opération triennale permettrait de disposer d'une documentation plus importante pour ce secteur qui concerne le remplissage d'un chenal. La séquence fluviatile fine est particulièrement épaisse avec un riche matériel osseux pour un gisement de plein air. Le matériel lithique provenant de la base des dépôts fluviatiles fins est dans un excellent état de conservation.

Les objectifs pour 2008-2010 sont les suivants :

- accroître les superficies fouillées pour les niveaux fluviatiles fins qui demeurent faibles en comparaison avec les superficies dégagées dans le cadre d'opérations d'archéologie préventive ;
 - poursuivre les travaux de laboratoire concernant les remontages des artefacts et les études archéozoologiques en vue de la préparation d'une étude d'ensemble.
- Le secteur fouillé en 2008 se caractérise par l'importance numérique des outils bifaciaux, entiers ou fracturés. Ces outils sont à l'état d'ébauche ou entièrement façonnés. Les nucleus et blocs testés, assez rares dans la séquence fluviatile de Cagny-l'Épinette, sont également mieux représentés.

L'outillage sur éclat est peu abondant, numériquement légèrement inférieur à la population bifaciale dans la série I1b/I2. Les denticulés constituent la catégorie la mieux représentée. Il faut relever la présence demicro-denticulés. Les blocs testés sont rares et n'ont pu être exploités car ils sont gélivés. Les nucleus sont encore moins nombreux, mais l'étude du matériel des années antérieures montre qu'ils s'insèrent dans les remontages.

Des remontages réalisés par A. Lamotte montrent que le façonnage de certains bifaces a été réalisé sur place. Actuellement, 57 groupes de remontages ont pu être effectués. Ils concernent surtout des nucleus. Les raccords entre certaines pièces atteignent parfois des distances importantes, de l'ordre de 9m. Leur exploitation spatiale et technologique constitue l'un des enjeux majeurs des publications en préparation.

Les vestiges fauniques, étudiés par P. Auguste, proviennent des niveaux I1a, I1b, I0 et I2. Trois cents pièces ont été dénombrées, mettant en évidence la présence constante par rapport aux précédentes fouilles de l'aurochs, du cerf et du cheval. Un os d'oiseau également été déterminé. Pour l'aurochs, au moins 3 individus sont présents, 2 adultes dont une femelle et 1 veau peu âgé. Le cerf est représenté par au moins 1 adulte mâle et 1 faon. Le seul vestige identifié pour le cheval indique un individu adulte.

Parmi ce matériel, 13 pièces témoignent d'une intervention anthropique et concernent l'aurochs comme le cerf. Douze montrent une fracturation résultant d'un choc dynamique réalisé sur os frais et caractérisant les activités de boucherie liées à la récupération de la moelle des os longs. Parmi ces 12 os, deux sont des éclats osseux produits directement lors de l'impact du percuteur et demeurés sur place, indiquant une action *in situ* (deux os d'aurochs). Un autre os porte, outre la marque d'une fracturation anthropique, des traces de raclage, probablement causées par la récupération de la viande (os de cerf). Une autre pièce présentant une fracturation hélicoïdale

porte sur une partie de sa surface une zone de stigmates s'apparentant assez bien avec ceux produits quand un os est utilisé en tant que retouchoir (humérus d'aurochs). Enfin, une hémimandibule d'aurochs présente des stries sur sa face linguale en position basilaire, pouvant témoigner de l'extraction de la langue.

Le matériel faunique découvert en 2008 indique donc les mêmes tendances générales observées à L'Épinette :

- dominance de l'aurochs et du cerf au sein d'un spectre faunique étrangement restreint,
- présence d'individus adultes et jeunes pour les deux taxons,
- présence de toutes les parties anatomiques pour les deux espèces (squelette crânien, axial, des ceintures et appendiculaire),
- action anthropique très nettement marquée avec fracturation des os longs pour extraire la moelle, récupération de la viande et de la langue.

TUFFREAU Alain (Univ)



Cagny «L'Épinette ». Biface et fragments osseux du niveau I1b

PALÉOLITHIQUE

CAOURS

Les Près

Le gisement de Caours est caractérisé par des formations de tufs, qui ont permis la conservation optimale de cinq niveaux archéologiques, dont l'âge avoisine les 122 000 BP.

Il s'agit du seul site contemporain de l'interglaciaire eemien dans le nord-ouest de l'Europe.

Comme les années précédentes, la fouille 2008 a concerné le secteur 2, afin de terminer cette zone avant la construction prévue de plusieurs maisons. Dans la partie sud de l'aire de fouille, de nombreux artefacts chauffés ainsi que des petits fragments d'os brûlés avaient été retrouvés au pied de la coupe stratigraphique à la fin de la campagne 2007. La fouille de ce niveau, dans la partie sud du gisement, était un des objectifs prioritaires de la campagne 2008 afin de vérifier si ces éléments étaient les témoins de l'usage du feu sur le site



Caours «Les Près ». Vue générale du chantier

Lors de la fouille, des zones de limon fluviatile fendillées, de couleur plus sombre, ont été identifiées. Elles correspondaient à des zones de concentrations de charbons de bois. Ces quelques m² sont presque vides de matériel archéologique, qui se trouve en périphérie. Il est vraisemblable que ces concentrations de charbon de bois reposant sur un sédiment fendillé correspondent à des foyers non construits qui permettent d'appréhender de façon tangible la structuration de l'espace. Des prélèvements micromorphologiques ont été effectués afin de vérifier cette hypothèse. Des tests de susceptibilité magnétique sur ce sédiment sont également en cours. En 2008, 80 m² ont été fouillés. Au total, 241 m² ont été fouillés en quatre campagnes dans ce secteur, sur quatre niveaux archéologiques.

LOCHT Jean-Luc (Inrap, UMR 8018)



Caours «Les Prés». Vue de la fouille Niveau 2

NÉOLITHIQUE

CHIRMONT - LOUVRECHY - SOURDON - THORY

CONTEMPORAIN

ÂGE DU BRONZE

Éoliennes du Val de Noye

Le projet d'installation d'éoliennes dans le Val de Noye est à l'origine de la prescription de diagnostic archéologique de part et d'autre de la R.D. 26 entre Ailly-sur-Noye et Montdidier, à une vingtaine de kilomètres au sud d'Amiens, dans la région du Santerre. Les communes concernées sont en bordure de plateau. Celui-ci est recouvert par des limons d'origine éolienne.

Les sondages ont été effectués sur la voie d'accès large de 4 m et sur l'emprise du socle des éoliennes. Le décapage a couvert 4 799 m² soit 24 % de la surface totale à diagnostiquer (20 089 m² répartis sur douze éoliennes). Peu d'indices ont été découverts. La zone est avant tout marquée des séquelles de la Première Guerre mondiale (impacts d'obus). Quelques autres anomalies isolées n'ont pu être datées. Une ébauche de hache polie, découverte dans la terre arable, témoigne de la présence d'un groupe au Néolithique au lieu-dit Les Terres de Villers à Louvrechy et une structure pourrait témoigner d'une implantation dès le second âge du Fer sur La Butte à Cailloux à Thory.

L'emprise de l'éolienne 6 du parc 1 à Thory, au lieu-dit Les Vingt Journaux, a dévoilé trois structures éparses : deux trous de poteau et une fosse. Cette dernière est attribuable au Bronze ancien et moyen/début final d'après l'étude du mobilier céramique (N. Buchez, Inrap). Même si la densité de ces structures est faible et l'implantation lâche, il faut considérer que, selon N. Buchez, les sites d'habitat de cette période restent largement sous-documentés dans la Somme (moins d'une dizaine de structures fossoyées peu caractéristiques réparties sur quatre sites). Ainsi seul trois trous de poteau ont été découverts jusqu'à présent pour les phases anciennes de l'âge du Bronze dans la Somme (Wiencourt-L'Équipée). Dès lors, si les deux trous de poteau sont contemporains de la fosse, ce site se révèle être exceptionnel.

KIEFER David (Inrap)

MOYEN ÂGE

CLAIRY-SAULCHOIX

La Motte

L'intervention archéologique a été entreprise à la suite de la destruction partielle de la motte castrale.

Le sondage archéologique s'est déroulé sur le rebord nord de la motte castrale de Clairly. L'opération de sauvetage était destinée à récupérer in extremis les données archéologiques encore intactes au niveau des coupes stratigraphiques créées par le creusement de la pelle mécanique pour contenir le futur sous-sol d'une résidence individuelle. Le travail a consisté à nettoyer 5 des 8 coupes existantes et à réaliser un léger décapage de surface au niveau de la structure maçonnée la plus importante mais

toutefois limité par les tas de remblais issus de l'arasement et présents sur la plate-forme de la motte.

Ce travail d'une semaine a permis d'éclaircir plusieurs points. Tout d'abord, les témoignages oraux des habitants du village indiquent que le site était bien plus important et que l'aspect récent de la motte est la conséquence de la destruction en deux temps de cette dernière (été 1990 et hiver 2005). Deuxième point, il semble que la motte de terre ait été élevée au fur et à mesure de la construction du mur principal. En effet, aucune tranchée de fondation n'a été révélée. Au contraire, toutes les couches viennent

s'accoler sur les fondations du mur et chaque assise du mur correspondait un niveau de craie damée. En outre, l'épandage des couches internes qui s'abaissent vers le centre de la motte et forment un entonnoir vers un unique point a pu être observé dans deux des coupes. Enfin, même si l'observation fut très limitée, l'amorce du fossé de la motte était visible avec un comblement correspondant à la destruction du mur principal et à l'abandon du site. Soulignons que la vision superficielle qu'offre l'étude de coupes stratigraphiques ne permet pas d'aborder

l'agencement général du site. Le décapage superficiel et la fouille d'un petit secteur n'ont soulevé que des questions. Les relations entre chaque structure construite restent floues et l'infime longueur du fossé dégagé ne permet même pas de déterminer le diamètre général de la motte. Malgré l'impossibilité de dater ce site, ce sondage montre combien seule une fouille stratigraphique est capable d'appréhender réellement les mottes castrales.

JONVEL Richard (Bén)

CRÉCY-EN-PONTHIEU

Avenue des Fusillés

La parcelle diagnostiquée est située à l'extérieur de l'agglomération médiévale et actuelle dans un secteur que l'on pense avoir été impliqué au moins marginalement dans la bataille de Crécy (26 août 1346). Le caractère extensif mais fugace des traces générées par de tels épisodes a conditionné le travail de décapage très minutieux, même pour la couverture humique, avec repérage systématique des éléments métalliques erratiques (emploi du détecteur de métaux). En dépit de ces précautions, aucun élément ancien n'a été collecté (un fer à cheval usiné et quelques clous contemporains dans la terre végétale).

Plus profondément la dépose partielle des colluvions limono-sableuses a mis en évidence la plus grande accentuation du talweg ancien. Dans l'angle nord-ouest de la parcelle, à la base de la séquence, un niveau limoneux grisâtre homogène est lié à trois creusements peut-être protohistoriques (un tesson non identifiable dans la st. 3). Si ces anomalies correspondent bien à un établissement ancien, son développement ne semble pas s'étendre à l'intérieur de la parcelle envisagée.

NOTTE Ludovic (Inrap)

ÂGE DU BRONZE

CROIXRAULT - THIEULLOY-L'ABBAYE,

ÉPOQUE ROMAINE

ÂGE DU FER

ZAC du sud-ouest Amiénois

MOYEN ÂGE

L'aménagement d'une ZAC autour de l'échangeur A. 29 de Croixrault, sur environ 80 ha, donnait l'occasion de poursuivre et d'approfondir les recherches menées en 2001 et 2002 sur le tracé autoroutier. En 2008, le diagnostic d'une première tranche de 28 ha a livré des résultats spectaculaires.

L'occupation la plus ancienne est attribuable au Bronze moyen. Celle-ci se caractérise par la découverte de fosses qui ont livré plusieurs vases archéologiquement complets. Malgré le nombre limité de structures sur l'emprise, cette découverte est importante. Force est de constater que les phases du Bronze ancien et moyen restent largement sous-documentées dans la Somme (moins d'une dizaine de structures réparties sur quatre sites). Globalement, à l'échelle de la Picardie, les établissements de ces périodes présentent des vestiges très mal préservés. Ils se matérialisent le plus souvent par une ou quelques fosses de fonction indéterminée, voire par du mobilier provenant d'un chablis ou piégé dans une structure plus récente. L'impact au sol des installations de ces périodes, probablement faible à l'origine, explique en partie le caractère ténu des traces observées. Il convient toutefois de ne pas conclure trop vite à l'impossibilité d'aller plus avant dans la caractérisation de ces installations. Si aucun bâti n'est répertorié dans la Somme pour le Bronze ancien-moyen, c'est sans doute aussi parce que tous les sites de

cette période ont été mis au jour lors d'opérations préventives sur tracés linéaires (autoroutes notamment), c'est à dire à l'occasion de l'ouverture de fenêtres relativement restreintes. En outre, l'indice le plus prometteur - trois profonds trous de poteau - n'a finalement pas pu être fouillé en raison du relèvement de la côte travaux de l'ouvrage autoroutier (A. 29 Est, Wiencourt-L'Équipée). De fait, plus au nord, dans le Pas-de-Calais, a été mis au jour un bâtiment sur poteaux plantés, de plan circulaire, similaire à ceux découverts en Normandie (Roeux, Le Château d'Eau). Ainsi, s'il n'est pas exclu que les deux fosses de Croixrault soient les seuls vestiges conservés d'une occupation du Bronze ancien-moyen, le décapage de ce secteur peut aussi conduire à la mise en évidence d'un site plus complexe.

À l'issue de l'opération, il est permis d'entrevoir l'existence de plusieurs ensembles importants de structures se rapportant à la charnière premier âge du Fer / La Tène ancienne jusqu'à La Tène moyenne, et dont certains éléments sont remarquables. Même si les structures de cette époque sont présentes sur la quasi-totalité de l'emprise, deux noyaux principaux ont été détectés, au nord et au sud de l'emprise. La découverte d'ensembles architecturaux sur poteaux, de structures complexes (four à sel ou structure de combustion) et d'un réseau de fossés le tout réparti sur un espace important, reste une

découverte relativement rare en Picardie et permet de souligner l'importance scientifique que revêt ce site. Les problématiques dans lesquelles une fouille et une étude de ces sites pourraient s'intégrer ne manquent pas. Outre l'opportunité de mieux cerner un site de La Tène ancienne et de la charnière avec le premier âge du Fer, période mal connue et encore malheureusement peu abordée dans la Somme, ce site s'intègre aussi dans une problématique économique concernant les réseaux de circulation et d'échanges (exploitation du sel) et touche au statut des occupations au début du second âge du Fer.

Ces deux sites contigus sont de loin les plus spectaculaires. La chronologie s'étend pour l'essentiel de la fin de l'âge du fer à la fin du I^{er} siècle de notre ère et illustre le passage de la ferme indigène à l'établissement rural gallo-romain, voir à la *villa*. La superficie de ces établissements s'étend sur plus d'une dizaine d'hectares. Le réseau de tranchées doublé de larges fenêtres permet de restituer les grandes lignes de cet établissement à vocation agropastorale de la fin de La Tène (site 4). La première occupation semble dater de la fin du second âge du Fer (La Tène D). Plusieurs systèmes de vastes enclos s'inscrivent dans l'emprise et marquent plusieurs états du site. De nombreuses structures creusées ont été repérées au sein ou à proximité de ces réseaux fossoyés. Parmi elles, un four à sel indigène atteste de l'exploitation saunière sur le site et positionne le site parmi ceux à statut particulier, voire privilégiés.

Un grand enclos rectangulaire long d'au moins 350 m sur 170 m de large est mis en place sous la période Julio-Claudienne (site 7). Ce grand établissement va perdurer jusqu'à la fin du I^{er} siècle et présente plusieurs des caractéristiques d'un établissement agricole romain précoce (proto *villa* ?). Le tracé de l'enclos cernant l'établissement reprend les lignes directrices fixées à la période précédente mais accuse un léger déplacement vers le sud-ouest. C'est à ce stade qu'apparaît un bâtiment sur fondation de craie bien que plusieurs autres unités architecturales sur poteaux ainsi qu'une cave attribuable à la même période aient été reconnues. Du point de vue du mobi-

lier, il est intéressant de noter que l'importance des importations (diversité, quantité) ne trouvent de comparaisons que dans les centres urbanisés comme les chefs-lieux de cités ou les agglomérations secondaires (Ribemont-sur-Ancre, Vendeuil-Caply par exemple) mais aussi que ce mobilier trouve un écho remarquable sur le site gallo-romain contigu, au lieu-dit La Dériole qui a fait l'objet d'une fouille archéologique lors du projet autoroutier A. 29 et dont le cœur de site sera exploré dans le cadre du diagnostic de la seconde tranche. Il est donc particulièrement intéressant de remarquer que le site présenté ici a été contemporain de la *villa* fouillée en 2002, *villa* présentant une richesse mobilière étonnante.

Bien que l'on note la présence de mobilier de la séquence flavienne et antonine, l'établissement semble marquer un net déclin à la fin du I^{er} siècle (abandon du cadre de la proto *villa* ?). Ce phénomène est d'autant plus intéressant, car il n'avait été observé que dans le cas d'une seule *villa*, à Renancourt, *villa* abandonnée elle aussi à la fin du I^{er} siècle ou au début du II^e siècle. La fouille de cet ensemble serait ainsi tout particulièrement prometteuse sur le plan scientifique, notamment pour nous éclairer sur les quelques décennies encadrant la Conquête.

Une première nécropole (site 6) à incinération est datée par la fouille d'une de ses tombes de La Tène D1. Le décapage partiel de la nécropole (tranchées intermédiaires) a permis de reconnaître sept tombes. L'incinération fouillée présente un bon état de conservation. Le défunt a été placé dans une fosse circulaire. L'amas osseux est accompagné par un viatique constitué de 5 vases. La fouille a permis en outre de recueillir une paire de forces.

Un second ensemble de tombes à incinération (site 7) a été diagnostiqué. Le décapage partiel a permis de reconnaître cinq tombes dont l'une a été fouillée et est datée de La Tène C2/D1. Un enclos dont la datation n'est pas établie pourrait être associé à cet ensemble. La tombe fouillée présente un bon état de conservation. L'amas osseux n'est pas dégradé, le viatique comprend trois vases.

Il reste difficile en l'état de nos connaissances de relier ces ensembles funéraires à une quelconque occupation du



Croixrault - Thieulloy-l'Abbaye «ZAC du sud-ouest Amiénois ». Tombe à incinération datée de La Tène D1, site 6 (N. Cayol, Inrap)

second âge du Fer. Elle participe cependant à documenter nos connaissances sur l'implantation de ces populations dans le paysage en densifiant la trame des sites de La Tène sur cette portion du plateau, d'autant que peu d'indices funéraires avaient pu être mis au jour dans le cadre des opérations de l'A. 29 concernant cette période. Un troisième ensemble de tombes à incinération (site 8) attribuables à la période antique a été reconnu. La fenêtre réalisée a permis la reconnaissance de quatre tombes. La fouille de l'une d'entre elles a permis la découverte exceptionnelle d'un vase en verre côtelé de couleur bleue cobalt, disposé sur l'amas osseux. La tombe est attribuable au I^{er} ou II^e siècle de notre ère. Élément d'importation, cette découverte pose la question du statut du défunt.

CAYOL Nicolas (Inrap)

Croixrault - Thieulloy-l'Abbaye «ZAC du sud-ouest Amiénois ». Vase en verre bleu cobalt issu d'une tombe à incinération du I^{er} s. apr. J.-C., site 8 (N. Cayol, Inrap)



ÉPOQUE ROMAINE

DARGNIES Rue Henri-Barbusse

Le projet à l'initiative de la commune concerne l'aménagement d'un lotissement à proximité du centre du village, dans un secteur constitué de vergers. La prescription a porté sur deux zones : la Zone 1 d'une superficie de 11 922 m² et la Zone 2 sur 12 021 m². La zone intermédiaire non accessible correspond à un lotissement édifié par le même aménageur.

La zone à lotir est implantée sur le plateau du Vimeu, à 3 km à l'est de La vallée de La Bresle (120 NGF). La carte géologique mentionne ici la présence de limon de plateau. Les investigations menées lors de cette opération ont mis en évidence un ensemble de fossés interprétés comme du parcellaire orientés principalement dans un axe nord-ouest/sud-est. Sur le plan chronologique, seul le fossé 4 a

livré du mobilier céramique datant de la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C.

Ces portions de fossés clairement définis comme du parcellaire, s'inscrivent dans le répertoire des structures agraires reconnus par les agronomes latins puis éclairés régulièrement lors d'opérations de fouilles de grande envergure notamment dans notre région.

De futures opérations de diagnostics à l'est du projet, devraient permettre dans le futur de connaître leur extension ainsi qu'un éventuel habitat attenante à ce parcellaire jusqu'alors inconnu à ce jour.

PETIT Emmanuel (Inrap)

CONTEMPORAIN

DEMUIN Bois de Hanon

Du 23 au 26 Janvier 2008, des archéologues associés au " No Man's Land battlefield archaeology group " (NML) ont effectué des sondages archéologiques au nom de Yap Films (Toronto, Canada), dans le cadre de la production d'une série télévisée *Finding the Fallen*. Les fouilles étaient situées au sein du Bois de Hanon (Hanon Wood).

L'objectif du projet était de mettre au jour les restes des combats qui se déroulèrent dans la région en août 1918. Au Bois de Hanon était positionné une batterie d'artillerie allemande dans la période menant à l'offensive alliée du 8 août 1918. Ce même jour, le bois constitue l'un des objectifs de la 10^{ème} brigade de la 3^{ème} Division canadienne d'infanterie. Il a été conquis par le 116^{ème} Bataillon, dans des circonstances



Demuin «Bois de Hanon ». Etui à cigarette allemand

quelque peu controversées, certains des défenseurs après s'être rendus ont repris le combat, tuant ainsi un officier canadien.

Neuf sondages, de 1 à 2 m de largeur et jusqu'à 5 m de long, ont été effectués sur ce site. Très peu d'artefacts ont été découverts dans les zones étudiées. Cependant, un des sondages fut d'un intérêt particulier. Une position d'artillerie allemande était visible, sa fouille a révélé de nombreux détails sur

sa construction. On a également retrouvé les restes de l'équipage d'une pirogue ou d'un abri. Un certain nombre d'artefacts militaires a été retrouvé à l'intérieur de l'abri, dont des cartouches de fusil allemand, une partie de masque à gaz allemand, des gamelles allemandes et une quantité de boîtes de conserves et autres débris.

KENYON David (Autr)

ÂGE DU BRONZE

L'ÉTOILE - MOUFLERS

ÉPOQUE ROMAINE

ÂGE DU FER

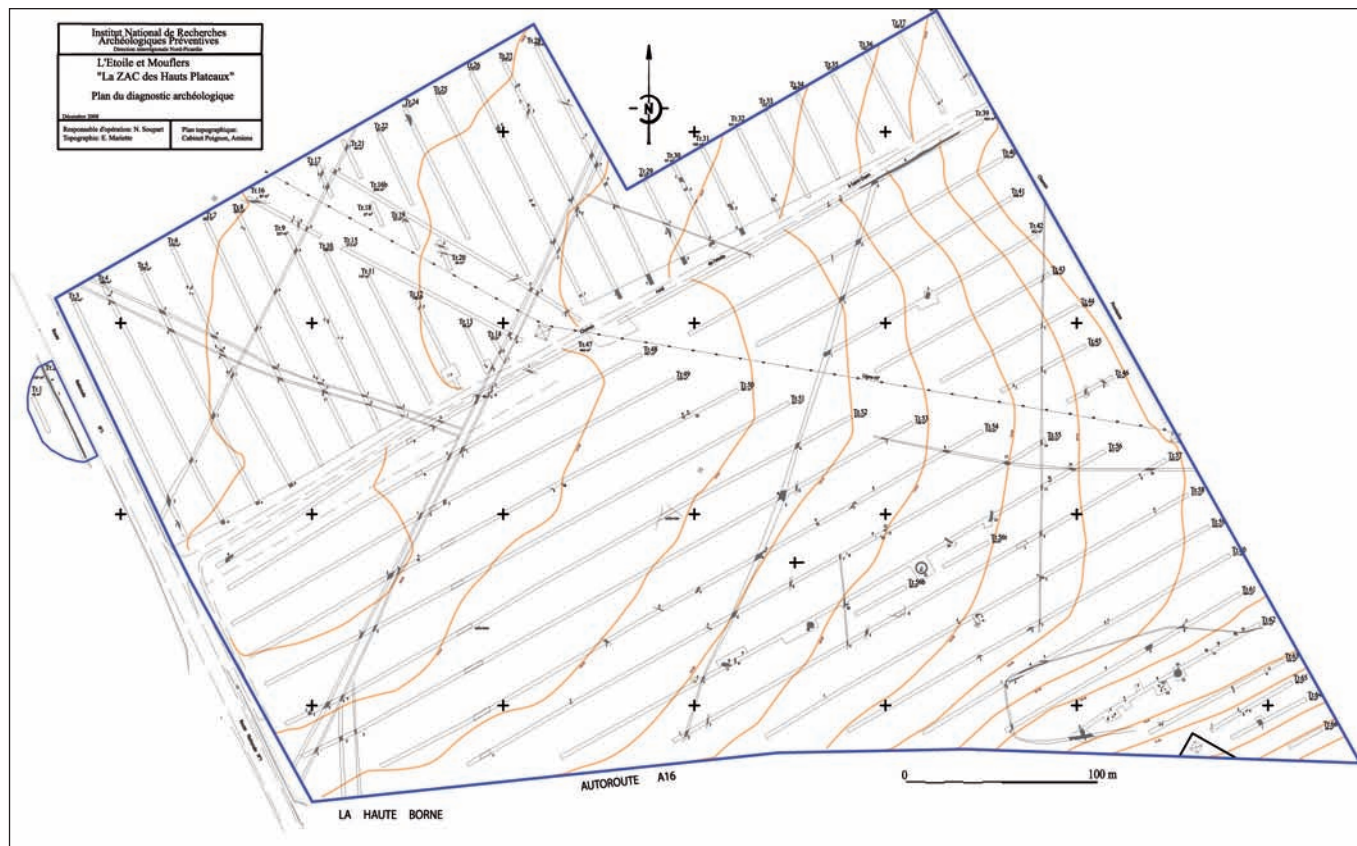
ZAC des Hauts Plateaux

Le projet d'aménagement de la ZAC des Hauts Plateaux par la Chambre de Commerce et de l'Industrie d'Amiens est à l'origine d'un diagnostic archéologique réalisé en décembre 2008. La surface concernée par cette première tranche de travaux correspond à 181 666 m² soit moins du quart du futur projet qui couvre 86,8 ha. L'emprise générale de la ZAC se situe aux lieux-dit Les Soixante, Au Bois de l'Étoile, Au-delà des Bois, Les Quatre-Vingt-Treize et À La Borne des Quatre Temps, à 650 m au nord-ouest de Flixecourt, à environ 800 m au nord-est de l'Étoile et du Camp César. La majorité de la surface du projet se développe sur le haut du plateau. La carte géologique mentionne une couverture de colluvions limoneuses (LP), recouvrant la craie blanche.

Le diagnostic a révélé une sépulture de l'âge du Bronze final, un gisement secondaire qui a perduré de La Tène finale au milieu du I^{er} siècle de notre ère probablement inscrit dans un enclos sub-quadrangulaire d'une surface estimée à 100 m². Des fossés de parcellaire et des chemins mis en place à La Tène finale/période gallo-romaine sont à mettre en relation avec deux établissements ruraux connus au nord-est à l'extérieur de l'emprise.

Les découvertes de la première tranche de travaux du futur projet de la ZAC des Hauts Plateaux devront être mises en perspective avec celles à venir lors des deux autres tranches prévues en 2009 et 2010.

SOUPART Nathalie (Inrap, UMR 8142)



L'Étoile - Mouflers «ZAC des Hauts Plateaux ». Plan du diagnostic (N. Soupарт, É. Mariette, Inrap)

GAMACHES

10bis rue du 11 Novembre 1918

Un terrain de 23 897 m² a été diagnostiqué préalablement à un projet de lotissement. Il est situé à la sortie sud-est du village, sur le versant sud de la Vimeuse, un affluent de la Bresle.

L'emprise concerne quatre parcelles partiellement boisées auparavant vouées au pacage de chevaux. La pente accuse un dénivelé qui atteint 20 m. Aucun vestige archéologique significatif n'a été découvert : seuls quelques silex taillés, trois drains ainsi qu'une fosse contenant un squelette de cheval ont été repérés.

HÉBERT Sébastien (Inrap)

ÉPOQUE ROMAINE

GENTELLES

Chemin du Tour de Ville

La société LOTGESTIMM projette de lotir un terrain de 30 574 m² à Gentelles, au sud de la commune. Un diagnostic archéologique a été réalisé au préalable par l'Inrap. L'opération s'est déroulée du 07 au 10 janvier 2008. Les fossés mis au jour sur la parcelle indiquent la proximité d'un établissement rural gallo-romain de la fin du

II^e apr. J.-C. ou du début du III^e apr. J.-C. Celui-ci semble se développer au nord-est et à l'est de l'emprise, c'est-à-dire en direction du village actuel.

HÉBERT Sébastien (Inrap)

GLISY

Rue du Vert Bout - Rue des Vignes

Un projet de construction d'un lotissement est à l'origine du diagnostic archéologique réalisé le 18 février 2008. La zone sondée, correspondant à l'association de plusieurs lots faisant une surface totale de 5 531 m², est située sur le versant gauche (50 m NGF) de la vallée de la Somme. Le substrat crayeux apparaît sous le niveau de colluvions et de terre végétale.

Au total, quatre tranchées ont été réalisées dans la partie longitudinale de la zone à diagnostiquer et la profondeur de décaissement varie de 0,40 à 1,10 m. Au terme de ces investigations, le diagnostic s'est avéré négatif.

PETIT Emmanuel (Inrap)

GLISY

Rue du Vert Bout

Un projet de construction d'un lotissement est à l'origine du diagnostic archéologique réalisé les 12 et 13 mars 2008. La zone sondée correspondant à l'association de plusieurs lots faisant une surface totale de 12 659 m² est située sur le versant gauche (50 m NGF) de la vallée de la Somme. Cette opération s'inscrit à la suite d'une première tranche diagnostiquée en février 2008. Le substrat crayeux apparaît sous le niveau de colluvions et de terre végétale.

Au total, dix tranchées ont été réalisées dans le sens de la pente de la zone à diagnostiquer et la profondeur de décaissement varie de 0,40 à 1,10 m. Au terme de ces investigations, le diagnostic s'est avéré négatif.

PETIT Emmanuel (Inrap)

Cette opération, réalisée de février à mai 2007, a permis la fouille d'un ensemble de bâtiments du Néolithique final. Depuis 1996, l'Inrap a réalisé plusieurs interventions de diagnostic et de fouille en préalable à l'aménagement en tranches de cette ZAC située à l'est de la métropole amiénoise, sur les communes de Glisy et Boves (Somme). En 2006, un diagnostic de 35 ha, réalisé sous la direction de S. Gaudefroy (Inrap), a révélé les vestiges d'une occupation de la fin du Néolithique (Gaudefroy 2006). Le secteur de l'intervention occupe un lambeau de plateau, interfluve entre la vallée de la Somme à environ 2 km au nord, et la vallée de l'Avre à un peu plus de 2 km au sud, les deux rivières réalisant leur confluence à près de 4 km à l'ouest, au niveau d'Amiens. La topographie actuelle, marquée par une ligne de crête est-ouest culminant à une altitude de 67,5 m NGF, témoigne d'une pente relativement faible au sud, alors que celle se développant au nord vers la Somme est plus marquée. La position du site néolithique sur la pente sud, offre un point de vue dominant sur la vallée de l'Avre alors que la vue au nord est masquée par la ligne de crête.

Le décapage archéologique réalisé sur près d'un hectare a révélé, comme le diagnostic semblait l'indiquer, deux concentrations de vestiges attribuables au Néolithique final. En limite sud, le bâtiment repéré et décapé lors du diagnostic a pu être entièrement fouillé (fig.1). Au nord, les éléments recueillis lors du diagnostic semblaient indiquer la présence éventuelle d'un autre bâtiment (fig.2). Dans ce secteur, extrêmement difficile à lire, la fouille a consisté à clarifier la situation car le nombre et l'étendue des ves-



Fig. 1 : Glisy «ZAC Jules-Verne - Site A ». Vue aérienne du bâtiment sud en cours de fouille (photographie Artemia Environnement)

tiges étaient nettement plus importants que dans le secteur sud. Au total, trois autres bâtiments ont pu être reconnus clairement dont un assez érodé. La présence d'un quatrième bâtiment dans ce secteur, matérialisé par les restes limités d'une tranchée de fondation reste hypothétique. La proximité de ces constructions et la réutilisation d'une tranchée de fondation latérale pour un nouvel état indique que ces bâtiments ne sont pas strictement contemporains. Ils pourraient témoigner d'une seule occupation qui aurait nécessité la reconstruction à plusieurs reprises d'un bâtiment d'habitation.

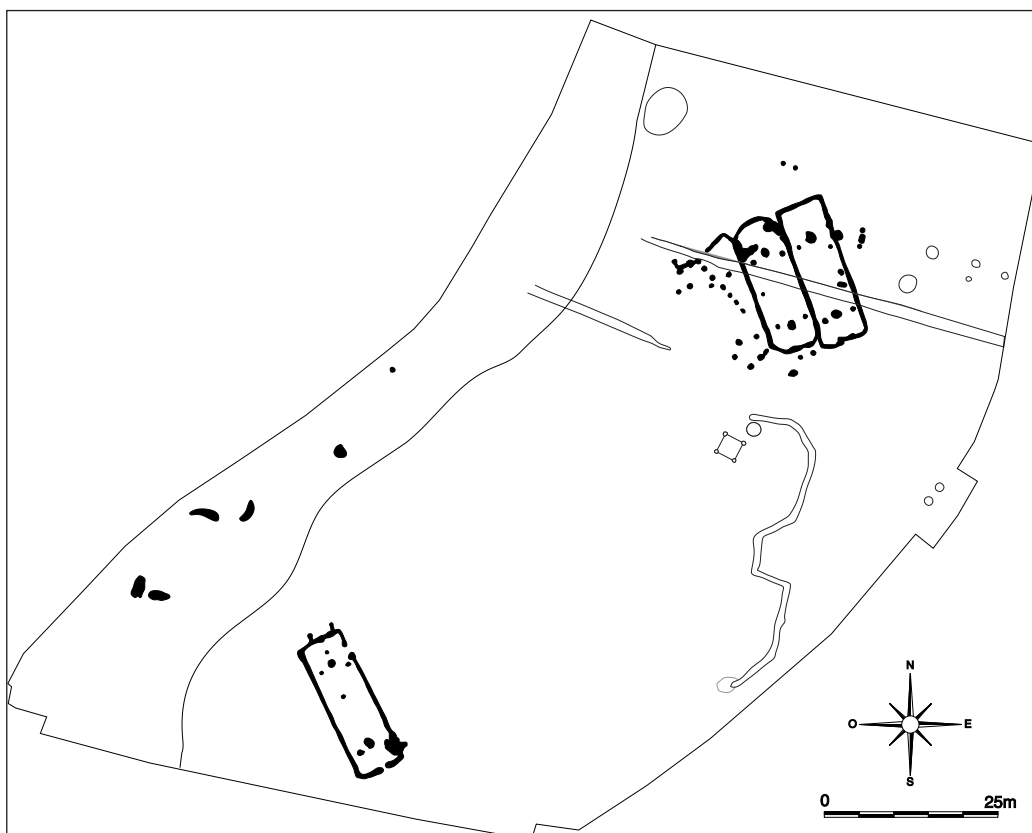


Fig. 2 : Glisy «ZAC Jules-Verne - Site A ». Plan du site (F. Joseph, Inrap)

Outre l'apport sur les techniques architecturales en usage à la fin du Néolithique, le site de Glisy permet notamment grâce à un recoupement stratigraphique et à l'évolution de certains paramètres (orientation des bâtiments, évolution de l'emplacement de certains trous de poteau,...) de proposer un phasage de l'occupation (Joseph, *Internéo* 7, 2008). Ce phasage met en évidence une évolution

architecturale des bâtiments qui semble se vérifier notamment sur le site d'Aire-sur-la-Lys dans le Pas-de-Calais (fouille Y. Lorin, Inrap) et dont certains bâtiments sont architecturalement très proches de ceux de Glisy.

JOSEPH Frédéric (Inrap, UMR 7041
Protohistoire européenne)

ÂGE DU FER

GLISY

ZAC Jules-Verne - Secteur C - Les Quatorze

La ZAC de la Croix de Fer - Jules-Verne est située à l'est d'Amiens. Depuis 1996, tous les aménagements sont précédés de sondages et plusieurs fouilles ont été réalisées par l'Inrap, à la demande de la Chambre de Commerce et d'Industrie. À l'été 2007, une nouvelle phase de sondages, menée sur une surface de 35 ha, révélait une série d'occupations humaines, depuis le Néolithique final jusqu'à l'époque romaine. Six zones furent retenues en vue de fouilles préventives, programmées au fur et à mesure des aménagements de la ZAC.

Le site C est localisé sur la parcelle cadastrale ZH 12. Les sondages avaient révélé un large fossé du second âge du Fer, formant un L et bordant une série de bâtiments. La fouille a été réalisée sur une surface de 8 900 m² entre le 3 mars au 29 avril 2008.

L'établissement est installé en bordure d'un vallon sec formant une dépression bien visible dans le paysage, et qui débouche dans la vallée de l'Avre, dont le cours actuel, au sud-ouest, est distant de 1300 m. Un ensemble de fosses attribuables au Néolithique a été découvert en bordure du vallon. Elles n'ont livré que quelques éclats lithiques et de rares tessons céramiques, mais elles peuvent être rapprochées de l'occupation du Néolithique final reconnue plus au sud et qui a fait l'objet d'une fouille distincte.

Le vallon a conditionné l'orientation de l'enclos, dont la branche la plus courte, longue de 28 m, s'appuie sur ses limites. Le retour du fossé, à angle droit, est long de 65 m. Le fossé, d'une profondeur conservée maximum d'1,50 m sous le labour, montre un comblement caractérisé par deux épisodes d'apports massifs de blocs de craie, vraisemblablement issu du démantèlement du talus qui avait été formé avec le sédiment extrait du creusement du fossé ; le pendage des couches indique que le talus était situé à l'extérieur de l'enceinte.

Près de l'angle du fossé, de gros poteaux situés de part et d'autre du creusement suggèrent l'existence d'une passerelle. D'autre part, dans le prolongement de la branche est du fossé, la présence de couples de poteaux permet de restituer l'existence d'une porte. Pour cette raison, on envisage l'existence d'une clôture de type haie marquant les limites de l'établissement au nord et à l'ouest. Cette hypothèse, par ailleurs confortée par l'alignement des structures formant la limite ouest, situe la superficie de l'occupation aux environs de 3 000 m². On explique le creusement d'une portion de fossé seulement du côté sud et est de l'établissement par la protection contre les vents que devait offrir le talus, peut-être surmonté d'une haie.

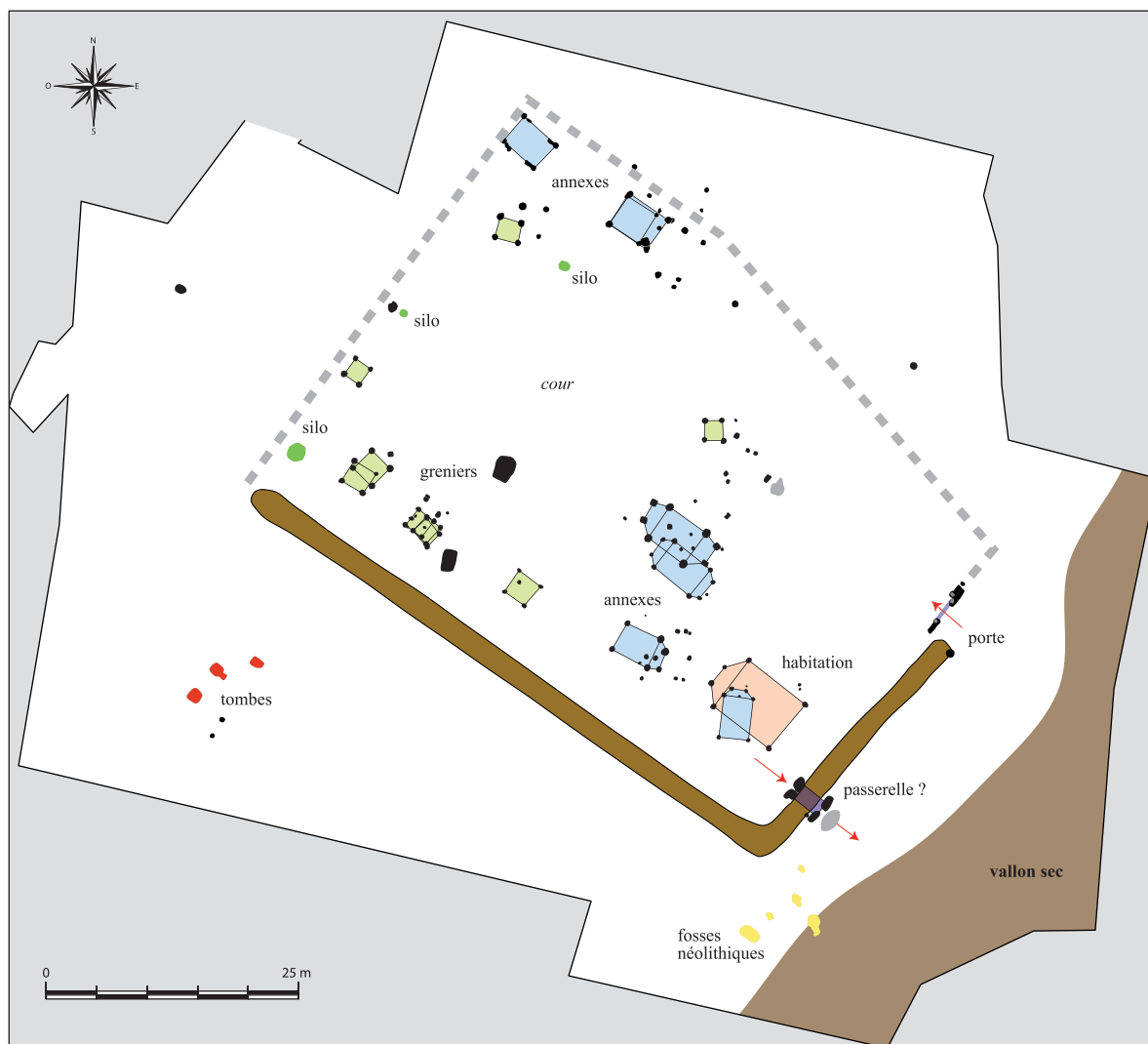
On l'expliquera aussi par le rôle ostentatoire d'un tel aménagement, visible depuis les voies de circulation. Dans l'espace intérieur, une douzaine de bâtiments sur poteaux se répartit de manière ordonnée sur le pourtour de l'enceinte. Cinq des bâtiments montrent jusqu'à deux phases de reconstruction au même emplacement. On dénombre neuf greniers sur quatre poteaux de 4 à 7 m², quatre annexes rectangulaires d'une quinzaine de mètres carrés, et deux plus grandes de 20 et 25 m², caractérisés par leurs deux pignons en forme de croupe. Une grande construction, de 46 m², qui occupe l'angle du fossé, peut être identifiée comme habitation.

Trois silos se répartissent à proximité des greniers. L'un d'eux a été réutilisé comme lieu d'inhumation pour un enfant d'environ huit ans ; dans un autre, on avait rejeté une grande quantité de débris, tessons céramiques, ossements animaux, auxquels étaient mêlés un masque facial humain partiellement brûlé et un umbo de bouclier plié.

La distribution des bâtiments et des structures de stockage montrent des aires d'activités spécialisées qui permettent de s'interroger sur une partition de l'établissement, la partie ouest plutôt orientée vers des activités agricoles, la partie est plutôt vers des activités domestiques ou artisanales. Un espace d'environ 600 m², dépourvu de constructions, semble constituer une cour.



Glisy «ZAC Jules-Verne - Site C - Les Quatorze ».
Masque facial humain (S. Gaudefroy, Inrap)



Glisy «ZAC Jules-Verne - Site C - Les Quatorze ». Plan du site (S. Gaudefroy, Inrap)

Le mobilier détritique recueilli dans les structures de l'habitat permet de situer l'abandon de l'établissement dans le courant de La Tène C1, peut-être vers la fin du III^e siècle av. J.-C.

Le décapage, réalisé bien au-delà des limites strictes de l'établissement, a révélé la présence de tombes situées à l'extérieur, à 25 m du fossé. L'ensemble funéraire qui comprend trois sépultures à incinération attribuables à La Tène C1, témoigne de la complexité des rituels et des pratiques concernant le traitement des morts chez les Gaulois.

Dans les fosses de forme quadrangulaire, les restes incinérés de trois adultes étaient déposés dans des contenants en matière périssable, dont un identifié comme quadrangulaire. Les restes étaient accompagnés de vases, de pièces de viande et d'ustensiles, dont un rasoir et des fibules en fer. Dans deux cas, peu de temps après la fermeture de l'incinération, les fosses ont été modifiées afin d'accueillir les corps non incinérés de deux femmes, déposées par-dessus les dépôts précédents. L'une est déposée sur le dos, les mains jointes sur le côté de la tête, tandis que l'autre est déposée sur le ventre, les bras repliés sur le buste, les mains appliquées sur le haut de la poitrine.



Glisy «ZAC Jules-Verne - Site C - Les Quatorze ». Tombe double (S. Gaudefroy, Inrap)

GAUDEFROY Stéphane (Inrap),
PINARD estelle (Inrap)

La fouille de la nécropole s'inscrit dans les recherches menées dans le cadre de la ZAC de la Croix de Fer, située à l'est d'Amiens (Somme). Ce site est l'une des six zones retenues pour des fouilles préventives à l'issue des sondages réalisés en 2007 sur une surface de 35 ha.

Le site F est localisé sur la parcelle cadastrale ZH 13 et 14. Le décapage a été réalisé sur une surface de 1 300 m².

Les sept sépultures à incinération reconnues sont attribuables à La Tène C2/D1 ; elles sont concentrées sur une surface de 50 m². Cinq sépultures sont alignées sur une dizaine de mètres de longueur, distantes les unes des autres de 0,50 à 1 m. Dans les fosses quadrangulaires, étaient déposés les restes d'un individu, excepté dans l'une des tombes où les restes appartenant à deux individus distincts ont pu être identifiés. La profondeur des fosses est inégale et montre des attentions différentes dans l'aménagement des tombes.

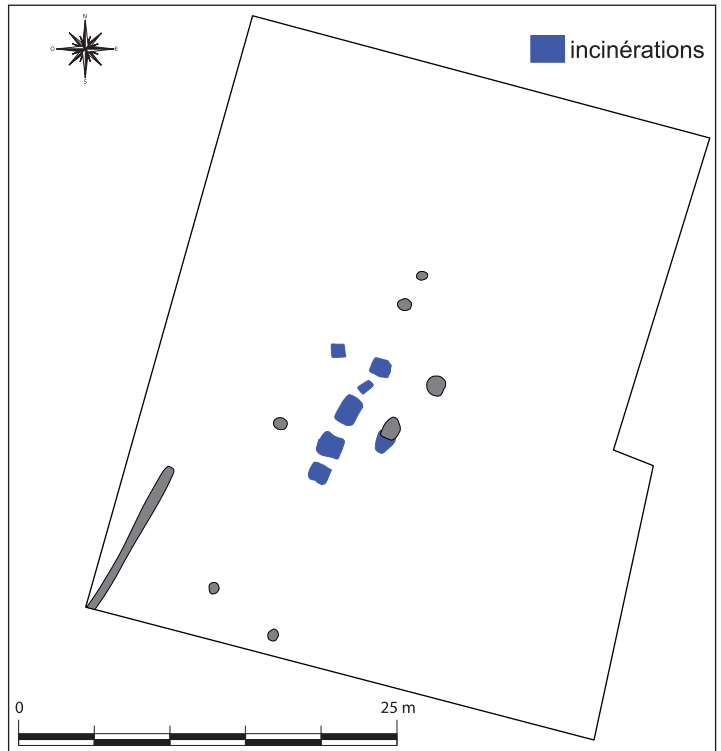
Les restes incinérés étaient déposés dans des contenants en matière périssables, qui, lorsqu'ils peuvent être reconnus, sont de forme quadrangulaire. Dans un cas toutefois, les restes ont été déposés dans une urne en céramique.

Les dépôts rassemblent de 2 à 7 vases, des pièces de viande, des ustensiles en fer (couteau, force, rasoir, pince à épiler) et des éléments de parure (fibules en fer, perle en verre). L'identification d'un couvre-manipule en fer appartenant à un bouclier reste à confirmer.

Dans le cadre du décapage ont également été découverts deux trous de poteaux attribuables au Néolithique, que l'on peut corréliser à l'occupation du Néolithique final reconnue plus au sud et qui a fait l'objet d'une fouille distincte.

L'extrémité d'un fossé semble par ailleurs pouvoir se rattacher à un réseau de limites de parcelles attribuables à l'époque gallo-romaine que l'on suit sur l'ensemble du secteur.

GAUDEFROY Stéphane (Inrap), PINARD Estelle (Inrap)



Glisy «ZAC Jules-Verne - Site F ». Plan du site (S. Gaudefroy, Inrap)

Du 13 au 18 avril 2008, des archéologues associés au " No Man's Land battlefield archaeology group " (NML) ont effectué des sondages archéologiques au nom de *Yap Films* (Toronto, Canada), dans le cadre de la production d'une série télévisée *Finding the Fallen*. Les fouilles étaient situées au nord-ouest du village de Courcellette, à environ 10 km au nord-est de la ville d'Albert. Elles ont été effectuées à deux points différents, à côté du cimetière *Regina Trench CWGC* (Site A), et à environ 800 m à l'est de la *west Miraumont Road* (site B).

L'objectif du projet était de mettre au jour les restes des combats qui se déroulèrent dans la région durant la Première Guerre mondiale.

La tranchée Regina était l'une des séries de lignes défensives construites par l'armée allemande pendant la Bataille de la Somme en 1916. Ce système de défense a été soumis à une série d'attaques à partir de septembre 1916, et jusqu'en novembre de cette année, époque où la



Grandcourt « Site A et B ». Restes complets d'un soldat allemand

tranchée Regina a été prise. Bon nombre des attaques sur cette position ont été menées par des unités du corps canadien.

Les fouilles ont révélé la tranchée Regina, une tranchée de communication et un certain nombre de trous d'obus et d'autres structures. Le comblement de ces tranchées contenait une grande quantité de matériel militaire, à la fois britannique et allemand, notamment des fusils, des baïonnettes, des ceintures, des sacs et des munitions de toutes sortes.

Un certain nombre de vestiges humains (complets ou partiels) a été découvert, dont les restes complets d'un soldat allemand. Malheureusement, il n'a pas été possible d'identifier cet individu. La partie inférieure des jambes et des bottes d'un soldat britannique a été également découverte, avec une civière, il est donc possible qu'il fût brancardier.

KENYON David (Autr)

ÂGE DU FER

LAUCOURT - BEUVRAIGNES

HAUT MOYEN ÂGE

ÉPOQUE ROMAINE

Parc éolien

CONTEMPORAIN

L'aménagement d'un parc éolien sur les communes de Laucourt et Beuvraignes a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique. Celui-ci a porté sur six éoliennes, l'emprise de chacune étant de 1 500 m² et 3 000 m² pour les éoliennes 5 et 6. Le sondage s'est effectué au moyen d'une tranchée médiane continue sur la longueur de l'emprise. Trois sont positives.

Commune de Laucourt

Les éoliennes projetées sur le territoire communal de Laucourt s'implantent à proximité de substructions gallo-romaines indéterminées relevées par Roger Agache et Bruno Bréart (Agache, Bréart, 1975).

Le sondage de l'emprise de la première éolienne (Eol1) révèle une absence de toute structure. Une coupe géologique a permis d'évaluer la nature du sous-sol et la profondeur des couches de loess.

Sur l'emprise de la deuxième éolienne (Eol2) ont été observés une fosse dépotoir de la Première Guerre mondiale s'expliquant par la présence du front fluctuant à cet emplacement, un petit fossé orienté nord-sud probablement antique (un seul tesson identifié) et un trou de poteau isolé. Une coupe géologique a permis d'évaluer la nature du sous-sol et la profondeur des couches de loess.

Le sondage sur l'emprise de la troisième éolienne (Eol3) située au lieu-dit La Sole du Bois Guillaume a révélé la présence d'un four (potier ?) très bien conservé (sole, parois, début de voûte, alandier effondré et aire de travail) ainsi que d'une carrière d'extraction de limon. Une fenêtre a été ouverte vers le nord afin d'évaluer la densité des vestiges et leur extension. Celle-ci portant l'ensemble du

sondage à une surface de 327m² a permis la mise au jour d'un cendrier, d'une fosse de rejet ainsi que d'une autre carrière d'extraction antérieure à la précédente. L'étude du mobilier permet de situer leur abandon au début du IV^e siècle de notre ère. La présence du four est probablement à mettre en relation avec l'exploitation de la carrière principale, car il se situe dans la même fourchette chronologique. Aucune structure n'a été identifiée dans le comblement de celle-ci, seule la périphérie recelaient des aménagements. La carrière la plus ancienne est effectivement recoupée par la plus récente ainsi que par une fosse de rejet contemporaine du four et du cendrier. L'extension des carrières a pu être partiellement repérée en prospection de surface sur 30 m au nord et 20 m au sud.

Commune de Beuvraignes

Sur l'emprise de la quatrième éolienne (Eol4) située au lieu-dit Le Chemin de Beuvraignes, cinquante-trois structures ont ainsi été mises au jour. Quelques fosses ainsi qu'un réseau fossoyé appartenant à La Tène B2 ont pu être testés et identifiés grâce à l'abondance du mobilier céramique. De même, une série de structures carolingiennes (fosses, puits, structure de combustion) recoupant les structures gauloises complète l'ensemble. Le site très dense, se poursuit probablement au nord et au sud de la zone testée.

Les sondages sur les éoliennes 5 et 6 ont révélé une absence de toute substruction d'origine anthropique.

LASCOUR Vincent (Inrap)

NÉOLITHIQUE

MÉAULTE - BÉCORDEL-BÉRICOURT

ÂGE DU FER

ÂGE DU BRONZE

ZAC du Pays des Coquelicots

ÉPOQUE ROMAINE

Cette opération menée sur la commune de Méaulte et Bécordel-Bécourt correspond à la première phase du projet qui couvre une surface totale de plus de 98 ha. Elle a permis de mettre en évidence douze sites s'échelonnant du Néolithique final à la période romaine.

En raison de la rareté des aménagements qu'il accueille, ce secteur de la Somme a été peu exploré par l'archéolo-

gie préventive. De façon inattendue, la réalisation en 2004 de sondages archéologiques en amont de la création de la plate-forme aéro-industrielle a révélé un secteur densément occupé. La position favorable de ce secteur en rebord de plateau a été le facteur avancé pour expliquer une telle concentration de sites (18 sur 120 ha). Les sondages entrepris en 2008 sur le versant nord du

plateau ont aussi révélé leur lot de surprises. De par sa position, ce versant n'offrait pas à priori un potentiel archéologique important ni une probabilité de conservation optimale. Cette exploration a prouvé le contraire : 12 sites sur 52 ha, soit une concentration plus importante que sur le plateau. La conservation est relativement bonne et l'arasement n'est guère plus important que celui observé sur le plateau.

Du point de vue de la méthode, l'espacement des tranchées tous les 18 m semble satisfaisant pour la détection des sites et du point de vue des résultats, les ensembles mis au jour vont pouvoir compléter les recherches entreprises sur ce secteur.

Une situation contrastée

Deux secteurs s'opposent : le secteur A qui présente une densité de structures importantes sans zone vide et le secteur B qui montre des secteurs vierges de structures entre les indices de sites. Paradoxalement, c'est ce dernier secteur qui a livré le plus d'indices de sites probants (7), ceux du secteur A sont plus ténus.

Les sites retenus correspondent soit à des concentrations de structures, *locus* alors bien identifié et isolé, soit, suivant les périodes concernées, à une seule excavation.

L'occupation des deux secteurs est néanmoins similaire ; elle s'échelonne du Néolithique final aux périodes récentes. Un seul site présente une occupation plus ou moins continue depuis la période gauloise jusqu'à la période romaine (site 6). La quantité de fossés retrouvés sur le secteur A doit probablement être mis en relation avec un parcellaire qui a évolué dans le temps. Sa rareté sur le secteur B est vraisemblablement due à une moins bonne conservation ou à la mise en place d'un autre mode de délimitation les haies qui laissent peu de traces dans le paysage, une fois disparues. L'exposition du versant, au nord pour cette partie de l'emprise, peut expliquer cette différence.

La conservation

L'intégralité des structures est creusée dans la craie. Très peu de colluvions ont été retrouvées en bas de versant et elles apparaissent assez récentes. Les sites présentent un bon état de conservation, sans toutefois offrir des niveaux de sols conservés (à l'exception du site 6). Ces derniers ont du être repris par les labours même si ceux-ci sont peu profonds (0,30 m.). L'érosion due au ravinement intervient également dans ce processus, sans toutefois avoir été un facteur déterminant dans la disparition des vestiges. Seul le site 6 montre une stratification. Situé en bas de versant, il apparaît sous deux couches de colluvions, épaisses de 0,40 m. La côte de terrassement oscille entre 0,90 et 0,50 m selon les endroits. Le niveau d'apparition des vestiges est assez difficile à appréhender.

Les données

Les résultats sont étonnants tant du point de vue chronologique que spatial. Les indices couvrent de vastes périodes, comme nous l'avons déjà souligné, du Néolithique final aux périodes modernes voire contemporaines (vestiges de la Première Guerre mondiale). Les données connues avant ces recherches, outre celles apportées par la piste, étaient issues de la carte archéologique et des prospections de R. Agache, qui y recensaient trois établissements antiques. Ces découvertes renouvellent donc les données disponibles.

Les établissements antérieurs à l'époque romaine dominant, comme ce qui avait déjà été observé sur la piste : un seul site romain pour dix sites protohistoriques et un seul site Néolithique. Notons tout spécialement : deux occupations de l'âge du Bronze et deux à situer dans une fourchette Bronze final - premier âge du Fer. Cette densité montre que le plateau et le versant dominant l'Ancre étaient fortement occupés dès les périodes anciennes.

Ces habitats sont majoritairement ouverts. L'importance de l'emprise a permis de cerner intégralement plusieurs sites dans toute leur extension. La nécropole 10 pourrait être associée au site d'habitat 11, qui s'avère lui être partiellement synchrone.

Les sites

Les divers sites mis en évidence s'intègrent aux recherches entreprises sur ce terroir depuis les fouilles de la plate-forme aéro-industrielle. Douze sites ont été retenus sur les 52 premiers ha de cette ZAC.

Période préhistorique

Site 12 : Un habitat du Néolithique final s'avère être la prolongation du site 10 de la piste. Quelques fosses accompagnent un édifice sur poteaux, partiellement dégagé.

Période de la Protohistoire ancienne : quatre sites.

Sites 7 et 9 : Le premier correspond à un vase prélevé lors des sondages. Daté du Bronze ancien-moyen, il témoigne d'une occupation dont l'impact au sol est faible. Le site 9 correspond à des fosses charbonneuses du Bronze final - premier âge du Fer et à deux enclos fossoyés circulaires de l'âge du Bronze ancien-moyen. Ces deux sites illustrent donc une occupation disséminée sur le versant. La découverte de deux enclos, probablement funéraires, n'est pas une nouveauté pour la Somme. Il s'agit cependant des premiers découverts sur ce secteur. L'hypothèse d'une relation avec une zone d'habitat plus récente doit être prise en compte et mis en corrélation avec la découverte d'une nécropole à incinérations du Bronze final lors des opérations antérieures menées sur la plate-forme.

Les sites 3 et 8 se rapportent à la période du Bronze final/premier âge du Fer. Le site 3 peut correspondre à une zone d'extraction, le site 8 est un habitat ouvert, intégralement compris dans l'emprise des travaux, faits suffisamment rare pour être souligné.

Période de la Protohistoire récente : quatre sites.

Le site 4, mal daté, a révélé des indices de La Tène ancienne. Site à priori ouvert, il a livré des fosses, des trous de poteau (grenier) qui peuvent attester d'une périphérie d'occupation.

Le site 11 correspond à un habitat de La Tène C2/D. Site ouvert, ce qui lui confère un aspect atypique, il présente plusieurs ensembles de constructions parfaitement isolés. Les sites 10 et 3 correspondent respectivement à une nécropole et à une incinération pour l'instant isolée. Appartenant aux périodes de La Tène C à D1, ils sont situés à proximité des sites 11 et 4. La découverte des sites funéraires au cours des quinze dernières années a permis de renouveler nos connaissances sur les pratiques funéraires, mais certaines spécificités confèrent au site 10 (torque et gestes de déversement des résidus de la crémation) un intérêt particulier. La nécropole 10 apparaît comme un petit ensemble complet et bien circonscrit qui perdure dans le temps. Sa possible relation avec le site 11 est à confirmer.

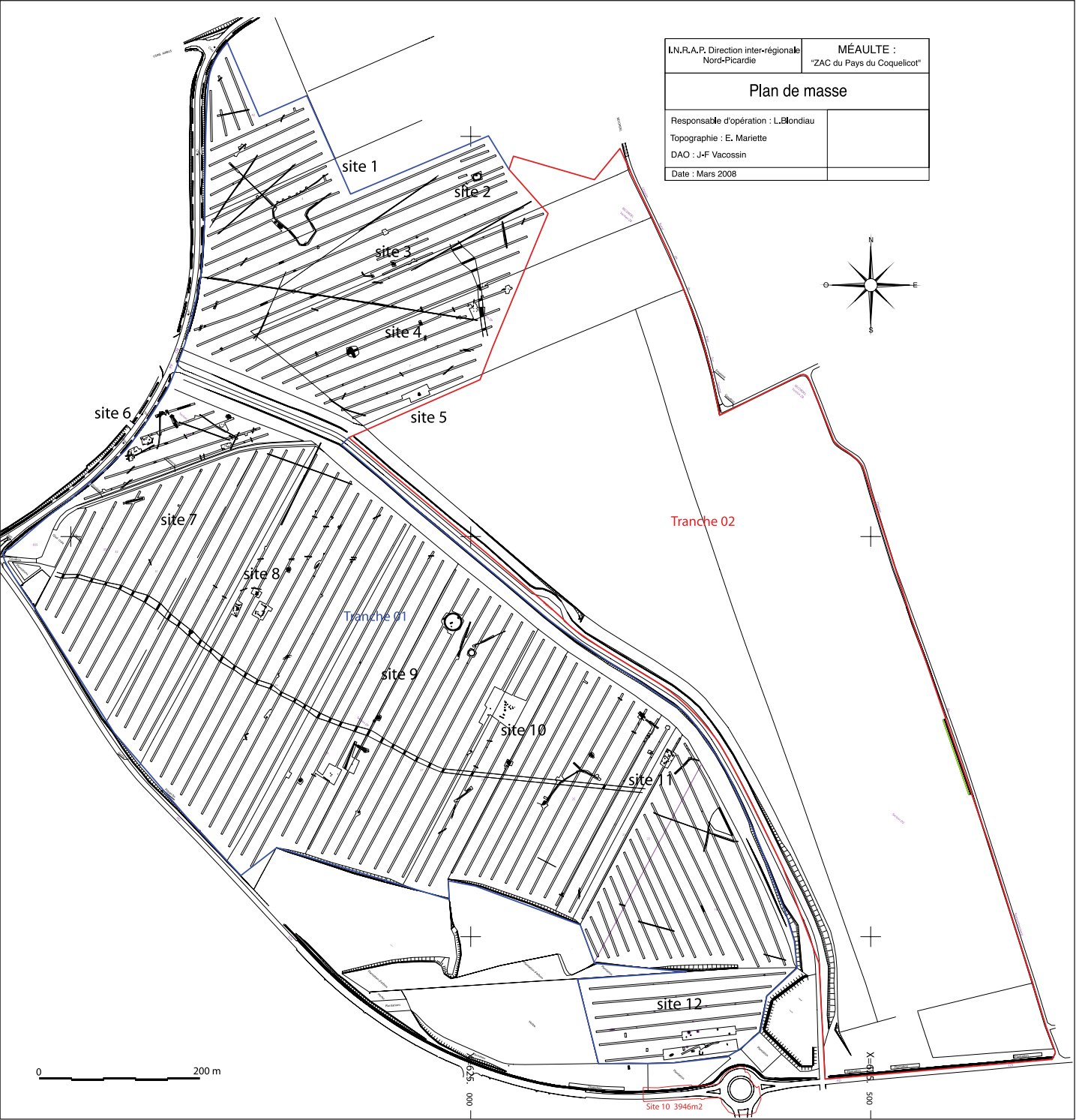
Période de La Tène - Époque Antique : deux sites

Le site 1, enclos en forme de L, a livré peu de structure en son sein vocation agropastorale ?

Le site 6 a montré une occupation débutant dès lapériode de La Tène B2, qui se développe à La Tène moyenne / finale. L'époque romaine est caractérisée par une petite nécropole du I^{er} s. Un réseau parcellaire et quelques constructions sur poteaux associées à la présence de fosses d'extraction attestent d'une périphérie de site se

développant sous la route et sous l'usine EADS au nord. Il s'agit de la limite d'un site de type ferme indigène qui ne s'est pas transformé en villa et qui est probablement abandonné au II^e s.

BLONDIAU Lydie (Inrap),
JOSEPH Frédéric (Inrap, UMR 7041
Protohistoire européenne)



Méaulte - Bécordel-Bécourt «ZAC du Pays des Coquelicots ». Plan de masse (L. Blondiau, É. Mariette, Inrap)

Dans le cadre du projet Canal Seine-Nord Europe, Voies Navigables de France (VNF) prévoit la construction d'une écluse sur la commune de Moislains. La superficie concernée par cet aménagement est de 64 4271 m² répartis entre les communes de Moislains et d'Allaines ; ces communes se situant au nord-est de la Somme, à une dizaine de kilomètres au nord de Péronne.

Le futur canal traverse la vallée de la Tortille, qui, avec la vallée de la Cologne, forment le paysage des collines du Vermandois. Ce territoire est vallonné et présente les caractéristiques des reliefs picards, composés de vallées sèches et dissymétriques, étayées de rideaux.

La Tortille est une rivière d'axe nord-est/sud-ouest. Longue d'environ 16 km, elle traverse les communes de Équancourt, Étrécourt-Manancourt, Moislains, Allaines et Feuillancourt, avant de se jeter dans la Somme à Cléry-sur-Somme. Son versant ouest (rive droite) est relativement doux par rapport au versant est, beaucoup plus raide.

Sept secteurs ont gardé des traces d'occupations anciennes ; quatre sur la commune de Moislains et trois sur la commune d'Allaines.

Sur la commune de Moislains, les découvertes réalisées montrent une occupation du territoire qui remonte au moins à l'âge du Bronze ancien-moyen avec deux cercles funéraires situés en haut du plateau. Au premier âge du Fer (Hallstatt final), le secteur est occupé au contact avec le fond de la vallée, en bordure de l'emprise du canal ; quelques fosses et silos en témoignent. Lors du début du second âge du Fer (La Tène A), l'endroit retrouve une vocation funéraire avec une probable tombe à incinération sise à proximité des cercles de l'âge du Bronze. Puis, après un *hiatus* de quatre à cinq siècles, un petit habitat gallo-romain s'installe sur le haut du plateau.

Sur la commune d'Allaines, les sondages profonds ont mis en évidence une occupation du territoire dès le Néolithique, avec des concentrations de vestiges lithiques en fond de vallée qui correspondent à un palimpseste, avec une bonne représentation du Néolithique moyen et avec une structure en creux dans la marge limoneuse d'un dôme de graviers attribuable au Néolithique final. Le diagnostic a aussi

révélé la présence d'une nécropole à incinération de La Tène moyenne (La Tène B2) et de La Tène finale en mauvais état de conservation et d'une occupation du haut Moyen Âge. Il n'est pas possible de savoir si la nécropole à incinération perdure sur les deux siècles qui séparent les tombes 1 et 3 ou si les tombes représentent des éléments isolés de chaque période. L'occupation du haut Moyen Âge, quant à elle, présente l'intérêt de regrouper des structures d'habitat et un groupe de tombes à inhumation, dont l'état de conservation est variable. Malheureusement, sa situation en bordure d'emprise empêche de connaître son extension.

HARNAY Véronique (Inrap)



CSNE - Moislains - Allaines «ZP 6 ». Sépulture 13, secteur d'Allaines (V. Harnay, Inrap)

Du 19 au 22 Janvier 2008, des archéologues associés au " No Man's Land battlefield archaeology group " (NML) ont effectué des sondages archéologiques au nom de *Yap Films* (Toronto, Canada), dans le cadre de la production d'une série télévisée " Finding the Fallen ". La fouille était située sur le côté nord-ouest du Bois de la Corne, une extension du Bois de Moreuil.

L'objectif du projet était de mettre au jour les restes des combats qui se déroulèrent dans la région en mars 1918.

Le site était également intéressant, car lieu de la découverte, en 1986, de la dépouille d'un soldat canadien, le Cavalier James Willoughby, du Lord Strathcona's Horse, mort le 30 Mars 1918. Un petit monument marque l'endroit où les restes ont été trouvés.

Onze sondages, de 1 à 2 m de largeur et jusqu'à 5 m de long ont été effectués sur ce site. Il a été retrouvé relativement peu d'artefacts de la Première Guerre mondiale au cours de l'opération. Cela étant dû au fait que le site a

été occupé un très court laps de temps. Toutefois, certains objets ont été trouvés. Ces objets sont associés pour certains à des restes de James Willoughby, dont la tombe a déjà été excavée à l'extrémité ouest du site, dont peut-être 303 munitions. Plus à l'est, les objets trouvés pourraient être liés au 30 mars 1918.

Les 303 cartouches trouvées ont des dates de fabrication (1916 et 1917) compatibles avec une utilisation en 1918. Plus important, deux fragments d'une selle British 1902 pattern UP, utilisée par la cavalerie canadienne, ont été découverts. Il est peu probable que ces éléments aient été apportés sur les lieux à une autre période que mars 1918.

KENYON David (Autr)



Moreuil « Bois de la Corne ». Fragments d'une selle British 1902 pattern UP

PÉRONNE

Les Quatre-Vingt - Centre hospitalier

La réalisation de sondages à l'emplacement du futur Centre Hospitalier n'a pas permis de découvrir, malgré un environnement archéologique favorable, d'occupations anciennes.

DEFAUX Franck (Inrap)

NÉOLITHIQUE

PONT-DE-METZ

CONTEMPORAIN

ÂGE DU FER

R.N. 29 - R.D.28

Les sondages réalisés ont permis de vérifier l'extension du site protohistorique fouillé en 2006. L'enclos d'environ 3 150 m², situé en rebord du plateau, domine la vallée de la Selle. Ce choix stratégique est très probablement inscrit dans une vision plus large (cheminement et maillage du terroir par des sites contemporains). La fouille avait permis de fouiller une partie du centre de l'enclos ainsi qu'une faible portion des édifices extérieurs situé à l'est du fossé. Aucun parcellaire n'avait pu être mis en évidence.

Les sondages de 2008 confirment cette vision de petit enclos se développant sur 3 000 m² sans parcellaire attenant. Cette image contraste avec les sites laténiens de Glisy et Poulainville dont l'extension parcellaire s'étend sur de grandes surfaces.

L'enclos est occupé par une maison centrale, celle du maître, et par un bâtiment circulaire pouvant avoir une fonction cultuelle, comme sa forme, sa technique de construction singulière qui le met en valeur, son emplacement et le fragment de reste humain trouvé à proximité le suggèrent. Des édifices (habitations et annexes) complètent la partie orientale de l'enclos. Ils se répartissent de part et d'autre d'un axe de circulation. La partie occidentale de l'enclos est vide. Une partition interne est donc nette. À l'extérieur de l'enclos, l'occupation se développe sous la forme de greniers qui longent le fossé.

Les sondages réalisés cette année corroborent cette vision d'ensemble du gisement avec les greniers qui bordent le fossé au nord. Les constructions, de type grenier, ne semblent pas se poursuivre au-delà de la moitié est de l'enclos. Le respect de la séparation interne à l'enclos se retrouve donc aussi à l'extérieur, aucun vestige n'ayant été découvert au-delà. Les trois trous de poteau de latranchée 12 permettent d'en situer les limites. Aucun fossé parcellaire contemporain n'a été retrouvé à proximité du site. Les fossés trouvés au nord (tr. 18 et 19) appartiennent très certainement à des enclos fossoyés non datés se développant dans la parcelle attenante au nord.

Le gisement fouillé en 2006 ne s'intègre donc pas dans le schéma classique des fermes ou établissements ruraux découverts ces dernières années : petite unité à vocation spécifique. Même si l'organisation spatiale est similaire, il apparaît des activités particulières redistribution des marchandises et / ou producteur-centralisateur incluant des repas supra communautaires qui laissent supposer l'existence d'une activité cultuelle ponctuelle en relation avec le bâtiment circulaire (cf. étude de faune Blondiau 2006 et Malrain, Blondiau, Chaidron 2007).

BLONDIAU Lydie (Inrap)

L'opération est réalisée dans le cadre d'un projet d'extension d'une maison de retraite. Les tranchées de diagnostic permettent de montrer la présence :

- de murs de fondation en pierre, des soles de cheminées, des sols en terre battue ou carrelés, correspondant à des maisons en pierre relatives à un habitat de type privilégié à l'intérieur des murailles de la ville, dans la partie haute de la cité. Les carreaux de pavement retrouvés, ainsi qu'une analyse sommaire des sources, tend à indiquer une datation vers la fin du Moyen Âge.
- d'un ensemble de sépultures en pleine terre ou en cercueil

constituant une nécropole organisée, au cœur de la parcelle étudiée, citée dans aucune source connue. Le dégagement de quelques sépultures n'a pas permis de mettre au jour des éléments datant. La position est-ouest des tombes indique toutefois clairement leur attribution chrétienne. Possibilité de datation au haut Moyen Âge.

- d'un ensemble de fosses sans mobilier de datation inconnue.

BERNARD Jean-Louis (Inrap)

SAINT-VALERY-SUR-SOMME

Rue de Beauchamps

Un projet de lotissement est à l'origine du diagnostic archéologique réalisé les 17 et 18 mars 2008. La zone sondée (15 063 m²), est située en partie sur le rebord du plateau et sur le versant (28 à 35 m NGF). Le substrat est composé d'alluvions fluviales anciennes recouvrant le niveau de terre végétale. Au total, cinq

tranchées ont été réalisées dans la partie longitudinale. La profondeur de décaissement varie de 0,30 à 100 m. Au terme de ces investigations, le diagnostic s'est avéré négatif.

PETIT Emmanuel (Inrap)

Suite au projet d'extension de la ZA de la Baie de Somme, un diagnostic archéologique sur plusieurs parcelles totalisant 128 390 m² a été prescrit. Les parcelles concernées par l'implantation de cette future ZA sont situées à environ 500m du centre-ville. Elles se situent au sud de la ville, le long de la R.D. 940 reliant Saint-Valery-sur-Somme au Tréport, à la confluence de l'embouchure de la Somme et du littoral de la Manche. Le terrain naturel dans lequel sont implantées les structures est une terrasse formée par une alternance de cordons de galets et de niveaux de sable.

L'évaluation du site a révélé une quasi-absence d'implantation ancienne sur la zone. La plupart des structures observées n'a livré que du matériel contemporain. Seules deux structures ont livré, pour la première, un unique tesson roulé en céramique d'aspect protohistorique dans une petite fosse ronde peu profonde, et pour la seconde, sept tessons roulés en céramique d'aspect protohistorique et quelques petits éclats de silex dans une petite fosse ronde. Ces deux structures semblent témoigner d'une présence humaine fugace sur le site à la Protohistoire. Quelques outils sur lame et sur éclat de type Néolithique (grattoirs) ont également été ramassés dans les niveaux de terre végétale lors du décapage.

Le seul véritable intérêt du site a été de pratiquer des sondages géologiques qui ont permis de mieux appréhender la formation de ce type de terrasses alluviales. En effet, leur analyse par S. Coutard (Inrap) permet de mieux en cerner la mise en place. Ainsi, ce diagnostic a été l'occasion de voir des formations alluviales anciennes, pour lesquelles aucune coupe n'existe actuellement du fait du remblaiement des carrières. En tout état de cause, vu leur altitude à près de 60 m au-dessus du creusement maximal de la Somme dans le substrat, ces dépôts dateraient d'au moins un million d'années (Pléistocène inférieur). Les prélèvements effectués lors de ce diagnostic dans le sondage 5 permettront peut-être d'obtenir un âge (méthode de l'ESR) pour ces dépôts anciens et de mieux comprendre les premières phases de l'histoire quaternaire de la vallée de la Somme.

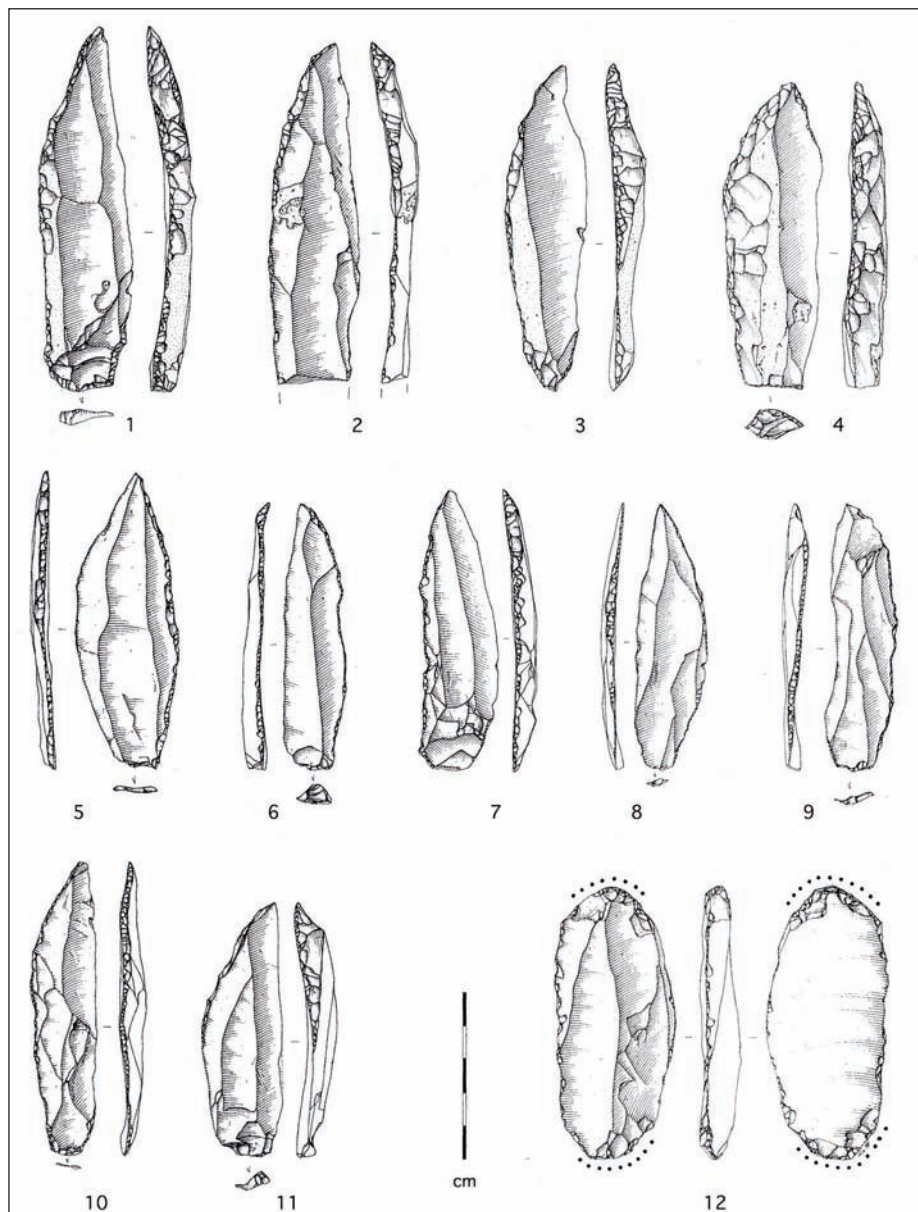
LASCOUR Vincent (Inrap),
COUTARD Sylvie (Inrap)

Le gisement de Saleux a été découvert en août 1990, lors de sondages de reconnaissance préalables à la construction de l'autoroute A. 16. L'évaluation positive du site a donné lieu en 1993 à une fouille préventive menée sous la direction de P. Coudret. À partir de 1993, un programme de fouilles pluriannuelles a été mis en place en marge de l'emprise autoroutière afin d'obtenir une information archéologique plus complète du gisement de Saleux. Au fil des années, différents secteurs particulièrement denses en vestiges du Tardiglaciaire et de l'Holocène ont été étudiés au nord du tracé autoroutier.

Le gisement de Saleux est subdivisé en 3 secteurs. Le secteur 1 est situé dans la partie sud du gisement, au niveau du tracé actuel de l'autoroute A. 16 ; le secteur 2 se localise à 200 m au nord et a livré en 1998 les restes d'un crâne humain d'*Homo sapiens sapiens* ; le secteur 3,

actuellement en cours de fouilles, se situe à 100 m au nord du précédent à proximité de la nouvelle route réalisée pour le désenclavement de l'entreprise Sapsa Bedding.

La campagne de fouilles de l'été 2008 a porté sur une surface de 80 m². Environ 1 900 pièces ont été relevées en trois dimensions. À ce décompte s'ajoutent de très nombreuses esquilles dont la taille est inférieure à 10 mm. Le nombre de supports transformés en outils est relativement important. Parmi les 99 outils recueillis cette année, les burins (28 exemplaires), les pointes à dos (23 exemplaires) et les lamelles à dos (20 exemplaires) dominent largement. Les couteaux à dos (8 exemplaires) et les grattoirs (8 exemplaires) sont bien représentés. Les différentes étapes de la chaîne opératoire sont bien illustrées dans les activités de taille. Un peu plus d'une quarantaine de nucléus ont été recueillis sur l'ensemble



Saleux « Les Baquets ». Industrie lithique Federmesser du Secteur 3 (dessins P. Alix)

1 à 11 : couteaux à dos retouché

12 : pièce émoussée (briquet)

de la surface fouillée. Les caractéristiques techno-typologiques et l'aspect physique des artefacts laissent supposer l'existence de deux occupations archéologiques diachroniques, que les conditions de gisement n'ont pas permis de distinguer aisément dans ce secteur de la fouille. Les caractéristiques typologiques et techniques, ainsi que l'aspect physique des témoins lithiques, ont en effet permis de distinguer deux ensembles principaux pour le Paléolithique final que les conditions de gisement ne permettent pas de distinguer aisément d'un point de vue altimétrique. La stratigraphie des dépôts tardiglaciaires est en effet bien comprimée sur le glacis de la très basse terrasse de la Selle et les phénomènes post-dépositionnels liés aux racines et aux terriers anciens ont parfois légèrement modifié l'agencement initial de certains vestiges. Dans l'état actuel des recherches, les deux occupations sont difficilement dissociables en stratigraphie. Un premier ensemble, très largement dominant, à patine blanche ou blanc grisâtre mate est constitué d'artefacts en silex coniacien (zone b de Monciardini). Il s'individualise par des processus techniques originaux qui caractérisent la phase récente de la tradition des groupes à Federmesser. Cette occupation classique, très largement représentée dans la plupart des locus de Saleux fouillés à ce jour, est attribuée à la seconde moitié ou à la fin de l'oscillation d'Allerød. Le second ensemble à patine bleutée ou grisâtre, parfois légèrement vermiculée, très douce au toucher, est essentiellement représenté par des silex de la base du Coniacien (zone a de Monciardini) qui n'est pas présent dans l'environnement immédiat du site. Cette occupation présente les modalités de débitage du niveau inférieur d'Hangest-sur-Somme (Fagnart, 1997) attribué à la fin de l'oscillation de Bølling ou à une phase initiale de l'oscillation d'Allerød.

L'extension de la nappe de vestiges du Paléolithique final du secteur 3 du gisement de Saleux, structurée autour de petits foyers à plat, a pu être limitée dans sa partie sud et ouest. Au-delà de cette limite, la densité des artefacts chute brutalement pour atteindre des valeurs extrêmement faibles, voire nulles. La campagne de fouille de l'été 2009 aura pour objectif de rechercher l'extension nord de cette nappe de vestiges. À l'issue de six campagnes de fouilles programmées, la nappe de vestiges du secteur 3 sera donc cernée dans toutes ses extensions. Il subsistera dans le secteur 3 du gisement de Saleux une zone d'environ 300 ou 400 m², reconnue lors de sondages de l'été 2004, et qui sera préservée pour les générations futures en tant que témoin et réserve archéologique.

Les nouveaux locus tardiglaciaires étudiés lors des dernières campagnes de fouilles appartiennent à la tradition des groupes à Federmesser du Paléolithique final. Ils ont pu être attribués pour la plupart à la seconde moitié de l'oscillation d'Allerød (interstade 1a ou 1c de GRIP), mais une série en silex « turonien » témoigne d'une occupation plus ancienne du site (fin Bølling ou début de l'oscillation d'Allerød). Au terme de cette étude, l'importante documentation accumulée permettra des comparaisons fructueuses entre le gisement de Saleux et les grands ensembles tardiglaciaires fouillés ces 20 dernières années, de manière extensive, en Europe du nord-ouest (Rekem, Niederbieber, Le Closeau).

FAGNART Jean-Paul (CG de la Somme),
COUDRET Paule (Autr)

MÉSOLITHIQUE

SALOUËL

ÂGE DU FER

NÉOLITHIQUE

Rue François-Villon 2

ÉPOQUE ROMAINE

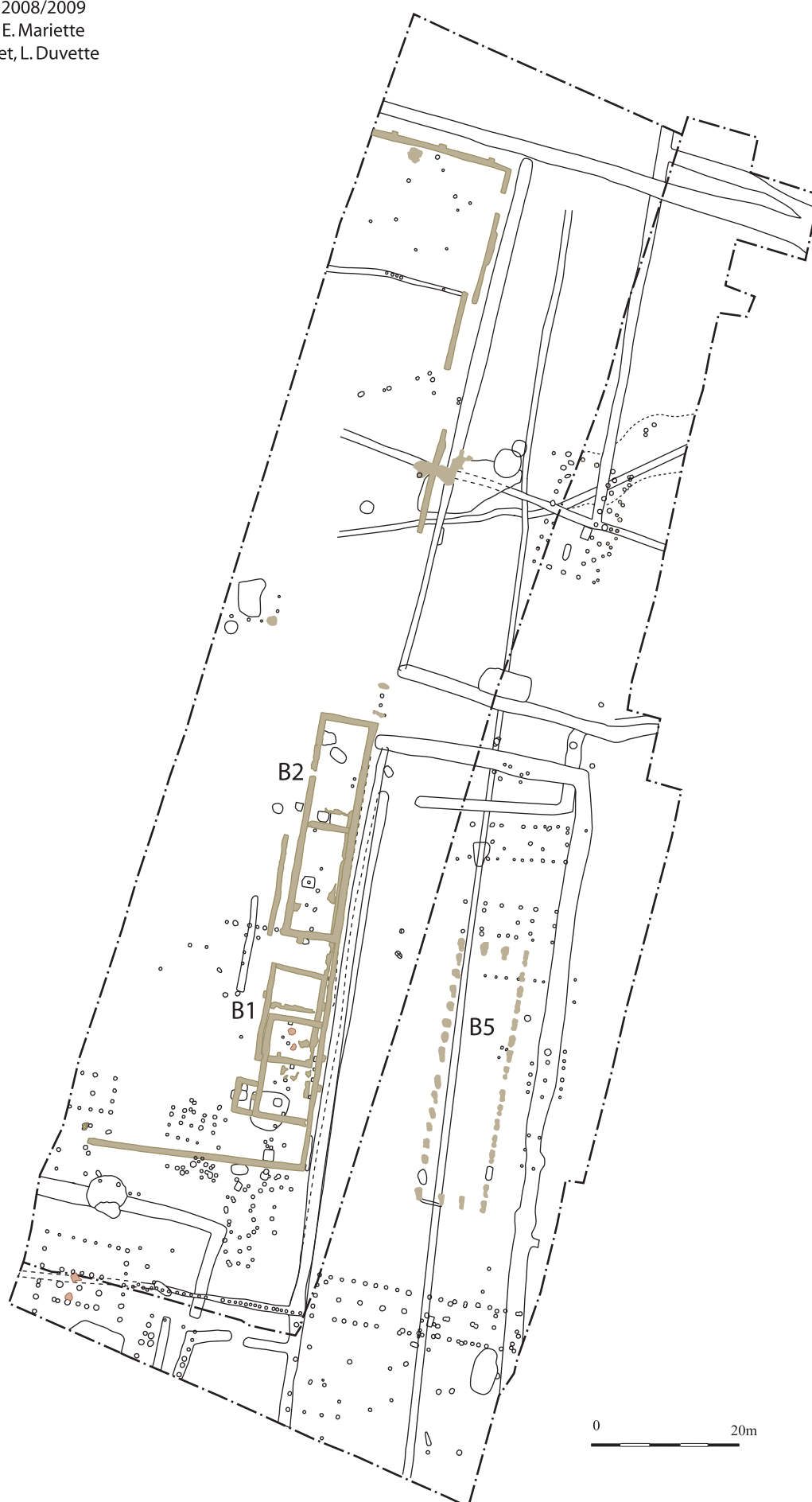
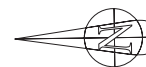
Le diagnostic a été motivé par la réalisation d'un lotissement. La zone traitée se situe sur la rive gauche de la Selle, à quelques kilomètres en amont de sa confluence avec la Somme. Le site s'étend sur le bas du versant limoneux, à quelques mètres de la limite avec le fond de vallée. Cette situation est à l'origine de multiples dépôts et affleurements sableux, argileux, de tuf...

Les résultats concernant la Préhistoire sont modestes, malgré un contexte particulièrement favorable. Un fragment d'armature et un fragment osseux ont été récoltés dans le sondage 4bis dans le sommet plus gris des limons verdâtres-orangés, quasiment en contact avec le tuf qui vient éroder les limons. Ces vestiges ténus témoignent de la présence d'une occupation préhistorique en bordure de la Selle. Elle s'est trouvée érodée par la dynamique importante accompagnant la mise en place d'un chenal de tuf. La Protohistoire récente et la période romaine sont nettement mieux représentées. Les cinq tranchées et les cinq fenêtres complémentaires ont permis la découverte de plus de 120 structures réparties sur la totalité de l'emprise. La position stratigraphique de ces vestiges est très variable

d'un secteur à l'autre. Dans le quart sud-ouest du périmètre sondé les ensembles archéologiques apparaissent creusés directement dans le substrat. Au nord-est, ils sont placés dans une couche anthropique chargée d'éléments de construction divers. Dans la partie est, les vestiges sont plus ou moins profondément enfouis sous une couche de tuf remanié. La partie centrale de l'emprise est coupée par un ancien chenal colmaté durant la période romaine.

L'établissement laténien n'est pas caractérisé mais l'omniprésence de céramique associée à de la faune dans les colluvions et dans quelques structures démontrent son existence. Signalons également la présence de silex du Néolithique en position secondaire mélangé avec le mobilier historique. Dans la mesure où l'occupation romaine se surimpose aux vestiges gaulois avec une stratigraphie verticale conservée, la reconnaissance fine du plan du site n'a pas été possible.

Au stade du diagnostic, les vestiges de cette période correspondent à un réseau fossoyé. Les différentes restitutions montrent un système complexe présent sur toute l'emprise.



Salouël « Rue François Villon 2 ». Plan du site à l'issue du décapage général (L. Duvette, É. Mariette, P. Maquet, Inrap)

Plusieurs bâtiments sur fondations correspondant à une villa romaine ont été reconnus. Selon le plan restitué, le projet de lotissement recouvre une des deux ailes de la pars rustica. L'autre aile est présente dans la parcelle attenante hors emprise. Le bâtiment principal qui n'est pas précisément localisé, est vraisemblablement situé de l'autre côté de la voie de chemin de fer, sur un point altimétrique plus élevé. Les bâtiments B1 et B2 constituant l'aile sud de la villa se développent sur environ 62 m et sur une largeur globale de 10 m. Plusieurs édifices diachroniques se superposent suivant un axe nord-ouest/sud-est. Les restes de ces édifices sont constitués de craie en blocs compactés. Les états primitifs ont partiellement été récupérés. Le bâtiment B1 est long de 28 m pour 8 m de large. Le bâtiment B2 postérieur atteint une longueur de 30 m pour 8 m de largeur. Un retour vers le nord-est est avéré dans les tranchées 3 et 4. L'extrémité de la tranchée 4 est occupée par une fondation de facture similaire, mais aucun indice n'est venu confirmer la contemporanéité de ces ensembles.

Les bâtiments B5 à B10 semblent succéder à l'état sur fondation. Cette hypothèse repose surtout sur la technique de construction employant de la craie en bloc et des tuiles récupérées typique des occupations du IV^e siècle, mais le matériel datant fait défaut. Le bâtiment 5 assez remarquable atteint environ 34 m de longueur pour 8 m de largeur. Les poteaux sont systématiquement calés à l'aide de pierres calcaires. Un test pratiqué au niveau du poteau 40 indique un profil à bords verticaux et à fond plat. L'épaisseur est de 1 m. Quelques fosses, un four et un fossé ont livré du mobilier daté du IV^e siècle confirmant ainsi une occupation des lieux au Bas-Empire. Cette phase tardive est contemporaine de la nécropole fouillée dans la parcelle adjacente par N. Soupart en 2007.

DUVETTE Laurent (Inrap)

ÂGE DU FER

VAUCHELLES-LES-QUESNOY

ÉPOQUE ROMAINE

Plaine Monseigneur - Parc d'activité

L'emprise de cette intervention archéologique a porté sur une surface d'environ 4 202 m² des 39 224 m² du projet d'extension du Parc d'activité.

La découverte majeure de cette campagne est un complexe d'habitat datant de La Tène finale/ période romaine, plus précisément du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au début du II^e siècle d'après l'étude du mobilier céramique. Les vestiges archéologiques sont présents en moyenne à 0,40 m de profondeur par rapport au sol actuel. Le substrat est composé de limons ocre avec silex et granules crayeuses. Les portions d'enceinte sont datées de la fin de La Tène et du I^{er} siècle de notre ère. Les structures paraissent isolées et disparates, mais l'espace non diagnostiqué entre les tranchées peut dissimuler d'autres petits noyaux d'habitats

ou autres activités de la vie quotidienne. L'arasement prononcé du terrain a fait disparaître une grande partie des structures mettant en relation un ou plusieurs habitats déjà existant. De plus, l'enceinte présente dans certaines tranchées de sondage ne figure pas dans le prolongement. De ce fait, il est difficilement envisageable de restituer un plan de cet ensemble correspondant vraisemblablement à une ferme à vocation agricole. Ce site répertorié au service régional de l'archéologie fut découvert par P. Thuillier en 1985 où il avait recueilli des tessons de céramique gallo-romaine sur une grande étendue.

PETIT Emmanuel (Inrap)

PICARDIE

Programmes collectifs de recherches

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

Thème	Responsable (organisme)	Nature de l'opération	Époque	Rapport reçu
Économie et société des populations rubanées de la vallée de l'Aisne	HAMON Caroline (UNIV)	PCR	NÉO	●
Du néolithique récent à l'âge du Bronze ancien dans le centre-nord de la France	COTTIAUX Richard	PCR	NÉO	
Cryptes et cultes des Saints dans le domaine capétien	GILLON Pierre	PCR	MA	

PCR Économie et société des populations rubanées de la vallée de l'Aisne

Le Projet Collectif de Recherche vise à proposer un premier niveau de synthèse et de modélisation du fonctionnement socio-économique des populations du Néolithique ancien de la vallée de l'Aisne. Ce projet triennal, initié en 2007, se fonde sur les données accumulées depuis 30 ans sur une quinzaine de sites rubanés fouillés sur près de 80 km le long de l'Aisne dans le cadre d'un programme pluri-institutionnel. Il inclut ainsi le matériel lithique, céramique et faunique de plus de 90 bâtiments et près de 80 sépultures. Ce projet se structure autour de 3 axes principaux :

- l'économie de subsistance, à partir des données paléo-environnementales, l'analyse de la faune et des outillages associés aux activités agricoles,
- le système technique pris dans sa globalité en croisant les différents aspects de la culture matérielle et en intégrant la notion de circulation des matériaux et produits
- l'organisation spatiale de l'habitat et son évolution au sein d'un territoire. Nous souhaitons proposer un modèle de fonctionnement spatial à deux échelles différentes : d'une part une analyse du fonctionnement de l'unité d'habitation au sein du village et d'autre part une définition des règles d'évolution et de déplacement des habitats à l'échelle régionale et locale, devant aboutir à une redéfinition des notions de terroir et de territoire.

L'année 2008 a été essentiellement consacrée à la mise en commun des données et des réflexions autour d'une thématique principale : le fonctionnement de l'unité d'habitation (Hamon et al. 2008).

Dans un premier temps, un bilan des connaissances acquises d'une part sur les éléments de datation des différentes unités d'habitation et de sépultures de la vallée de l'Aisne et d'autre part sur l'évolution chronologique des différentes catégories de mobilier a été dressé. Si la fourchette en datation absolue reste comprise entre 5100 et 4900 B.C., quatre étapes chronologiques semblent

désormais acquises au sein du Rubané récent du Bassin parisien, sur la base du décor céramique (augmentation du nombre de dents des peignes et le recours accru à la technique de l'impression pivotante en avançant dans la séquence). Si les deux premières étapes du Rubané récent du Bassin parisien (RRBP) partagent des traits identiques sur le plan économique comme sur le plan technique, de nombreux traits distinguent plus particulièrement l'étape finale: approvisionnement accru en silex turonien d'origine locale, augmentation significative de la part des caprinés dans le cheptel et des cerfs / chevreuils au sein de la faune chassée, diversification des matières premières et des types d'objets de parure. Il semble en outre que la séquence du RRBP s'achève bien par une étape transitoire avec le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain (étape 4). Par ailleurs, les récents travaux menés ces dernières années dans les régions limitrophes à la vallée de l'Aisne permettent de caler progressivement la chronologie du RRBP dans un cadre chrono-culturel plus large (Allard 2005, Blouet et al. 2008, Lanchon 2008, Meunier 2009). Le second volet visait à mieux comprendre le fonctionnement de l'unité d'habitation rubanée à partir de l'étude des modes de dépôts du matériel archéologique et de l'anature du mobilier présent dans les fosses en lien avec les activités et les habitants de l'unité d'habitation correspondante.

L'étude de la richesse relative du mobilier des unités d'habitation nous a permis de montrer une absence de relation entre la quantité globale de mobilier et la localisation des fosses au nord ou au sud. On observe une relative corrélation de richesse entre les différentes catégories de mobilier : deux logiques différentes présideraient au rejet de la faune et de la céramique d'une part et au rejet des industries lithiques sur silex et grès d'autre part. Par ailleurs, si le volume des fosses n'est pas lié à la

taille de la maison, la quantité de mobilier recueilli est dans l'ensemble proportionnelle au volume des fosses.

Les rejets se répartissent dans la quasi totalité des fosses, bien qu'en proportions variables. Le modèle de rejet à partir des ouvertures latérales des maisons doit être nuancé ou complété par les rejets des activités pratiquées dans l'espace extérieur associé à ces maisons (comme par exemple, le débitage lithique) mais incluses néanmoins dans l'espace domestique au sens large du terme (maison et l'espace qui en dépend directement). On observe au moins une double origine des rejets dans l'espace domestique : les fosses contiendraient à la fois à des rejets volontaires et des débris des activités pratiquées autour la maison. On observe pas de dépotoir spécialisé : les zones de concentrations montrent plusieurs catégories de mobilier et s'organisent différemment d'une maison à une autre. On observe par ailleurs des rythmes de rejets différents entre mobilier : ils s'expriment par une dichotomie entre le rejet quasi immédiat des objets de consommation et de fabrication, et les objets à durée de vie très longue ou présentant des degrés de recyclage avancés. Pour la plupart des objets, il reste difficile d'estimer la durée de vie moyenne des objets et par conséquent la fréquence du rejet des objets usagés.

Concernant le mode de comblement des fosses, les remontages céramiques de plusieurs maisons plaideraient plutôt en faveur d'un creusement simultané des fosses latérales d'une même maison. Le comblement ne se fait pas en une fois, il est progressif sans pour autant être régulier (aucun matériel n'est distribué de manière uniforme au sein d'une même fosse). Enfin, le comblement est généralement définitif : on observe peu de recreusements des fosses latérales, en tous cas dans la vallée de l'Aisne.

Les fosses recèlent deux types de déchets, liés à deux grandes catégories d'activités :

- des déchets récurrents, liés à la consommation alimentaire / céramique selon des rythmes distincts d'un objet à l'autre
 - des déchets occasionnels, liés à des activités techniques plus ponctuelles dans le temps ou même saisonnières
- Ils renvoient aux activités pratiquées à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la maison dans l'espace directement dépendant de la sphère domestique comme par exemple la refente du bois, le traitement des peaux, le traitement des fibres végétales ou le débitage lithique. Si des variations ponctuelles dans la composition du mobilier apparaissent d'une fosse et d'une unité d'habitation à l'autre, on observe globalement peu de variations dans la composition du mobilier des fosses latérales. Ceci traduit le fait que les maisons seraient auto-subsistantes.

Nous avons par ailleurs tenté d'estimer la durée d'ouverture des fosses à partir des rythmes de rejet et des durées de vie des différentes catégories de mobilier. Les marqueurs fauniques saisonniers permettent par exemple d'indiquer que les fosses ont été ouvertes, pour recueillir les vestiges, durant au moins une année, et un faisceau d'indices convergents laisse envisager une période "commune" entre le printemps et l'automne. Sur la base de comparaisons bibliographiques et ethnographiques, nous avons tenté d'estimer la durée de vie moyenne et la fréquence relative des rejets des différentes catégories de mobilier. La durée d'ouverture des fosses serait ainsi inférieure à une dizaine

de d'années, et comprise dans un intervalle de 3 à 5 ans. Même en considérant que les fosses étudiées sont érodées, et que nous ne disposons pas de l'ensemble du mobilier initialement déposé dans ces fosses, certains critères d'évaluation ne reposent pas sur la quantité de mobilier recueilli mais sur leur seule présence et leurs rythmes de rejet propres.

Enfin, nous avons tenté d'estimer le nombre d'habitants pour une maison. La taille moyenne des unités spatiales arrières croît avec leur nombre dans cette partie de la maison. Ce n'est pas le cas des espaces centraux. Cela semble un bon argument pour une liaison entre la surface arrière, le nombre d'espaces composant la maison et le nombre d'occupants (Coudart 1998). Sur la base de la superficie de cet espace central et de deux indices (Naroll 1964 et Casselberry 1974), une estimation du nombre d'habitants par maison a été réalisée. Elle permet de souligner qu'il n'y aurait donc pas de proportionnalité stricte entre le nombre habitants estimé et la quantité de matériel, et ce quelque soit le type de mobilier.

Le troisième volet du PCR nous a permis de proposer un modèle d'évolution de l'habitat phase par phase (à partir de la faune) ainsi qu'un modèle d'implantation des sépultures. Il sera complété en 2010 par une modélisation de l'évolution de l'implantation des habitats rubanés dans les micro-aies de Bucy-le-Long et Berry-au-Bac.

HAMON Caroline, ALLARD Pierre, BONNARDIN Sandrine, THEVENET Corinne, CAYOL Nicolas, CHAR-TIER Michèle, COUDART Annick, DUBOULOZ Jérôme, FRONTEAU Gilles, GOMART Louise, HACHEM Lamys, ILETT Michael, MEUNIER Katia

Bibliographie

- ALLARD P. 2005. - L'industrie lithique des populations rubanées du nord-est de la France et de la Belgique, *Internationale Archéologie*, 86
- BLOUET V., DECKER E., KLAG T., PETITDIDIER M.-P., THOMASHAUSEN L. 2008. - Évolution de la céramique décorée rubanée en Lorraine du nord. In. L. Burnez-Lanotte, M. Ilett et P. Allard dir. - *La fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 BC)*. Paris : SPF, 2008, p.115-128 (Mémoire de la Société Préhistorique Française ; XLIV)
- CASSELBERRY S. E. 1974. - Further refinement of formulae for determining population from floor-area. *World Archaeology*, 6, p. 117-122
- COUDART A. 1998. - Architecture et société néolithique : l'unité et la variance de la maison danubienne. Paris, Editions de la maison des sciences de l'Homme, 242 p (Documents d'Archéologie Française ; 67)
- HAMON C., ALLARD P., BONNARDIN S. [et al.] 2008. - *Economie et société des populations rubanées dans la vallée de l'Aisne* : Projet collectif de recherche, Rapport d'activité. Amiens : DRAC Picardie, 2008.
- LANCHON Y. 2008. - La culture de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain dans la basse vallée de la Marne : première approche chronologique à partir de la céramique. In. L. Burnez-Lanotte, M. Ilett et P. Allard dir. - *La fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 BC)*. Paris : SPF, 2008, p. 143-160 (Mémoire de la Société Préhistorique Française ; XLIV)
- MEUNIER K. 2009. - *La céramique du Néolithique ancien dans le sud-est du Bassin parisien* : thèse de doctorat sous la direction de Marion Lichardus-Itten, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

PCR Du Néolithique récent à l'âge du Bronze ancien dans le centre-nord de la France

L'année 2008, dernière année du PCR, a été consacrée à la rédaction d'articles sur le Néolithique récent qui paraîtront dans un supplément à la *Revue archéologique de l'est de la France*. Ces derniers correspondent à la publication intégrale du réexamen des collections du Néolithique récent étudiés depuis 2004. Par ailleurs, une communication est prévue au colloque interrégional sur le

Néolithique qui se tiendra à Lille en octobre 2009 et concerne une présentation synthétique de nos travaux portant du Néolithique récent à l'âge du Bronze ancien dans le Centre Nord de la France. Elle est en cours de préparation.

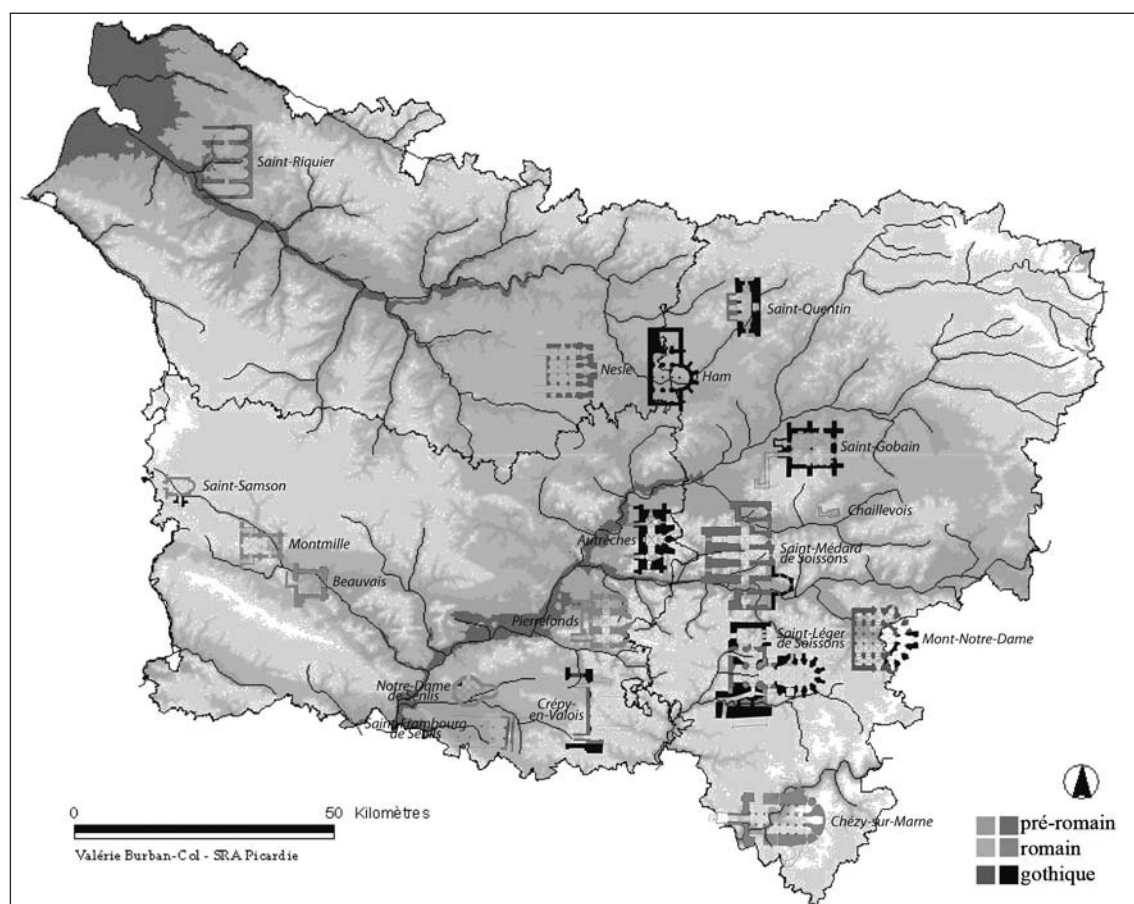
COTTIAUX Richard (Inrap, UMR 7041)

PCR Cryptes et cultes des saints dans le domaine capétien (Île-de-France et Picardie)

Cette recherche collective en est à sa phase de mise en forme finale et de préparation de la publication, envisagée dans la *Revue archéologique de Picardie*. Elle comprendra d'une part les notices spécifiques à chaque édifice présentées suivant un schéma normalisé : cryptes conservées (entières ou vestiges : 35 notices), cryptes disparues (13 notices), sans compter les notices des non-cryptes (édifices rejetés). D'autre part des chapitres de synthèse (typologie architecturale, évolution, aménagements liturgiques, décor, bilan archéologique, etc.)

renouvelant notre connaissance de ce genre d'édifice. Elle intégrera les résultats des fouilles récentes (crypte de la collégiale de Saint-Quentin : C. Sapin) et des dernières découvertes (vaste crypte halle disparue de Chézy (Aisne), d'autant plus énigmatique qu'aucun document historique n'éclaire son existence : F. Blary). La cartographie met en évidence des typologies régionales.

GILLON Pierre (Autr)



Carte typologique des cryptes de Picardie (cartographie P. Gillon sur fond topo V. Burban, SRA Picardie)

PICARDIE

CARTE ARCHÉOLOGIQUE - Prospections

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

PROSPECTION DIACHRONIQUE DANS LA RÉGION DE CRÉPY-EN-VALOIS (Betz, Attichy, Pierrefonds, Senlis, Vic-sur-Aisne, Villers-Cotterêt)

Au cours de l'année 2008, une surface de 923 ha a été prospectée de manière systématique. La superficie totale aujourd'hui prospectée s'élève à 17 101 ha. Le tableau récapitule la progression des recherches et des découvertes depuis 1993.

Les objets isolés correspondent à des pièces lithiques toutes attribuables au Néolithique, avec dix fragments de haches polies en silex. La découverte habituelle de tels vestiges sur les plateaux, le plus souvent de manière complètement indépendante d'un habitat, indique une fréquentation régulière de ces zones. Est-ce lié à des défrichements en relation avec une mise en culture de ces terrains ? Soulignons que trois concentrations de mobilier lithique pourraient indiquer l'existence d'un habitat Néolithique, dont deux espacés de moins de 4 km (Gilocourt et Morienvall). L'absence de fouilles pour cette période dans ce contexte de plateau empêche de pouvoir mieux interpréter ces vestiges.

Les treize autres sites reconnus sont datés par le mobilier céramique examiné par V. Pissot (Inrap) depuis la Protohistoire jusqu'à la période médiévale. Les sites gallo-romains constituent toujours le corpus le plus important (10 sur 13). Les sites précoces demeurent, comme à l'accoutumé, assez rares. À Haramont, une origine protohistorique est toutefois envisagée.

Le II^e siècle voit une hausse des habitats (6). Le pic des occupations se situe au III^e et IV^e siècles (8). Cette observation conforte et renforce l'hypothèse avancée depuis plusieurs années (Tymciaw et al., à paraître). D'ailleurs, il est probable que, malgré quelques décalages, ce pic d'occupation « tardif » des plateaux soit assez général dans le Bassin parisien, alors que dans les vallées ce summum semble plus précoce (Maréchal, à paraître). L'explication de ce fait ne trouve pas d'éclaircissement actuellement.

Un des apports de cette année repose sur la mise en évidence d'un nombre élevé d'indices du Moyen Âge (6 sur 13). Ainsi, trois sites du haut Moyen Âge se surimposent à des occupations romaines. Dans un cas, la continuité n'est pas assurée (Bétancourt-en-Valois). Les deux autres exemples, situés sur des communes contiguës, succèdent à des occupations du IV^e siècle.

Deux sites sont des fondations du haut Moyen Âge qui

perdurent ensuite durant trois ou quatre siècles. Ce caractère demeure original dans le cadre de ses prospections. Or, les deux sites se localisent dans deux communes voisines à Auger-Saint-Vincent et Villeneuve-sous-Auger. La dernière, par son nom même, indique une probable création médiévale (XI^e-XIV^e siècles). Les « villeneuves » sont effectivement des fondations bien documentées et étudiées dans la région (Higounet, 1990).

Cette année de prospection, malgré un nombre inférieur à 2007, a dégagé plus de sites et d'indices lithiques. Si les sites antiques respectent les observations déjà réalisées, la découverte de trois possibles habitats néolithiques et les deux sites médiévaux représentent des originalités. Avec plus de 17 000 ha l'emprise des prospections devient très importante. L'extension des aires investiguées nécessitera plusieurs années pour obtenir une cohérence et une exhaustivité similaire à la zone d'origine. Des comparaisons entre ces différents plateaux pourront être alors envisagées. Enfin, il faut espérer que des interventions archéologiques plus nombreuses permettront de sonder ces espaces, et d'enrichir ainsi la démarche.

TYMCIOW Jean-Pierre (Bén)

Année	Superficie prospectée (ha)	Nombre de sites découverts	Nombre d'objets isolés
1993-1994	2901	42	31
1995	770	30	11
1996	890	21	6
1997	1200	17	9
1998	984	20	25
1999	797	19	10
2000	860	15	12
2001	938	10	14
2002	1083	17	7
2003	1051	18	13
2004	936	22	13
2005	1504	28	5
2006	1304	16	8
2007	690	11	5
2008	923	16	10
Totaux	17 101	302	179

PROSPECTIONS DIACHRONIQUES DANS LE BASSIN DE LA SERRE (AISNE)

La campagne de prospections diachroniques 2008 a concerné principalement le bassin de la Serre, le nord du bassin de l'Aisne et la haute vallée de l'Oise entre La Fère et Origny-Sainte-Benoîte. Ces secteurs géographiques sont situés sur la plaine secondaire qui s'étend au nord et à l'est des hauteurs tertiaires qui forment la Côte d'Île-de-France. La recherche d'indices phytographiques par voie aérienne a été engagée dès le printemps et s'est poursuivie jusqu'au début de l'été, en évitant les secteurs où les recouvrements limoneux sont bien représentés, car ces derniers limitent fortement les possibilités d'observations sur végétation. Le bilan quantitatif de cette prospection aérienne (qui représente un cumul de 4 heures 30 de survols) s'élève à 17 sites dont 4 avaient déjà fait l'objet d'un signalement.

Une prospection pédestre a été réalisée sur des rebords de plateaux tertiaires localisés sur le massif de Saint-Gobain afin de rechercher des gisements d'époque néolithique. Aucun site nouveau n'est à signaler, mais cette prospection a permis de compléter de façon appréciable les informations relatives à certains gisements attribués au Néolithique moyen.

Les résultats de la prospection aérienne :

Protohistoire : 3 sites (Aulnois-sous-Laon, Laon, Nizy-le-Comte). Il s'agit de vastes enclos à fossés curvilignes. Celui d'Aulnois-sous-Laon présente une extension et un ensemble de poteaux groupés et alignés qui suggère la présence d'un ou plusieurs bâtiments.

Proto/Gallo-romain : 5 sites (Crépy, Evergnicourt, Mesbrecourt-Richécourt, Pouilly-sur-Serre). Ce sont des

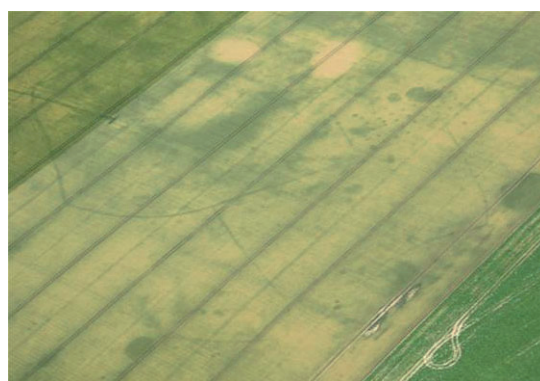
enclos à fossés généralement rectilignes. L'un des enclos d'Evergnicourt est nettement trapézoïdal et l'ensemble de Crépy montre la superposition de deux systèmes diachroniques et de nombreuses anomalies internes qui signalent vraisemblablement des fosses.

Gallo-romain : 2 sites (Guignicourt, Versigny). Les substructions du bâtiment de Versigny évoquent la présence d'une petite *villa* avec une galerie de façade. À Guignicourt, plusieurs bâtiments de plan rectangulaire allongé délimitent une vaste cour qui pourrait appartenir à une *villa*.

XIX^e-XX^e : 2 sites (Crépy). Il s'agit de probables aménagements militaires (structures maçonnées rectangulaires).

Indéterminé historique : 5 sites (Clastres, Laon, Parpeville).

NAZE Gilles (Éduc)



Vue aérienne de l'enclos à fossés curvilignes d'Aulnois-sous-Laon

PROSPECTION INVENTAIRE DANS LE CANTON DE PONT-SAINT-MAXENCE

Les 126 ha quadrillés tous les 10 m et les 3 195 artefacts antérieurs au XIX^e s. récoltés cette année (dont 720 céramiques et 2 192 terres cuites architecturales) ont permis de préciser notre connaissance du territoire du canton de Pont-Sainte-Maxence aux époques antique et médiévale. À la prospection systématique en labour ont été adjointes cette année la prospection à vue dans les caves.

La campagne 2008 s'est concentrée sur les communes de Brasseuse, Raray, Rhuis, Roberval et Villeneuve sur Verberie. Les sites étudiés sont de natures différentes :

- trois *villae* gallo-romaines, l'une à Verberie, La Remise du Noyer Ruffin, associée à un riche mobilier (*terra nigra*, *tegulae*, marbre, huîtres, céramique commune), une deuxième à Villeneuve-sur-Verberie, La Couture, de la Protohistoire au III^e s., une troisième à Villers-Saint-Frambourg, La Forêt d'Halatte, associée à des enduits peints et à du mobilier alto-médiéval;
- un *vicus* gallo-romain et village médiéval déserté (Roberval, L'Épinette ; Rhuis, La Plaine) ;
- Une fonderie médiévale (Roberval, Le Cornouiller) du XII^e-XV^e s. ;

- deux habitats antiques et médiévaux (Roberval, La Brune ; Villers-Saint-Frambourg, Le Village) ;
- cinq zones présentant des *tegulae* et du mobilier diffus de surface du plein Moyen Âge et de l'époque moderne (Verberie, La Remise du Noyer Ruffin ; Brasseuse, Les Vignettes ; Brasseuse, Le Trou à Mouches ; Villeneuve-sur-Verberie, Le Champ Pourri ; Brasseuse, Les Soixante Arpents). Elles correspondent à des zones défrichées au XII^e s. à partir de deux villages neufs (Villeneuve-sur-Verberie et Brasseuse) et d'une grange monastique (Grange des champs) ;
- quatre caves encore en élévation, plus ou moins comblées : une cave carrière (Villeneuve, La Montagne de Salmont) et une cave classique (Rhuis, Les Raques), probablement du XVI^e s., et deux caves à denrées, voûtées en berceau, à cheminées et caches, aux caractéristiques architectoniques typiques du XVIII^e s. (Rhuis, Les Raques ; Villeneuve, La Montagne de Salmont).

POPINEAU Jean-Marc (ÉDUC)

PROSPECTION INVENTAIRE SUR LES COMMUNES DE LA PLAINE EST DE SENLIS : Ognon, Montepilloy, Mont-l'Évêque, Borest, Barbery, Bray, Villes-Saint-Frambourg, Néry et Villeneuve sous Verberie

Pour la troisième année consécutive, une vingtaine de parcelles ont été prospectées sur les communes de la plaine Est de Senlis (Ognon, Montepilloy, Mont-l'Évêque entre autres) et en forêt d'Halattes. L'objectif initial étant le recensement d'éventuels sites liés à l'occupation des lieux durant la Préhistoire.

Peu de nouveaux sites identifiés pour cette période, mais dans chacun des secteurs visités quelques outils montrant une occupation de tout cet espace agricole. Quelques beaux outils ont été trouvés à nouveau sur un site riche en mobilier lithique à Ognon : haches, grattoirs, outils retouchés, petites lames etc.



Haches de types très différents

Sur ce site occupé durant la Préhistoire et jusqu'au IV^e siècle, la céramique est très diversifiée allant du GR précoce au GR tardif. Près de 3000 fragments ont été collectés, répartis en 2/3 commune sombre et 1/3 autres. Les céramiques : Gallo-belge dont *terra nigra* (assiette à bord oblique), *terra rubra*, sigillée (toutes origines), gobelets sablés, fine locale dont doré au mica, *terra nigra* picarde, gobelet à vernis gris du I^{er} et III^e-IV^e siècles, gobelet à projection de chamotte II^e et III^e siècle, imitation de métallescente fin II^e à IV^e siècle, commune claire et sombre, fragments d'assiette à enduit rouge pompéien II^e et III^e siècle et d'amphore à huile de Bétique.

Progressivement l'occupation de cette vaste plaine se dessine. Les chemins traversant cet espace dans le passé semblent jouer un rôle important dans la répartition géographique des sites. Pour exemple, un chemin allant de Baron et au-delà de Villers-Saint-Frambourg, traversant la plaine et plusieurs villages le long duquel, ces dernières années, plusieurs sites GR inédits ont été repérés. Ajoutés à ceux déjà connus, cela vient compléter ainsi le paysage de l'époque.

Les recherches de cette année ont permis de localiser deux sites contenant une petite concentration de matériels lithiques (Néolithique) sur les communes de Rully et Barbery, ainsi que quatre nouveaux sites gallo-romains sur les communes de Montepilloy, Ognon, et Rully. Sur ce dernier près de 2 000 fragments de céramique datant du I^{er} au IV^e siècle (en majorité du III^e) ainsi que quelques silex ont été collectés.

En prospection forestière deux sites GR ont été découverts, l'un sur la commune de Mont-l'Évêque, l'autre sur celle de Senlis lors d'une prospection près des Menhirs des Indrolles.

RINGEVAL Philippe (Bén), PISSOT Véronique (Inrap)



PICARDIE

Bibliographie régionale

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

Le service régional de l'archéologie s'efforce de suivre les parutions d'ouvrages ou d'articles contribuant à l'étude du patrimoine régional.

Afin de communiquer dans ce bilan une bibliographie aussi complète que possible, la collaboration des auteurs est vivement souhaitée. Ainsi, chacun est invité à adresser au service régional de l'archéologie un tiré à part de ses écrits ou, à défaut, les références complètes de ses publications.

Note : Les DFS et autres rapports relatifs aux opérations d'archéologie préventive ou programmée ne sont pas référencés dans cette bibliographie. Ils font annuellement l'objet d'un pointage au niveau des tableaux d'autorisations d'opérations de chaque département, que vous trouverez dans ce bilan.

Généralités

Blary, Gely, Lorenz 2008 : BLARY François, GELY Jean-Pierre, LORENZ Jacqueline. - *Pierres du patrimoine européen : économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des temps modernes* : [actes du colloque international Pierres du patrimoine européen tenu à Château-Thierry du 18 au 21 octobre 2005]. Paris ; Château-Thierry : Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques ; Patrimoine vivant, 2008, 478 p. (Archéologie et histoire de l'art ; 28)

Boislève, Breuil, Coutelas [et al.] 2008 : BOISLÈVE Julien, BREUIL Jean-Yves, COUTELAS Arnaud [et al.]. - La prise en compte des enduits peints lors des opérations d'archéologie préventive. Présentation de cas significatifs. *Archéopages*, avril 2008, 21, p. 64-74

Bonde, maines 2008a : BONDE Sheila, MAINES Clark ; Roussel Dominique collab. - Le problème d'un dépôt lapidaire archéologique : l'exemple des pierres sculptées du grand cloître de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons. In. TIMBERT Arnaud dir. ; Hanquiez Delphine collab. - *L'architecture en objets : les dépôts lapidaires de Picardie* : actes de la Journée d'études d'Amiens, vendredi 22 septembre 2006. Amiens : Université de Picardie, 2008, p. 181-214 (Histoire médiévale et archéologie ; 21)

Cleuziou 2008 : CLEUZIOU Serge. - De Chassemy à Ra's al-Jinz : de la métropole à l'extrapole. In. *Constructions de l'archéologie*. Paris : Inrap, 2008, p. 43-48 (Archéopages ; hors-série)

Hanquiez 2008a : HANQUIEZ Delphine. - Le dépôt lapidaire de Saint-Lucien de Beauvais : réouverture du dossier. In. TIMBERT Arnaud dir. ; Hanquiez Delphine collab. - *L'architecture en objets : les dépôts lapidaires de Picardie* : actes de la Journée d'études d'Amiens, vendredi 22 septembre 2006. Amiens : Université de Picardie, 2008, p. 41-57 (Histoire médiévale et archéologie ; 21)

Hanquiez, Victoir 2008 : HANQUIEZ Delphine, VICTOIR Géraldine. - À la recherche d'un espace liturgique : les pièces déposées de la nef de l'église prieurale de Saint-Leu-d'Esserent et leur polychromie. In. TIMBERT Arnaud dir. ; Hanquiez Delphine collab. - *L'architecture en objets : les dépôts lapidaires de Picardie* : actes de la Journée d'études d'Amiens, vendredi 22 septembre 2006. Amiens : Université de Picardie, 2008, p. 83-119 (Histoire médiévale et archéologie ; 21)

Oudart 2008 : OUDART Paul. - L'histoire des choix géographiques d'Amiens. *Bulletin de l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens*, 2008, p. 39-41

Talon 2008 : TALON Marc. - Evolution et professionnalisation de l'archéologie préventive en milieu rural dans le nord de la France. In. *Constructions de l'archéologie*. Paris : Inrap, 2008, p. 65-69 (Archéopages ; hors-série)

Timbert 2008a : TIMBERT Arnaud dir. ; Hanquiez Delphine collab. - *L'architecture en objets : les dépôts lapidaires de Picardie* : actes de la Journée d'études d'Amiens, vendredi 22 septembre 2006. Amiens : Université de Picardie, 2008, 260 p. (Histoire médiévale et archéologie ; 21)

Timbert 2008b : TIMBERT Arnaud. - Sauvegarde et oubli des dépôts lapidaires : le cas de Noyon et de la Picardie. In. TIMBERT Arnaud dir. ; Hanquiez Delphine collab. - *L'architecture en objets : les dépôts lapidaires de Picardie* : actes de la Journée d'études d'Amiens, vendredi 22 septembre 2006. Amiens : Université de Picardie, 2008, p. 11-39 (Histoire médiévale et archéologie ; 21)

Tricoit 2008 : TRICOIT Mathieu. - Le dépôt lapidaire de la collégiale de Saint-Quentin : première approche. In. TIMBERT Arnaud dir. ; Hanquiez Delphine collab. - *L'architecture en objets : les dépôts lapidaires de Picardie* : actes de la Journée d'études d'Amiens, vendredi 22

septembre 2006. Amiens : Université de Picardie, 2008, p. 165-180 (Histoire médiévale et archéologie ; 21)

Préhistoire

Augereau 2008 : AUGEREAU Anne. - Territoires techniques et économiques au Néolithique dans le bassin parisien. Quelques pistes de réflexion à partir des études de technologies lithiques. *Archéopages*, avril 2008, 21, p. 16-21

Beaujard, Bostyn 2008 : BEAUJARD Stéphane, BOSTYN Françoise. - Une nouvelle minière à silex du Néolithique à Ressons-sur-Matz Le Fond Madelon Duriez (Oise). *Revue archéologique de Picardie*, 2008, 3/4, p. 9-20

Bignon 2008 : BIGNON Olivier. - *Chasser les chevaux à la fin de du Paléolithique dans le Bassin parisien : stratégie cynégétique et mode de vie au Magdalénien et à l'Azilien ancien*. Oxford : Archaeopress, 2008, 170 p. (BAR International Series ; 1747)

Caspar, Burnez-Lamotte 2008 : CASPAR Jean-Paul, BURNEZ-LANOTTE Laurence. - Les industries lithiques des cultures du Rubané et du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain : mises en convergences d'analyses croisées. *In. Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100 - 4700 av. J.-C.) : autour des recherches de Claude Constantin*. Paris : SPF, 2008, p. 245-268 (Mémoires de la société préhistorique française ; 44)

Delage, Cui, Antoine 2008 : DELAGE Pierre, CUI Yu-Jun, ANTOINE Pierre. - Geotechnical problems related with loess deposits in Northern France. *In. Proceedings of the International Conference on Problematic Soils, 25-27 may 2005, Eastern Mediterranean University, Famagusta, Cyprus*, vol. 2, p. 517-540

Ducrocq, Bridault, Coutard 2008 : DUCROCQ Thierry, BRIDAULT Anne, COUTARD Sylvie. - Le gisement mésolithique de Warluis (Oise) : approche préliminaire. *In. FAGNART Jean-Pierre, THEVENIN André, DUCROCQ Thierry, SOUFFI Bénédicte, COUDRET Paule dir. - Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest : actes de la table ronde d'Amiens, 9 et 10 octobre 2004*. Paris : SPF, 2008, p. 85-106 (Mémoires de la société préhistorique française ; 45)

Fagnart, Thévenin, Ducrocq [et al.] 2008 : FAGNART Jean-Pierre, THEVENIN André, DUCROCQ Thierry, SOUFFI Bénédicte, COUDRET Paule dir. - *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest : actes de la table ronde d'Amiens, 9 et 10 octobre 2004*. Paris : SPF, 2008, 245 p. (Mémoires de la société préhistorique française ; 45)

Fagnart, Coudret, Souffi 2008 : FAGNART Jean-Pierre, COUDRET Paule, SOUFFI Bénédicte. - Les occupations mésolithiques du gisement de Saleux (Somme). *In. FAGNART Jean-Pierre, THEVENIN André, DUCROCQ Thierry, SOUFFI Bénédicte, COUDRET Paule dir. - Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest : actes*

de la table ronde d'Amiens, 9 et 10 octobre 2004. Paris : SPF, 2008, p. 107-133 (Mémoires de la société préhistorique française ; 45)

Hauzeur 2008 : HAUZEUR Anne. - Céramique et périodisation : essai de sériation du corpus blicquien de laculture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain. *In. Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100 - 4700 av. J.-C.) : autour des recherches de Claude Constantin*. Paris : SPF, 2008, p. 129-142 (Mémoires de la société préhistorique française ; 44)

Ilett, Allard 2008 : ILETT Michael, ALLARD Pierre. - Habitat rubané à Presles-et-Boves (Aisne). *In. Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100 - 4700 av. J.-C.) : autour des recherches de Claude Constantin*. Paris : SPF, 2008, p. 279-299 (Mémoires de la société préhistorique française ; 44)

Joseph et Pinard 2008 : JOSEPH Frédéric, PINARD Estelle. - Les ensembles funéraires du Néolithique moyen et récent de Longueil-Sainte-Marie "Les Gros Grès IV", "Le Parc aux Bœufs" (Oise). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2008, 105-6, p. 87-102

Robert, Pinard [et al.] 2008 : ROBERT Bruno, PINARD Estelle, AUXIETTE Ginette, GRANSAR Marc et HÉNON Bénédicte. - Sépulture aristocratique de La Tène D1 à Maizy. *Revue Archéologique de Picardie*, 2008, 3-4, p. 23-60.

Sidéra 2008 : SIDERA Isabelle. - Rubané, Villeneuve-Saint-Germain et Cardial : filiations des industries osseuses. *In. Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100 - 4700 av. J.-C.) : autour des recherches de Claude Constantin*. Paris : SPF, 2008, p. 209-219 (Mémoires de la société préhistorique française ; 44)

Tuffreau, Lamotte, Goval 2008 : TUFFREAU A., LAMOTTE A., GOVAL E. - Les industries acheuléennes de la France septentrionale. *L'Anthropologie*, 2008, 112, p. 104-139

Âges des Métaux

Audebert 2008 : AUDEBERT Alexandre. - Pôle d'activités du Griffon : occupations gauloise et gallo-romaine (habitat-stockage-funéraire) en laonnois (Aisne). *Mémoires de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne*, 2008, 53, p. 191-199

Deyber 2008 : DEYBER Alain. - Des pointes de traits en fer de "type Numance" (Espagne, province de Soria) à Alésia (Côte-d'Or) et à Montmartin (Oise). *In. POUX Matthieu dir. - Sur les traces de César : militaria tardo-républicains en contexte gaulois : actes de la table ronde : Glux-en-Glenne, 17 octobre 2002*. Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2008, p. 173-179 (Bibracte ; 14)

Izac-Imbert, Malrain 2008 : IZAC-IMBERT Lionel, MALRAIN François. - Les installations rurales gauloises : avancées méthodologiques et problématiques de recherches actuelles. *In. L'exploitation agricole dans son environnement à la fin de l'âge du Fer : nouvelles approches méthodologiques* : actes de la table Ronde Rencontre de Saint-Julien, 18-19 novembre 2004. Bordeaux : Fédération Aquitania, à paraître, p. 23-32 (Aquitania, supplément).

Malrain 2008a : MALRAIN François. - Les Fermes Gauloises. *In. BRUN Patrice, RUBY Pascal. - L'âge du Fer en France : premières villes, premiers États celtiques. Paris : La découverte, p. 120-121 (Archéologies de la France)*

Malrain 2008b : MALRAIN François. - Silence au fond des vallées. *In : Constructions de l'archéologie. Paris : Inrap, 2008, p. 119-120 (Archéopages ; hors-série)*

Marcigny 2008 : MARCIGNY Cyril. - Du territoire immédiat au territoire culturel à l'âge du Bronze. Quelques exemples de l'ouest de la France. *Archéopages*, avril 2008, 21, p. 22-29

Robert, Pinard, Auxiette 2008 [et al.] : ROBERT Bruno, PINARD Estelle, AUXIETTE Ginette, GRANSAR Marc, HENON Bénédicte. - Une sépulture aristocratique de La Tène D1 à Maizy (Aisne). *Revue archéologique de Picardie*, 2008, 3/4, p. 23-59

Thouvenot, Desenne 2008 : THOUVENOT Sylvain, DESENNE Sophie. - Des tranchées aux tranchées : les méandres de l'archéologie gauloise dans l'Aisne. *In. Constructions de l'archéologie. Paris : Inrap, 2008, p. 70-74 (Archéopages ; hors-série)*

Viand, Pernet, Delestrée 2008 : VIAND Antide, PERNET Lionel, DELESTREE Louis-Pol. - L'Armement d'époque césarienne à Ribemont-sur-Ancre (Somme). *In. POUX Matthieu dir. - Sur les traces de César : militaria tardo-républicains en contexte gaulois* : actes de la table ronde : Glux-en-Glenne, 17 octobre 2002. Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 2008, p. 63-92 (Bibracte ; 14)

Ziegler 2008 : ZIEGLER Sébastien. - Un habitat protohistorique et un établissement agricole gallo-romain à Neuville-Saint-Amand La Vallée de Neuville (Aisne). *Revue archéologique de Picardie*, 2008, 3/4, p. 135-162

Gallo-romain

Bayard 2008 : BAYARD Didier. - Amiens romain, état des connaissances et découvertes récentes. *Bulletin de l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens*, 2008, p. 42-46

Chaidron 2008a : CHAIDRON Cyrille. - Note sur la découverte de dérivées de sigillées paléochrétiennes dans le nord de la France. *Revue archéologique de Picardie*, 2008, 3/4, p. 247-251

Chaidron 2008b : CHAIDRON Cyrille. - Les céramiques tardo-républicaines et augustéennes de Saint-Just-en-Chaussée (Oise). Nouvelles données pour la définition des horizons précoces du nord de la Gaule. *Revue archéologique de Picardie*, 2008, 3/4, p. 61-83

Corsiez 2008 : CORSIEZ Amélie. - La céramique du site de La Vallée de Neuville à Neuville-Saint-Amand (Aisne). *Revue archéologique de Picardie*, 2008, 3/4, p. 163-190

Fercoq du Leslay, Lepetz 2008 : FERCOQ DU LESLAY Gérard, LEPETZ Sébastien. - Manger dans les sanctuaires : salaisons et viande fraîche à Ribemont-sur-Ancre. *In. LEPETZ Sébastien, VAN ANDRIGA William. - Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine* [: actes de la table ronde, Muséum national d'histoire naturelle de Paris, octobre 2002]. Montagnac : Ed. M. Mergoïl, 2008, p. 201-206 (Archéologie des Plantes et des Animaux ; 2)

Legros 2008 : LEGROS Vincent. - Le mobilier métallique d'époque romaine de La Vallée de Neuville à Neuville-Saint-Amand (Aisne). *Revue archéologique de Picardie*, 2008, 3/4, p. 191-201

Lepetz, Van Andriga 2008 : LEPETZ Sébastien, VAN ANDRIGA William. - Les os et le sacrifice : problèmes de méthode. *In. LEPETZ Sébastien, VAN ANDRIGA William. - Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine* [: actes de la table ronde, Muséum national d'histoire naturelle de Paris, octobre 2002]. Montagnac : Ed. M. Mergoïl, 2008, p. 11-26 (Archéologie des Plantes et des Animaux ; 2)

Quérel 2008 : QUEREL Pascal. - Chemins, gués et établissements routiers dans l'ouest de la Gaule Belgique. *Revue archéologique de Picardie*, 2008, 3/4, p. 85-122

Rougier, Hosdez, Chaidron 2008 : ROUGIER Richard, HOSDEZ Christophe, CHAIDRON Cyrille ; Thuet Annick, Ben Redjeb Tahar collab. - Une fouille préventive à Quend Le Muret (Somme) : questions sur l'organisation et le rôle d'un site côtier au Bas-Empire. *Revue archéologique de Picardie*, 2008, 3/4, p. 203-246

Thuet 2008 : THUET Annick. - Le travail de l'os dans l'antique *Samarobriva* (Amiens, F) : première approche. *In. BERTRAND Isabelle dir. - Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine : un artisanat en marge ?* : actes de la table ronde instrumentum, Chauvigny (Vienne, France), 8-9 décembre 2005. Montagnac : Éd. Monique Mergoïl, 2008, p. 35-45 (Monographies Instrumentum ; 34)

Médiéval - Moderne

Aycard 2008 : AYCARD Julie. - Le dépôt lapidaire de Notre-Dame de Senlis, le rôle de Guillaume Parvi, évêque de Senlis (1528-1537). *In. TIMBERT Arnaud dir. ; Hanquiez Delphine collab. - L'architecture en objets : les dépôts lapidaires de Picardie* : actes de la Journée d'études d'Amiens, vendredi 22 septembre 2006. Amiens : Université de Picardie, 2008, p. 245-259 (Histoire médiévale et archéologie ; 21)

Blary 2008 : BLARY François. - Exploitation et mise en œuvre de la pierre avant le XII^e siècle au château de Château-Thierry (Aisne) : les premiers éléments de l'enquête. In. BLARY François, GELY Jean-Pierre, LORENZ Jacqueline. - *Pierres du patrimoine européen : économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des temps modernes* : [actes du colloque international Pierres du patrimoine européen tenu à Château-Thierry du 18 au 21 octobre 2005]. Paris ; Château-Thierry : Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques ; Patrimoine vivant, 2008, p. 285-294 (Archéologie et histoire de l'art ; 28)

Bonde, Maines 2008b : BONDE Sheila, MAINES Clark. - Saint-Jean-des-Vignes de Soissons : utilisation, réutilisation et non-utilisation de la pierre lors de la période gothique. In. BLARY François, GELY Jean-Pierre, LORENZ Jacqueline. - *Pierres du patrimoine européen : économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des temps modernes* : [actes du colloque international Pierres du patrimoine européen tenu à Château-Thierry du 18 au 21 octobre 2005]. Paris ; Château-Thierry : Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques ; Patrimoine vivant, 2008, p. 131-142 (Archéologie et histoire de l'art ; 28)

Lemire 2008 : LEMIRE Delphine. - Les outils de taille de la pierre aux XII^e et XIII^e siècles en Picardie : état de la question et perspective. In. TIMBERT Arnaud dir. ; Hanquiez Delphine collab. - *L'architecture en objets : les dépôts lapidaires de Picardie* : actes de la Journée d'études d'Amiens, vendredi 22 septembre 2006. Amiens : Université de Picardie, 2008, p. 147-164 (Histoire médiévale et archéologie ; 21)

Hamon 2008 : HAMON Étienne. - *Un chantier flamboyant et son rayonnement : Gisors et les églises du Vexin français*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2008, 652 p. (Annales littéraires de l'Université de Besançon Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté. Série Architecture ; 834 5)

Nice 2008 : NICE Alain ; Flèche Marie-Pascale collab., Thouvenot Sylvain collab., Legoux René collab., Fédi Laurent collab., Feyeux Jean-Yves collab. - *La nécropole mérovingienne de Goudelancourt-lès-Pierrepont (Aisne)*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 2008, 506 p. (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 25)

Prié 2008 : PRIÉ Arnaud. - La pierre à Saint-Leu-d'Esserent au Moyen Âge et à l'époque moderne : aspects de l'extraction, du transport et de la mise en œuvre. In. BLARY François, GELY Jean-Pierre, LORENZ Jacqueline. - *Pierres du patrimoine européen : économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des temps modernes* : [actes du colloque international Pierres du patrimoine européen tenu à Château-Thierry du 18 au 21 octobre 2005]. Paris ; Château-Thierry : Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques ; Patrimoine vivant, 2008, p. 387-392 (Archéologie et histoire de l'art ; 28)

Racinet 2008 : RACINET Philippe coord. - *Le site castral de Boves (Somme) du Xe au XVIIe siècle : bilan des recherches archéologiques 2001-2006*. Amiens : Revue

archéologique de Picardie, 2008, 168 p. (Revue archéologique de Picardie ; 1-2 2008)

Sapin 2008 : SAPIN Christian. - La collégiale de Saint-Quentin (Aisne). *CEM : Bulletin du Centre d'études médiévales UMR 5594 CNRS*, 2008, 12, p. 51-53

Vallet 2008 : VALLET Françoise. - *Collections mérovingiennes de Napoléon III provenant de la région de Compiègne*. Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques : Réunion des musées nationaux, 2008, 491 p. + 1 DVD (Archéologie et histoire de l'art ; 25)

Travaux universitaires

Antoine 2008 : ANTOINE David. - *Outillage et ustensiles en fer des établissements agropastoraux du second âge du Fer en France : l'exemple de la Picardie*. Mémoire de Master 1 en Protohistoire, sous la direction de P. Brun, Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, UFR 03 Histoire de l'Art et Archéologie, 103 p.

Jonvel 2008 : JONVEL Richard. - Les fortifications de terre en Amiénois : géographie des sites aristocratiques (X^e-XIII^e siècle). Mémoire de Master II sous la dir. de M. Racinet Philippe, Amiens, [2008]. Amiens : l'auteur, [2008], 3 vol.

Liste non exhaustive

PICARDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

Liste des abréviations et Index

Chronologie

BRO : âge du Bronze
CONT : contemporain
FER : âge du Fer
HMA : haut Moyen Âge
IND : indéterminé
MA : Moyen Âge
MÉD : Médiéval
MÉS : Mésolithique
MOD : période moderne
NÉO : Néolithique
PAL : Paléolithique
PRO : Protohistoire
ROM : époque romaine

Nature de l'opération

SD : sondage
OPD : opération préventive de diagnostic
F : fouille
FP : fouille programmée
OPI : opération de prospection-inventaire
PCR : projet collectif de recherche
Surv. de trav. : Surveillance de travaux

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

ASS : Association
AUTR : Autre
BÉN : Bénévole
CG de l'Aisne : Pôle archéologique du département de l'Aisne
CG de l'Oise : Conseil général de l'Oise
CG de la Somme : Conseil général de la Somme
CNRS : Centre National de la recherche scientifique
CSNE : Canal Seine-Nord-Europe
COLL : Collectivité territoriale
ÉDUC : Éducation nationale
INRAP : Institut national de recherches archéologiques préventives
SAM de Beauvais : Service archéologique municipal de Beauvais
SA de Laon : Service archéologique de la ville de Laon
SA de Noyon : Service archéologique de la ville de Noyon
SRA : Service régional de l'archéologie
UMR : Unité mixte de recherche
UACT : Unité d'archéologie de la ville de Château-thierry
UNIV : Universitaire
UPJV : Université de Picardie Jules-Verne

Paléolithique : 8, 80, 83, 94, 113, 114, 116, 121, 122, 139, 140, 150

Mésolithique : 8, 31, 33, 68, 83, 116, 121, 140, 150

Néolithique : 8, 10, 20, 29, 30, 31, 33, 38, 43, 44, 45, 51, 67, 80, 81, 82, 83, 84, 91, 92, 96, 116, 118, 121, 123, 129, 130, 132, 133, 134, 136, 137, 140, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 150

Âge du Bronze : 10, 18, 27, 28, 29, 39, 79, 92, 100, 102, 116, 123, 124, 127, 133, 134, 136, 143, 145, 151

Âge du Fer : 8, 9, 24, 31, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 45, 56, 61, 67, 68, 78, 79, 80, 84, 86, 88, 91, 92, 97, 100, 101, 102, 103, 108, 115, 116, 118, 123, 124, 125, 126, 127, 130, 132, 133, 134, 136, 137, 140, 142, 151, 152

Protohistoire : 8, 9, 27, 46, 77, 78, 81, 82, 83, 130, 134, 135, 138, 140, 146, 147, 152

Gallo-romain : 9, 16, 23, 24, 27, 37, 38, 44, 45, 46, 48, 69, 81, 82, 86, 92, 94, 95, 98, 99, 104, 112, 114, 116, 125, 127, 128, 132, 133, 136, 142, 146, 147, 148, 150, 151

Époque romaine : 9, 15, 16, 18, 21, 23, 24, 27, 33, 36, 37, 38, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 82, 83, 84, 88, 92, 94, 97, 98, 100, 101, 102, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 124, 126, 127, 128, 130, 133, 134, 135, 136, 140, 142, 151

Haut Moyen Âge : 9, 22, 27, 28, 33, 35, 38, 43, 53, 61, 82, 83, 84, 85, 86, 90, 102, 118, 133, 136, 138, 146

Moyen Âge : 9, 20, 21, 24, 26, 28, 82, 84, 95, 96, 98, 109, 110, 113, 118, 119, 121, 123, 124, 138, 146, 147, 152

Époque moderne : 9, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 31, 34, 36, 37, 38, 72, 73, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 86, 88, 95, 96, 99, 109, 110, 112, 113, 115, 147, 151, 152

Époque contemporaine : 21, 22, 24, 25, 26, 27, 31, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 49, 52, 53, 57, 72, 77, 79, 82, 85, 86, 90, 94, 96, 98, 99, 102, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 118, 122, 123, 125, 126, 132, 133, 136, 137, 138

Première Guerre mondiale : 22, 25, 27, 31, 35, 37, 39, 42, 51, 52, 90, 94, 95, 123, 132, 133, 134, 136

Seconde Guerre mondiale : 90, 112

Index de mots

Abbaye : 9, 24, 38, 40, 41, 42, 52, 53, 54, 81, 87, 95,
Acheuléen : 94, 121, 150
Amphore : 49, 51, 418
Bâtiment : 18, 20, 24, 27, 28, 31, 33, 34, 35, 37, 39, 40, 41, 42, 46, 52, 54, 56, 57, 58, 59, 62, 67, 68, 69, 72, 73, 76, 78, 81, 82, 84, 85, 88, 89, 90, 95, 99, 108, 110, 113, 114, 115, 117, 118, 121, 124, 125, 129, 130, 137, 142, 147
Canalisations : 44, 86, 88, 95
Carreaux : 54, 55, 138
Carrière : 18, 21, 29, 34, 38, 41, 42, 55, 67, 68, 73, 76, 80, 84, 88, 91, 92, 94, 96, 109, 112, 133, 138, 147
Cave : 15, 16, 18, 24, 31, 34, 40, 41, 42, 44, 48, 50, 54, 55, 67, 81, 88, 89, 95, 96, 121, 125, 147
Caveau : 40, 50, 60,
Céréales : 16, 104
Chablis : 124
Château : 18, 20, 21, 28, 37, 38, 52, 79, 82, 88, 89, 95, 118, 119, 120, 121, 124, 152
Cimetière : 9, 21, 22, 28, 40, 43, 53, 58, 78, 100, 117, 132
Combustion : 29, 82, 117, 124, 133
Courtine : 78, 120, 121
Crypte : 9, 10, 143, 145
Église : 9, 24, 26, 37, 38, 40, 41, 42, 59, 60, 69, 70, 71, 78, 86, 90, 95, 96, 149, 152
Enceinte : 21, 29, 30, 38, 43, 44, 45, 49, 52, 53, 54, 56, 57, 75, 95, 97, 98, 99, 108, 109, 111, 113, 121, 130, 142
Enclos : 15, 16, 17, 18, 27, 29, 31, 33, 34, 36, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 49, 50, 51, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 62, 78, 92, 97, 100, 101, 103, 104, 108, 115, 125, 127, 130, 134, 135, 137, 147
Faubourg : 35, 36, 52, 109, 113, 115
Faune : 30, 43, 73, 76, 81, 94, 121, 137, 140, 143, 144
Fond de cabane : 27, 99, 116
Fortification : 8, 38, 78, 80
Four : 9, 18, 22, 29, 36, 45, 57, 58, 62, 67, 73, 83, 85, 86, 124, 125, 133, 142
Funéraire : 8, 17, 21, 22, 28, 31, 34, 38, 40, 42, 43, 48, 49, 50, 51, 55, 59, 60, 67, 84, 85, 94, 98, 100, 102, 108, 117, 125, 126, 131, 134, 136, 150
Grenier : 16, 31, 33, 34, 35, 45, 69, 78, 84, 92, 130, 134, 137
Grès : 18, 25, 30, 31, 49, 54, 55, 70, 84, 90, 102, 116, 118, 119, 120, 143, 150
Holocène : 26, 46, 68, 112, 113, 139
Incinération : 8, 17, 27, 28, 31, 34, 50, 51, 52, 55, 79, 84, 85, 88, 100, 117, 125, 126, 131, 121, 134, 136
Industrie lithique : 30, 116, 139, 143, 144, 150
Inhumation : 21, 22, 31, 37, 38, 43, 48, 49, 50, 51, 55, 58, 59, 60, 87, 72, 97, 98, 102, 117, 130, 136
Jardin : 23, 25, 26, 35, 38, 40, 44, 79, 81, 84, 89, 92, 99, 110, 111, 114, 121
Métallurgie : 18, 47, 53,
Monnaies : 49, 51, 58, 71, 81, 90, 97, 102
Motte castrale : 123
Nécropole : 9, 16, 17, 18, 21, 27, 48, 49, 50, 51, 53, 58, 59, 76, 78, 83, 84, 85, 92, 94, 95, 100, 102, 109, 112, 117, 118, 125, 132, 134, 135, 136, 138, 142, 152
Ossement : 34, 37, 41, 43, 49, 60, 71, 73, 92, 100, 117, 130
Palissade : 31, 43, 44, 67, 114
Parcellaire : 18, 22, 24, 38, 45, 51, 57, 67, 77, 78, 79, 83, 85, 96, 98, 99, 101, 126, 127, 134, 135, 137
Parure : 46, 132, 143

Pilier : 20, 120

Pléistocène : 46, 79, 83, 110, 116, 121, 138

Puits : 18, 23, 28, 36, 44, 53, 81, 92, 94, 113, 119, 120, 133

Rempart : 25, 29, 59, 77, 80, 97,

Sépulture : 9, 17, 21, 22, 24, 27, 31, 33, 34, 38, 40, 48, 49, 50, 51, 52, 55, 58, 59, 60, 72, 88, 98, 102, 112, 117, 127, 131, 132, 136, 138, 143, 144, 150, 151

Silex : 30, 38, 43, 69, 73, 75, 76, 78, 79, 82, 84, 86, 92, 102, 104, 110, 11, 112, 113, 116, 121, 128, 138, 140, 142, 143, 146, 148, 150

Silo : 15, 16, 27, 31, 33, 45, 56, 68, 69, 82, 84, 86, 92, 104, 111, 116, 130, 136

Stratigraphie : 15, 25, 26, 31, 39, 44, 59, 69, 71, 84, 88, 96, 99, 110, 113, 140

Tardiglaciaire : 46, 139, 140

Tombe : 9, 17, 21, 27, 28, 31, 34, 38, 42, 43, 48, 49, 50, 51, 59, 72, 84, 85, 94, 98, 117, 125, 126, 131, 132, 136, 137, 138

Trou de poteau : 17, 22, 28, 33, 34, 35, 41, 45, 46, 52, 54, 46, 77, 78, 82, 85, 86, 92, 98, 99, 103, 108, 110, 111, 115, 116, 123, 124, 130, 132, 133, 134, 137

Villa : 37, 57, 62, 82, 95, 101, 125, 135, 142, 147

Personnel du Service Régional de l'Archéologie

2 0 0 8

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
Jean-Luc COLLART	Conservateur régional	Chef du service régional de l'archéologie Histoire - Département de l'Aisne
Didier BAYARD	Conservateur du patrimoine adjoint du conservateur régional	Histoire - Département de la Somme (Amiens Métropole - Tracés linéaires)
Cyril MONTOYA	Ingénieur de recherches	Préhistoire - Département de l'Oise
Vincent LEGROS	Ingénieur d'études	Histoire - Département de l'Oise
Bertrand BEHAGUE	Ingénieur d'études	Carte archéologique
Tahar BEN REDJEB	Ingénieur d'études	Histoire - Département de la Somme
Mariannick LE BOLLOCH	Ingénieur d'études	Préhistoire - Protohistoire Département de l'Aisne (rural)
Valérie BURBAN-COL	Assistant ingénieur	Carte archéologique
Chrystelle BATISSE-CROIZET	Technicien de recherche	Histoire - Département de l'Aisne (urbain) Dépôts de fouille et mobilier archéologique
Audrey LASCOUR-ROSSIGNOL	Secrétaire de documentation	Gestion du centre de documentation Publications et diffusion - Cellule rapports de fouille
Emmanuelle ALLART	Secrétaire administrative	Secrétariat du département de l'Aisne - Redevance
Serge BELLEC	Adjoint administratif	Secrétariat du département de l'Oise - Comptabilité
Maryse DRIENCOURT	Adjoint administratif	Secrétariat du département de la Somme
Marie HOCHARD	Adjoint administratif	Secrétariat du CRA, dossiers CIRA, autorisations

BIBLIOTHÈQUE
DU SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE DE PICARDIE
5, rue Henri Daussy 80000 Amiens
tél. 03 22 97 33 32
audrey.rossignol@culture.gouv.fr

La bibliothèque du SRA Picardie dispose d'un fonds de plus de 4 000 monographies,
377 titres de périodiques français (nationaux et régionaux) et étrangers et 2 900 tirés à part.

• • •

Domaines couverts :
Archéologie métropolitaine et européenne de la Préhistoire à l'époque moderne
Généralités / Méthodologie / Réglementation et histoire de l'archéologie
Archéologie urbaine / Archéologie aérienne / Archéologie et histoire régionales
Archéologie et environnement / Numismatique.

• • •

Les rapports d'opérations archéologiques et DFS peuvent être consultés sur place,
sur demande préalable uniquement.

Consultation sur place
Renseignements et rendez-vous : 03 22 97 33 32
Fax : 03 22 97 33 47